



BREST
CANDIDATE AU LABEL
VILLE D'ART
ET D'HISTOIRE



BREST
CANDIDATE AU LABEL
VILLE D'ART
ET D'HISTOIRE

4 INTRODUCTION

6 LA DEMARCHE DE LA CANDIDATURE

- 7 Une certaine idée du patrimoine
- 7 Le périmètre de la candidature
- 11 Organisation territoriale
- 11 Carte scolaire
- 12 Équipements touristiques
- 14 Présentation de la structure politique porteuse du label
- 15 Description de la méthodologie

16 BREST, UNE VILLE SINGULIÈRE

- 17 Brest, porte de l'océan
- 31 Brest, une histoire mouvementée
- 38 Brest, « la ville blanche »
- 42 Brest, de grands défis urbains
- 48 Brest, des forces vives

52 BREST, UN DYNAMISME CULTUREL

- 53 Une politique culturelle active
- 56 Les Capucins, un nouveau pôle culturel et d'innovation
- 59 Les sites historiques
- 60 Les musées et lieux d'exposition
- 62 La culture scientifique
- 64 Les médiathèques et les archives
- 70 Le cinéma et la photographie
- 73 Les salles de spectacle et de concert
- 83 Les pôles de diffusion et de création
- 88 L'enseignement spécialisé
- 94 Les festivals et manifestations phares

98 BREST, UNE RICHESSE PATRIMONIALE

- 99 Le patrimoine bâti
- 122 Le patrimoine naturel et paysager
- 132 Les patrimoines
- 148 Les outils de gestion

154 LE PROJET VILLE D'ART ET D'HISTOIRE

- 155 Rappel des enjeux et des grands axes de la candidature
- 158 Méthodologie et animation de la candidature

164 ANNEXES 1

182 ANNEXES 2



Neptune, statue en pied colossale, attribuée à Yves Etienne Collet (1761-1843) Musée national de la Marine



Située à l'extrémité de la Bretagne, Brest, à partir de son identité portuaire, de son passé de ville détruite puis reconstruite, s'est écrit une histoire singulière. Port militaire et ville de tradition ouvrière, elle raconte aujourd'hui plus de 18 siècles de splendeurs et de revers à travers ses monuments, ses places et ses marchés, ses églises et ses jardins, ses bateaux et ses ports... À l'avant-poste de l'océan, Brest est une ville coup de cœur, celle que Richelieu choisit au XVII^e siècle comme port militaire, mais aussi la cité des explorateurs et des grands navigateurs, de l'arsenal et des entrepôts, et des Brestoises qui continuent de l'incarner avec passion.

Ville en renouvellement continu, elle se nourrit de son passé et ouvre, cinquante ans après sa reconstruction, une nouvelle page de son histoire. Ville dynamique, en perpétuel mouvement, elle franchit, avec la requalification des anciens ateliers des Capucins et son téléphérique, une nouvelle étape de sa transformation urbaine, prouvant à nouveau sa capacité à se réinventer. Fière de son histoire et construisant son avenir, Brest entend affirmer aujourd'hui son identité de ville d'art et d'histoire.

FRANÇOIS CUILLANDRE
Maire de Brest



Le projet culturel de Brest porte la marque d'une ville inscrite dans son temps. Moderne, ouverte aux autres, terre d'accueil, de métissage et de partage, Brest se révèle et s'assume à la faveur de ce label ville d'art et d'histoire. À l'opposé d'un seul retour sur le passé, cette mise en valeur de Brest vient raconter l'envie de ce territoire de prendre en main son devenir, de créer et d'inventer la ville de demain pour relever les défis de notre société et mieux vivre ensemble notre quotidien.

Forte de son histoire marquée par les choix de la défense nationale, soulignée par son ancrage industriel et ouvrier à forte couleur sociale, caractérisée par l'engagement public, Brest a voulu préciser ce qui la façonne depuis toujours en décidant de candidater à ce label. Porter la mémoire, c'est d'abord raconter l'histoire des femmes et des hommes de cette ville, c'est considérer le patrimoine humain comme le point de départ de ce projet. Un label construit avec les brestoises, approprié par les habitant·es, qui ne demande désormais qu'à se déployer pour mieux affirmer encore la capacité créatrice de notre ville.

GAËLLE ABILY
Adjointe au maire de Brest en charge de la culture

LA DÉMARCHE DE LA CANDIDATURE



Réunion plénière d'échange avec les associations et les habitants – candidature au label Ville d'art et d'histoire.



UNE CERTAINE IDÉE DU PATRIMOINE

Riche et pluriel, tel est le patrimoine à Brest. Qui imaginerait ainsi que les fortifications de l'époque romaine sont toujours visibles ? Que les vestiges de la cité de Vauban ressurgissent de toutes parts ? Que la ville regorge d'une architecture XIX^e et moderniste de premier plan ? Que son architecture reconstruite, longtemps dénigrée, possède autant de qualités et d'originalité ?

Mais, au-delà de son bâti, Brest c'est aussi un patrimoine naturel et botanique, lié à son brillant destin maritime ; un patrimoine ouvrier et portuaire ; des dynamiques sociales et de ses traditions orales qui veulent se faire reconnaître. Ville vibrante de festivals, de musique et de spectacles en tous genres, c'est aussi une ville graphique avec la présence forte de l'art dans l'espace public où s'expriment les artistes contemporains et de street art. Brest, c'est encore un appétit culturel qui en fait le caractère et l'identité. Une ville où la culture se vit avant tout, en partage.

LE PÉRIMÈTRE DE LA CANDIDATURE

Le périmètre retenu en 2013 est celui de la ville de Brest, plutôt que de Brest métropole ou du Pays de Brest. Outre le fait que la ville de Brest est porteuse de la compétence culture et que ses services ont pour mission d'accompagner la candidature, son identité particulière de ville reconstruite où, de fait, la notion de patrimoine n'est pas une évidence, a été prise en compte. À noter également que le territoire de la ville de Brest est déjà issu d'un regroupement de communes assez récent puisque le grand Brest qui a absorbé les communes environnantes de Lambézellec, Saint-Marc et Saint-Pierre date de 1945.

Ce périmètre circonscrit à la ville se veut ainsi une première étape.

▲ Jacques Quillien, François Cuillandre, maire de Brest et Christophe Miossec, lors de l'inauguration de la fresque murale « Ici, c'est Brest »

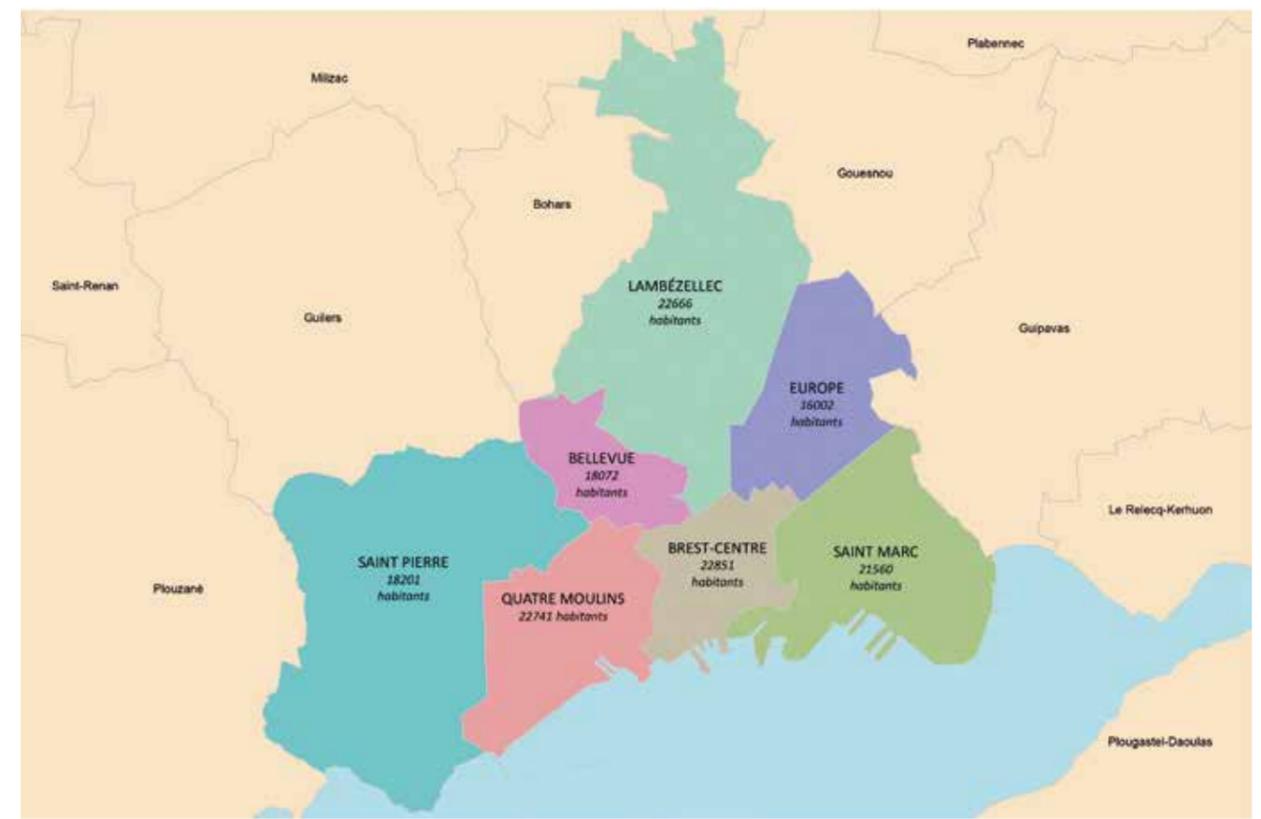


« J'ai grandi dans la région parisienne, et j'ai suivi mon mari ici. Dès que je suis arrivée, j'ai instantanément trouvé dans cette ville une âme et une personnalité ! Il y a cette ouverture à la mer, l'histoire... »

Irène Frachon, médecin pneumologue au CHRU de Brest



Brest dans la métropole – SIG Brest métropole



Les quartiers de Brest – SIG Brest métropole

Participation des enfants aux actions proposées dans le cadre des aides aux projets d'école*



ARTS PLASTIQUES

13 propositions d'interventions différentes
62 classes concernées



EXPRESSION

7 propositions,
43 classes concernées



MUSIQUE

8 propositions,
38 classes concernées



IMAGE

6 propositions,
24 classes



THÉÂTRE

5 propositions,
19 classes concernées



PATRIMOINE

7 propositions,
41 classes concernées (dont les 16 classes pratiquant la langue bretonne avec Sked)

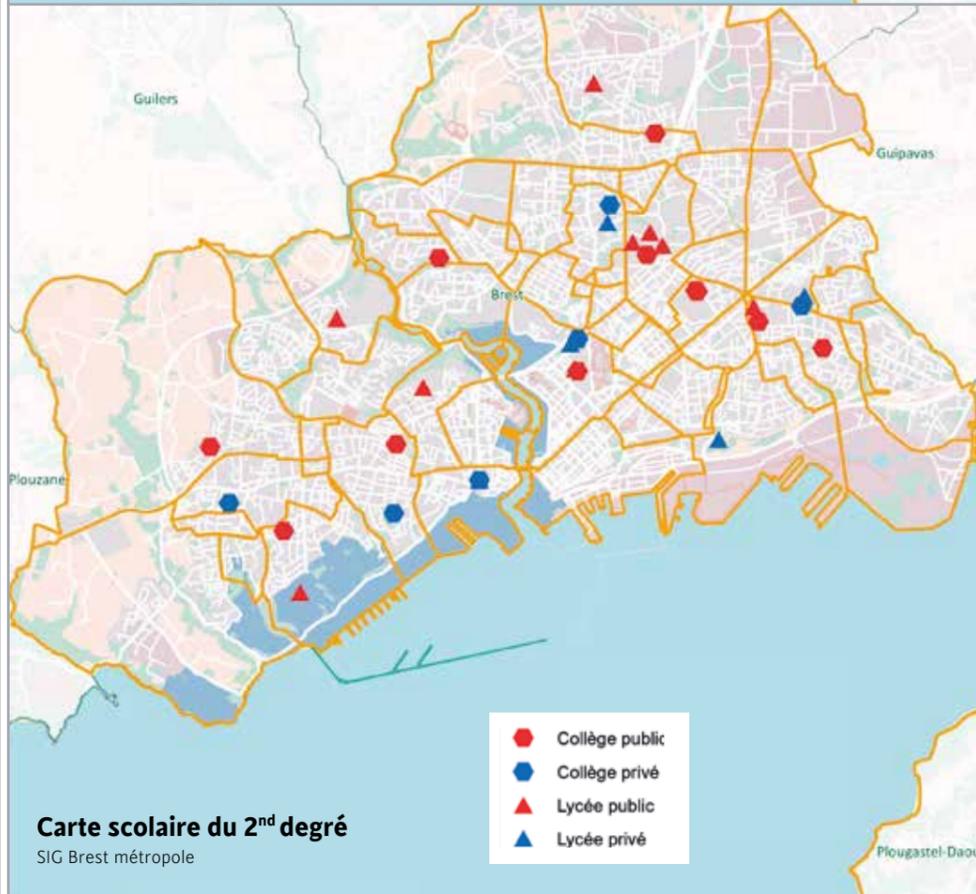
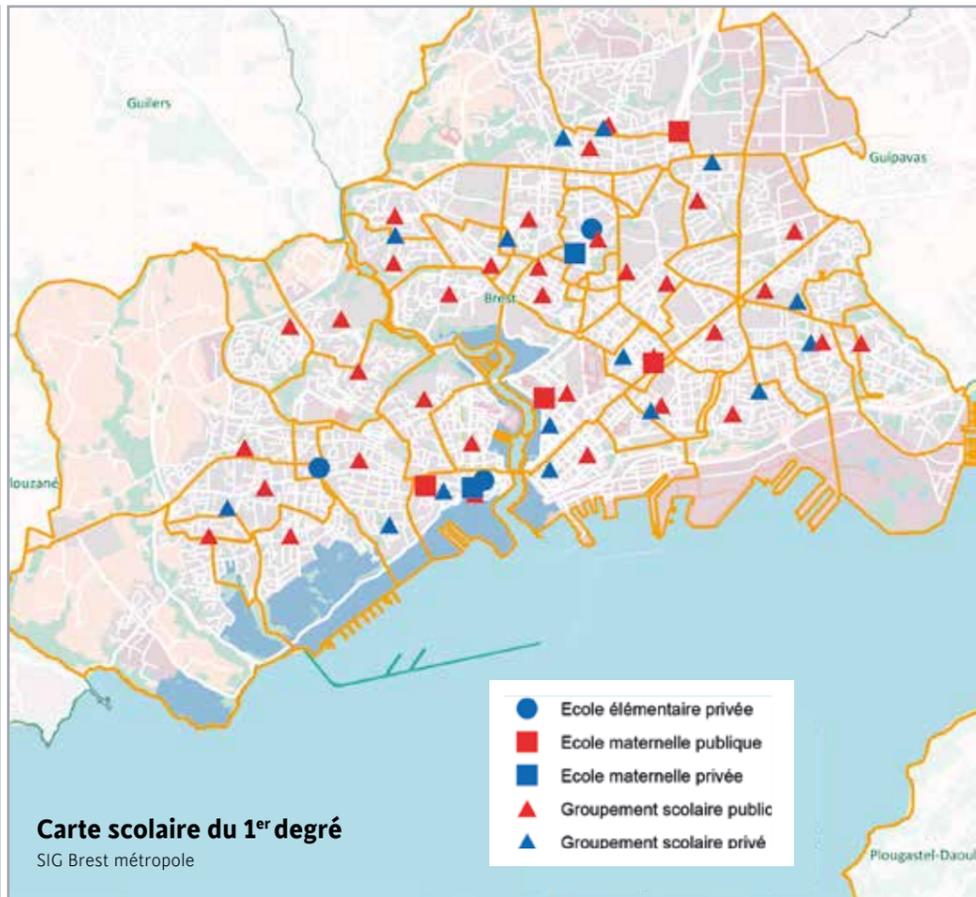


PHILOSOPHIE

1 proposition,
7 classes concernées

En 2016, près de **6000** élèves bénéficient sur le temps scolaire, de **2560** heures de pratique culturelle régulière.

* Chiffres 2016-2017.



L'objectif est de mettre en lumière le patrimoine historique, artistique et humain de la ville de Brest, avec à l'horizon un possible élargissement à la métropole et au pays de Brest. Dans cette perspective, des liens autour la candidature et de son avancée ont été tissés dès le départ avec les communes de la métropole et le bureau du pays de Brest (dans le programme des Journées européennes du patrimoine, une page renvoie aux sites dédiés des communes de la métropole ; une information régulière est faite aux élus du bureau du pays de Brest sur l'avancement de la démarche brestoïse).

ORGANISATION TERRITORIALE

Située à l'ouest de la Bretagne, dans le nord du Finistère, la ville de Brest s'étend sur une superficie de 49,51 km² et compte sept quartiers : Bellevue, Brest-centre, Europe, Lambézellec, Quatre-moulins, Saint-Marc et Saint-Pierre. Chaque quartier possède une mairie qui assure une gouvernance de proximité en termes de services, d'espace public et de développement local.

Préfecture maritime et sous-préfecture du Finistère, Brest devient une des premières communautés urbaines de France en 1974 – la CUB, communauté urbaine de Brest – puis Brest métropole océane en 2005 et accède au statut de métropole en 2015.

CARTE SCOLAIRE

La ville de Brest compte, pour l'enseignement primaire, 37 sites scolaires publics et 17 privés, dont 2 écoles Diwan (enseignement dispensé en breton), ce qui représente au total plus de 8000 élèves dans le public et 4000 élèves dans le privé. Des services périscolaires de restauration et de haltes d'accueil sont proposés dans toutes les écoles publiques. En outre, la ville compte 9 collèges publics et 7 privés ainsi que 9 lycées publics et 5 privés.

La ville dispose de 65 bibliothèques centres documentaires installées dans chaque école élémentaire et maternelle publique brestoïse. Un parc informatique important (800 ordinateurs) et des outils innovants (15 salles multimédia, 8 équipements de visioconférence) sont déployés à travers les établissements scolaires qui bénéficient en outre d'équipements sportifs, de moyens de transports et d'intervenants extérieurs à titre gratuit.

De plus, la municipalité soutient fortement les projets d'école qui touchent, chaque année, par des actions pédagogiques complémentaires sur le temps scolaire, 6000 élèves scolarisés dans les écoles (pratiques artistiques, sensibilisation à l'environnement, découverte de l'histoire de la ville ...). La ville de Brest met en synergie l'ensemble des acteurs éducatifs autour de valeurs et d'actions éducatives partagées dans le cadre d'un projet éducatif et citoyen.

Brest en chiffres :

143 458 habitants dans une métropole de :

214 504 habitants

25^e ville française de part sa population

2^e port militaire français

2^e pôle urbain de Bretagne après Rennes.

Enseignement supérieur :

24603 étudiants

6 facultés au sein de l'UBO

5 écoles doctorales

9 instituts ou écoles : Institut universitaire européen de la mer (IUEM), Institut de géoarchitecture, École supérieure du professorat et de l'éducation (ESPE), École supérieure d'ingénieurs en agro-alimentaire (Esiab)

8 grandes écoles d'ingénieurs (3908 étudiants) 5918 étudiants dans d'autres établissements (classes préparatoires, école de Maistrance, institut de formation en soins infirmiers...)

NOMBRE DE VISITEURS EN 2016



Navigation en rade de Brest lors des fêtes maritimes internationales de Brest – juillet 2016

L'office du tourisme de Brest

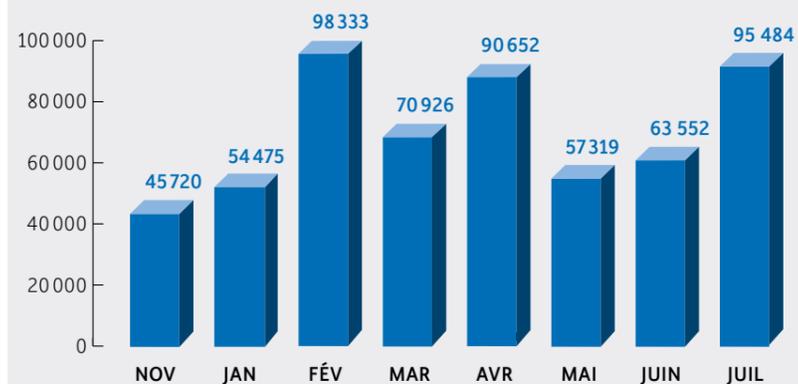
L'office du tourisme a le statut métropolitain. Son directeur est aussi à la tête de " Brest destinations océanes " à l'échelle du pays. La ville de Brest a obtenu le 16 février 2015 la reconnaissance institutionnelle en tant que station classée de tourisme par décret du Ministère de l'Économie, de l'Industrie et du Numérique. Parmi les nombreux labels qui existent en matière de tourisme, celui-ci est un gage de qualité offert aux touristes. La ville de Brest avait confié la réalisation du dossier de classement à l'Office de Tourisme qui avec l'appui des services de la collectivité a pu répondre aux 45 critères obligatoires. En 2015, l'Office de Tourisme a accueilli 96 500 visiteurs dont 9 600 étrangers (plus 200 000 connexions sur son site internet pour 155 000 visiteurs uniques). Pour la partie accueil et information des clientèles touristiques, l'Office de Tourisme a participé également à l'accueil des paquebots de croisière en escale à Brest (près de 10 000 passagers) et a animé un point information tourisme à Océanopolis (en partenariat avec l'équipement).

ÉQUIPEMENTS TOURISTIQUES

Au cœur des circuits touristiques vers les îles de Molène et Ouessant, les enclos paroissiaux, les Abers, la pointe de Crozon ou Saint Mathieu, Brest accueille chaque année une importante population touristique. Océanopolis, premier équipement touristique payant de Bretagne, la base navale, le musée national de la Marine du château de Brest, le Conservatoire botanique national et ses serres restent les grands pôles les plus fréquentés. L'affluence atteint des records durant les nombreux festivals, congrès et événements phares comme les Fêtes maritimes internationales. Encouragé par le succès croissant des visites organisées par l'Office de Tourisme, le développement du tourisme urbain autour du patrimoine et des nouveaux équipements phares comme les Capucins est un objectif clairement affirmé par la ville.

FRÉQUENTATION TÉLÉPHÉRIQUE DEPUIS MISE EN SERVICE

449 000 VALIDATIONS – source Brest métropole





« J'ai suivi cette ville dans ses reconstructions successives. Pour moi, elle est arrivée à destination de sa résurrection et Brest n'a jamais été aussi belle. Elles sont rares, les villes où la mer et l'horizon font partie du mobilier urbain.

Yann Quéffelec, écrivain romancier

PRÉSENTATION DE LA STRUCTURE POLITIQUE PORTEUSE DU LABEL

Après validation, le 15 juin 2013, par le Conseil municipal du projet de candidature au label ville d'art et d'histoire, un comité de pilotage a été mis en place, co-présidé par Gaëlle Abily, adjointe au maire en charge de la culture et Alain Masson, premier vice-président chargé des grands projets, de l'énergie et des déplacements, adjoint au maire chargé du patrimoine et des élections.

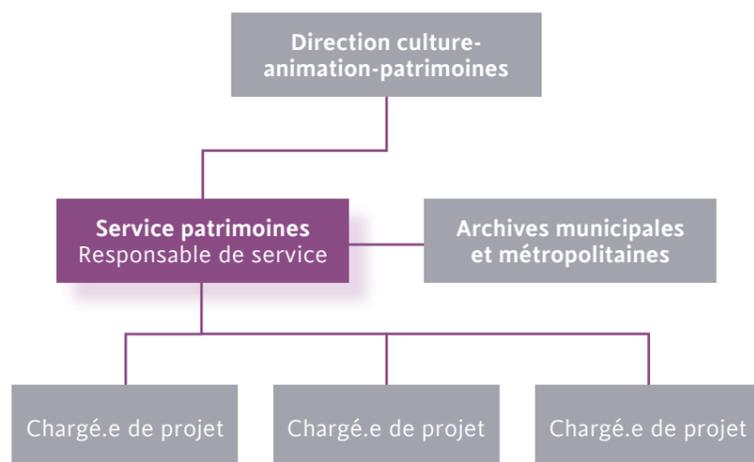
Dans un souci de transversalité et de co-construction avec l'ensemble des acteurs, le comité de pilotage a décidé de la création de deux comités pour accompagner la démarche :

→ Un comité scientifique, co-présidé par Alain Boulaire, historien et spécialiste de l'histoire de Brest, et Jacques Quillien, ancien adjoint au maire du quartier des Quatre-Moulins, et réunissant les représentant.e.s de nombreuses instances (Office du tourisme, Marine Nationale, université de Bretagne Occidentale, éducation nationale, musée national de la Marine, Conservatoire botanique national) ainsi que des membres des Conseils consultatifs de quartiers, des artistes et des acteur.rice.s du tissu associatif.

→ Un comité technique associant la quasi-totalité des services de la collectivité à la démarche de candidature dans un souci de transversalité (urbanisme, architecture, espaces verts, CCAS...)

Le service patrimoines, créé en 2012 au sein de la direction culture-animation-patrimoines de la ville de Brest, pilote la candidature au label ville d'art et d'histoire.

Grâce à cette structure, de nombreux échanges, réflexions et actions de sensibilisation et de valorisation des patrimoines ont ainsi pu être engendrés autour de la candidature.



Les balades en ville

Proposées par le service patrimoines depuis 2013, les « balades en ville », organisées en soirée, sans inscription préalable, ont tout de suite rencontré un succès important avec la participation de plus de 300 personnes. Convoquant tout à la fois l'histoire, la géographie, le paysage, l'urbanisme, l'aménagement, les usages, les pratiques habitantes mais aussi les imaginaires collectifs et individuels, elles se déroulent autour d'un thème, avec l'intervention de conférencier.e.s, artistes, musicien.ne.s, acteur.rice.s.



DESCRIPTION DE LA MÉTHODOLOGIE

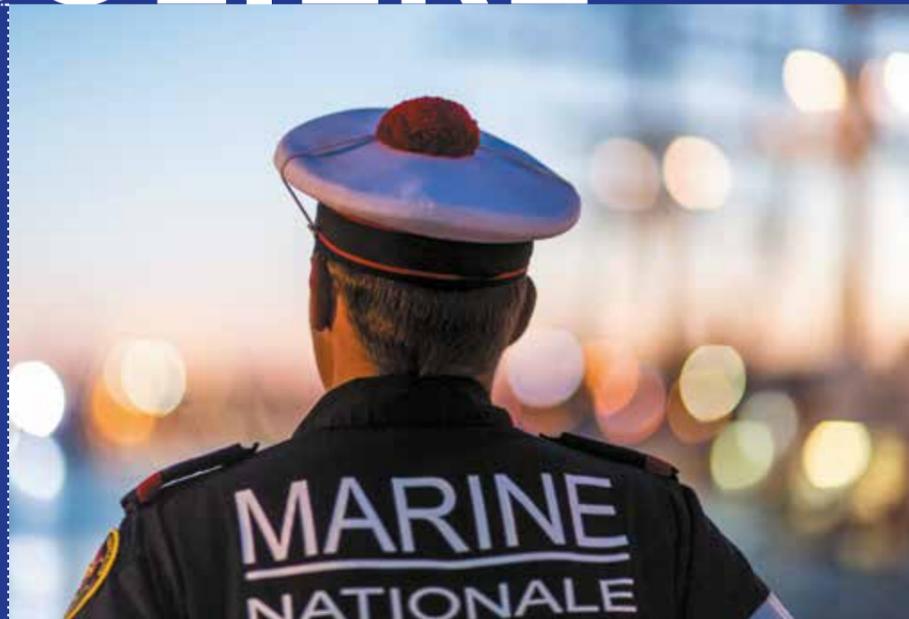
La mise en place de comités et groupes de travail a permis d'engager une véritable dynamique autour de la candidature. Loin de se limiter à l'échange entre expert.e.s, la candidature a favorisé un décloisonnement entre toutes les forces vives du tissu intellectuel et social brestois. Universitaires, directeur.rice.s de structures culturelles, acteur.rice.s sociaux.les, artistes, membres d'associations ou habitant.e.s ont ainsi pu s'approprier la démarche et y prendre une part active au fil du temps.

Collectes de paroles, balades urbaines, jeux, actions diverses à l'occasion de temps forts de la vie sociale et culturelle (Journées européennes du Patrimoine, festival Longueurs d'onde, marché de Noël, ouverture des Capucins...), la candidature au label a été menée en interaction avec la population. Son adhésion, son enthousiasme sont aussitôt venus confirmer la pertinence de la démarche.

Balade en ville 1917-2017
Sur les pas des Sammies – 13 juin 2017

BREST

UNE VILLE SINGULIÈRE



« C'est dans tout un contexte océanique que baigne la ville de Brest, et c'est vers lui que vont depuis toujours, bien qu'en des sens variés selon les époques, les aspirations et les espoirs de ses habitants. »

André Guilcher (1913-1993), géographe,
professeur à l'Université de Bretagne Occidentale de Brest de 1970 à 1981.

BREST, PORTE DE L'OCÉAN

UN SITE EXCEPTIONNEL

Située à l'extrémité du continent européen, Brest se fonde d'emblée sur une destinée maritime qui la traverse des origines jusqu'à nos jours. Nichée au cœur d'une rade exceptionnelle d'environ 180 km² et ouverte sur le large par un étroit goulet, Brest s'est développée de part et d'autre du fleuve Penfeld. Offrant un abri sûr, ce site détermine une vocation défensive et maritime dès l'origine.

À l'avant-poste de l'océan mais aussi excentrée, la situation géographique de Brest va tour à tour constituer un atout et jouer parfois en sa défaveur. La route nationale 12 en 1824, reliant Paris à Brest, le canal Brest-Nantes en 1858, l'établissement de la liaison ferroviaire Paris-Brest en 1865 puis l'aéroport de Guipavas en 1937 avec en 1961 une liaison quotidienne Brest-Paris marquent, chacun en leur temps des étapes décisives.

Partir/Revenir

AÉROPORT :

28 liaisons internationales,
11 vols quotidiens vers Paris

LIGNES FERROVIAIRES :

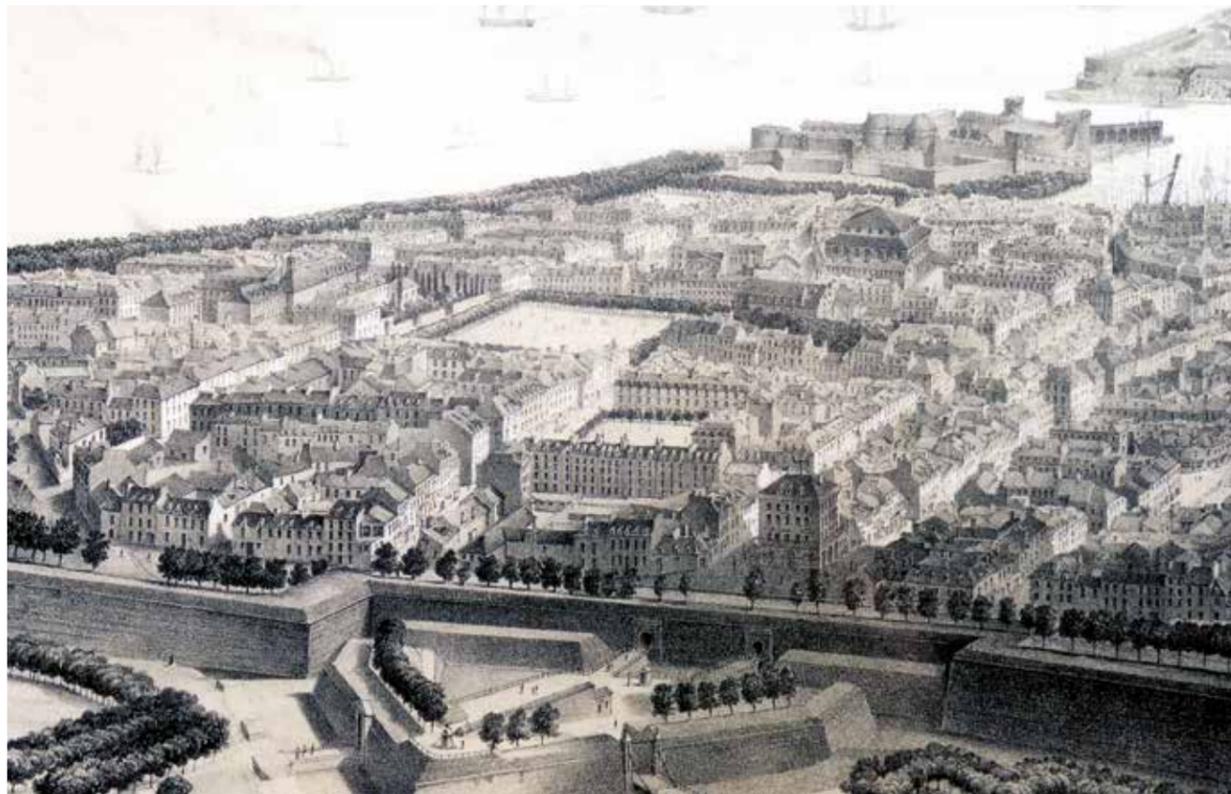
8 liaisons TGV Brest/Paris par jour
+ mise en service de la LGV en juillet
2017 permettant de relier Brest à
Paris en moins de 3h30.

RÉSEAU ROUTIER :
autoroutes gratuites

*« La Penfeld, sans elle,
point de Brest. »*

Pierre Péron, peintre et illustrateur





Alfred Guesdon, *Brest, vue de la Ville et de la rade prise des Glacis*
Vers 1850, lithographie sur papier, collection musée des beaux-arts de Brest métropole.



Pierre-Julien Gilbert, *Combat de La Cordelière et d'une flotte anglaise, en 1512, au large de Saint-Mathieu*
1838, huile sur toile, collection musée des beaux-arts de Brest métropole.

La guerre, période d'intense activité

Forteresse, port militaire puis arsenal à partir du XVII^e siècle, la ville de Brest entre en effervescence en temps de guerre. Sa population de militaires et d'ouvriers de la construction navale s'accroît alors de manière phénoménale engendrant toute une économie locale. Florissante en temps de guerre, Brest est moins active en temps de paix selon une alternance peu commune pendant de longs siècles.

UNE VOCATION DÉFENSIVE

L'histoire connue de Brest remonte à l'époque romaine et à la construction, au III^e siècle, sur le site actuel du château, d'un premier castellum purement défensif. Située sur un éperon rocheux, la forteresse continue de jouer tout au long de l'histoire un rôle décisif dans les conflits qui opposent la Bretagne puis la France aux autres puissances maritimes, espagnoles et anglaises. Devenue port de guerre en 1631 avec Richelieu, puis arsenal, Brest va se doter d'un ambitieux système défensif.

Vauban ne se limite pas en effet à transformer le château en citadelle ni à édifier en 1686 l'enceinte bastionnée qui entoure les bourgs de Recouvrance et de Brest constitués en une seule ville. Fort d'une vision plus large, il réfléchit à la protection des abords (fort et batteries de Camaret et Bertheaume) élargissant le réseau de fortifications à l'échelle de la rade, « la plus belle pièce d'eau de l'univers » selon lui. Le système défensif de la ville sera augmenté au XVIII^e, sous Louis XVI, d'un réseau de cinq forts extérieurs, toujours visible (du Nord au Sud : Penfeld, Questel-Bras, Keranroux, Montbarey et Porzic), visant, pour certains, à la protéger en amont des attaques terrestres.

Aujourd'hui siège de l'escadre de l'Atlantique, de la Force océanique stratégique (FOST) et base française des sous-marins nucléaires, Brest continue d'assumer une position militaire et de force dissuasive française de premier plan.

Nicolas Ozanne, *Combat de la frégate française « La Belle-Poule » attaquée par la frégate anglaise « L'Aréthuse » le 17 juin 1778*

Gravure au burin, collection musée des beaux-arts de Brest métropole.

Le tableau illustre le premier succès de la France face à l'Angleterre dans le conflit qui les oppose autour de la guerre d'Indépendance des futurs États-Unis.



L'Académie royale de marine (1752-1792)

Vers 1745, un capitaine de vaisseau du Roi, théoricien de la tactique navale et grand expert en balistique, Sébastien Bigot de Morogues, prend l'habitude de réunir chez lui des officiers et des ingénieurs du port de Brest partageant son intérêt pour les sciences de la mer. Après son passage à Brest, Antoine Louis Rouillé, secrétaire d'État de la Marine, décide de rendre officielle cette institution privée. Le roi Louis XV signe, le 30 juillet 1752, les lettres patentes portant création d'une Académie de marine à Brest.

Composée de soixante-quinze membres, l'Académie réalise de 1752 à 1755, de nombreux travaux. Les officiers de Marine qui y participent se proposent de contribuer à la modernisation de la Marine française.

L'Académie rassemble des astronomes, des hydrographes, des mathématiciens, etc. Parmi les membres, lors de la fondation, on compte, outre Bigot de Morogues, Jean Florent de Vallière, Amédée François Frézier, Henri Louis Duhamel du Monceau, Charles Étienne Louis Camus, Pierre Bouguer, Jean-Baptiste Après de Manneville, Jacques-Nicolas Bellin, Esprit Pezenas, Chardon de Courcelle, Bory, Joseph Bernard de Chabert, Antoine Choquet de

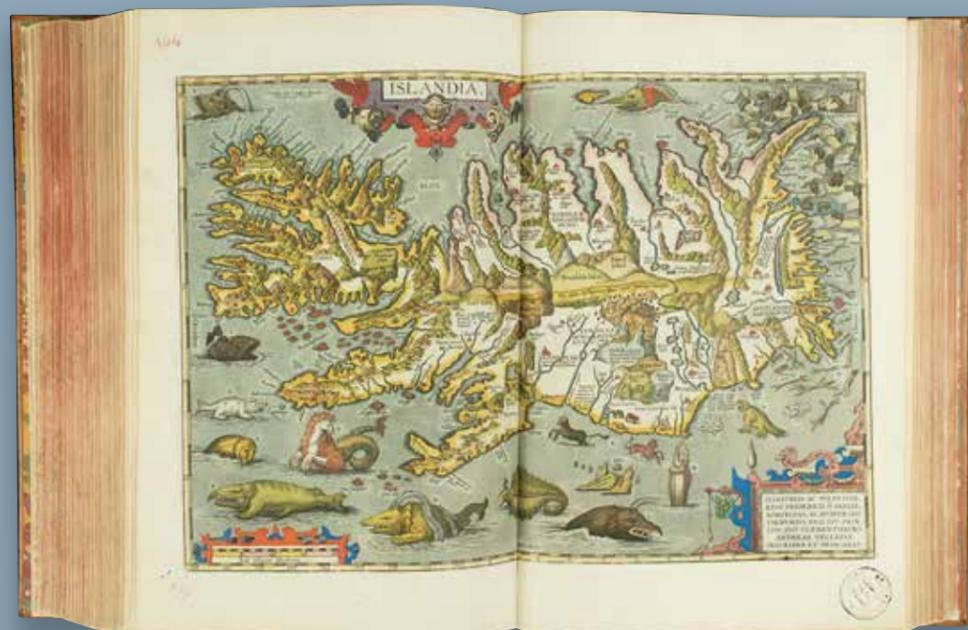
Lindu, Dumaitz de Goimpy, René-Aymar de Roquefeuil, Groignard, Nicolas-Marie Ozanne.

L'Académie disparaît temporairement de 1765 à 1769, à la suite de la guerre de Sept Ans. En 1769, Aymar Joseph de Roquefeuil, commandant de la Marine à Brest, obtient de Louis XV et du secrétaire d'État de la Marine Choiseul-Praslin son rétablissement sous le nom d'Académie royale de marine. Une devise est adoptée : « Per hanc prosunt omnibus artes » (« Grâce à elle, les arts profitent à tous »).

L'Académie sera liée à l'Académie des sciences par un édit de 1771. Dans l'esprit encyclopédique des Lumières, elle devient alors très active, se réunissant huit cents fois en vingt-cinq ans, et présentant quatre cents mémoires dans tous les domaines scientifiques et de la pensée. Elle s'intéresse à l'astronomie navale, aux mathématiques, à l'architecture navale, à la physique, à l'hydrographie, à la cartographie et à la santé des équipages. Sa bibliothèque compte plus de 3 800 volumes, toujours conservés à Brest. Parmi les nouveaux membres, on compte Joseph Jérôme Lefrançois de Lalande, Alexandre Guy Pingré, Pierre Charles Le Monnier, Alexis-Marie de Rochon, Jean-Charles de Borda, Charnières, Étienne Bézout, Nicolas Claude Duval-le-Roy, Étienne Nicolas Blondeau, Poissonier-Desperrière, Sabatier, Louis Antoine de Bougainville,

Yves Joseph de Kerguelen de Trémarec, Jean-René de Verdun de la Crenne, Granchain, Fleuriot de Langle, Honoré Sébastien Vial de Clairbois, Pierre-Alexandre-Laurent Forfait, Jacques-Noël Sané, Antoine-Jean-Marie Thévenard, Jean-Jacques de Marguerie. L'Académie contribue notamment à l'amélioration des instruments de navigation. On retrouve trois de ses membres (Claret de Fleurieu, Fleuriot de Langle, d'Escures) dans l'expédition que conduisit La Pérouse jusqu'aux îles Salomon avant de disparaître. Certains sont également étroitement associés à la guerre d'indépendance américaine. L'Académie de marine sera finalement supprimée par la Convention le 8 août 1793, en même temps que toutes les autres académies. C'est le début des sociétés savantes qui fleurissent à Brest au XIX^e, comme l'importante Société académique. Cette émulation et cette excellence s'illustrent aujourd'hui dans les nombreuses publications universitaires et conférences (rendez-vous maritimes, colloques, cours publics) qui continuent de ponctuer la vie intellectuelle brestoise, sans compter la Société d'études de Brest et du Léon créée en 1954 et à l'origine de la revue « Les cahiers de l'Iroise ».

▼ *Ortelius, Theatrum Orbis Terrarum, 1595* – Service historique de la Défense



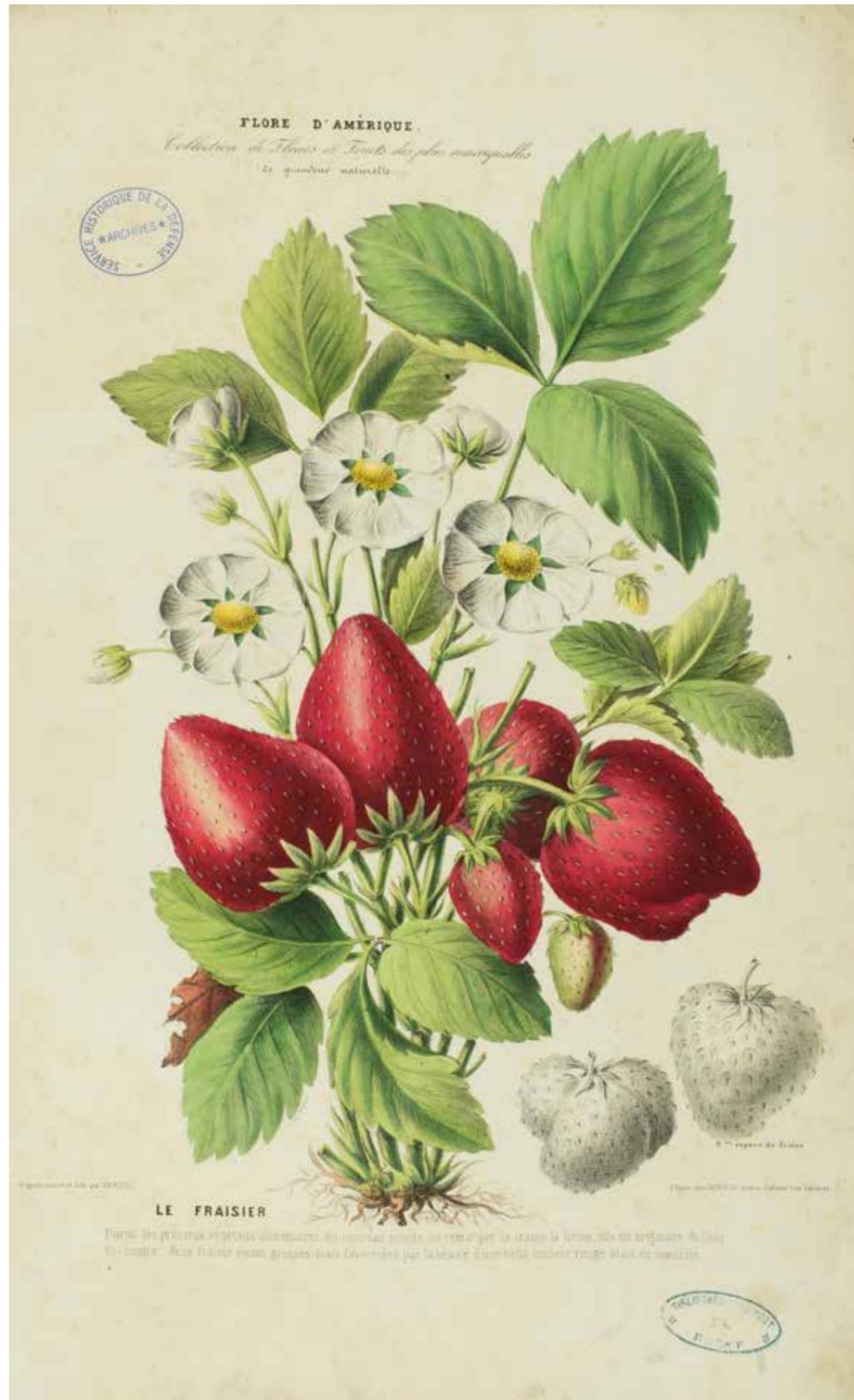
LA CONSTRUCTION NAVALE

Arsenal par décision de Colbert en 1669, Brest s'érige en site majeur de la construction et de l'armement de la flotte royale au XVII^e. Elle s'affirme au XVIII^e siècle comme l'un des premiers centres militaro-industriels du monde employant plus de 12 000 ouvriers. Au milieu du XIX^e siècle, l'évolution de la navigation avec le passage de la voile à la vapeur et des vaisseaux de bois aux bâtiments cuirassés implique une grande mutation, à laquelle Brest répond par la construction d'équipements portuaires nouveaux et d'immenses halles industrielles sur le plateau des Capucins notamment. Poursuivant une histoire brillante, des fleurons de la flotte française de 1939 y naissent comme le Richelieu ou le Jeanne d'Arc. À nouveau premier employeur de la ville, l'arsenal renaît dans l'après-guerre qui voit le lancement d'unités phares comme les porte-avions Clémenceau, Foch et De Gaulle, le porte-hélicoptère Jeanne d'Arc ou le croiseur Colbert avant que le port de Brest ne soit dévolu à partir de 1996 à la maintenance et la réparation de la flotte.

Louis-Nicolas Van Blarenbergh

Vue du port de Brest

1774, huile sur toile, collection Musée des Beaux-arts de Brest métropole.



Encyclopédie botanique – Bibliothèque E.Denisse

En 1714, Amédée-François Frézier rapporte des plants de liane du Chili qui croisés à notre fraise des bois vont donner la célèbre fraise de Plougastel.



Le jardin des explorateurs

Installé dans une ancienne batterie du 18^e siècle, face au château, le jardin des explorateurs, inauguré en 2002, est une vitrine de cette histoire botanique exceptionnelle et un lieu de promenade offrant des vues magnifiques sur la ville, le château et la rade.

Quittent le port de Brest...

- Le 5 décembre 1766, la Boudeuse, menée par Bougainville
- Le 26 mars 1773, le Roland et l'Oiseau, menés par Kerguelen
- Le 1^{er} août 1785 la Boussole et l'Astrolabe, menées par La Pérouse

Des plantes venues d'ailleurs...

L'hortensia, venu de Chine ; la cordyline, venue de Nouvelle-Zélande ; le géranium d'Afrique australe et, bien entendu la fameuse fraise du Chili qui, croisée à des fraisiers des bois locaux, va donner les fameuses fraises de Plougastel, arrivent successivement à Brest.... entre autres innombrables spécimens !

LA CITÉ DES EXPLORATEURS

Ville de navigateurs et d'effervescence scientifique autour de l'Académie Royale de marine, Brest s'impose au XVIII^e comme le point de départ des grandes expéditions françaises. Si l'expédition de Bougainville part finalement de Brest en 1766 suite à des problèmes techniques, celles, du second voyage de Kerguelen en 1773 et de La Pérouse en 1785 s'y préparent et y démarrent, mobilisant les meilleures compétences scientifiques et techniques présentes sur place. Des naturalistes et des scientifiques aussi illustres que Commerson ou La Martinière embarquent à bord, rapportant de nombreuses planches, observations et spécimens naturels qui sont mis en pépinière à l'arrivée dans le jardin botanique de l'hôpital maritime avant d'être envoyés au Jardin du Roi de Paris (futur Jardin des Plantes). Brest affirme ainsi très tôt une place majeure dans le monde de la botanique, mission poursuivie aujourd'hui par le Conservatoire botanique national situé dans le vallon du Stang Alar.



1



2

L'activité des ports

- 2^e** port militaire
- 1^{er}** port français de maintenance de la flotte militaire et de la réparation navale civile
- 1^{er}** port français pour la pratique de la voile loisir
- 11^e** port de commerce français
- 14** escales de paquebots en 2016

LA VILLE DES PORTS

1 Le port militaire, sur les rives de la Penfeld, occupe le même site depuis sa création en 1631 par Richelieu. Il va s'étendre côté rade sur le port de Laninon après sa séparation d'avec le port de commerce au XIX^e siècle. Siège de la FOST (Force océanique stratégique), l'actuelle base navale regroupe aujourd'hui près d'un quart de la flotte militaire française. Environ 12 000 personnes travaillent dans le secteur public au sein de la base navale de Brest. Elles sont appuyées par l'intervention d'entreprises du secteur privé. Port d'entretien pour les bâtiments militaires français à propulsion nucléaire tels que les sous-marins nucléaires lanceurs d'engins (SNLE), Brest accueille également en relâche les forces navales de l'OTAN et d'autres bâtiments étrangers dont des sous-marins nucléaires anglais et américains.

2 Le port de commerce : Créé par décret de Napoléon III en 1859, le port de commerce se sépare en 1865, d'un commun accord, du port militaire avec lequel il cohabitait jusqu'alors. Installé dans l'anse de Porstrein, il se développe dès lors à l'Est de l'embouchure de la Penfeld. Avec ses quais en eaux profondes et ses équipements performants, il assure le transport des matières premières et constitue, avec le port militaire, le premier bassin d'activités portuaires de Bretagne. Il accueille également les bateaux du port scientifique. Il poursuit aujourd'hui sa croissance avec l'aménagement par la Région Bretagne d'un immense polder, visant à accueillir de nouvelles activités notamment liées aux énergies marines renouvelables.

3 Les ports de plaisance : Avec ses deux ports de plaisance, le port du Moulin Blanc, (1325 places à l'année, 100 places visiteurs) établi au fond de la rade et le port du château (750 anneaux), inauguré en 2009, au pied du château, Brest est le premier port français pour la pratique de la voile loisir.



3

une ville de champions

Selon une tradition remontant à la création en 1848 de la Société des Régates de Brest, la rade est un plan d'eau majeur pour la voile de plaisance et a permis à Brest de devenir un centre de formation reconnu internationalement. En témoignent les nombreux champions qui ont fait ici leurs armes comme Eric Tabarly ou Olivier de Kersauson et obtenu des médailles d'or olympiques comme Jean-Yves Le Déroff, Faustine Merret, Marie Riou, Nicolas Hénart ou Camille Lecointre. Trophée Jules Verne, Tour du monde, traversée de l'Atlantique: Brest reste le port de départ et d'arrivée de grands exploits maritimes et sportifs à la voile. Pour 2019, Brest prépare la première édition du tour du monde des Ultims, course en multicoque et en solitaire.



4

5



« Je suis d'ici, je vis ici depuis toute petite, et je ne vivrais ailleurs pour rien au monde ! Alors, devenir ambassadrice de Brest, c'est pour moi une vraie fierté ! Brest est une ville qui a toujours accueilli tous les marins. Et qui permet à tous, grâce au Pôle Voile ou à des associations de vivre leur passion pour la voile. Je suis fan de cette ville ! »

Marie Riou, navigatrice

4 Le port de pêche : Abrisé en rade et géré par la CCIM (Chambre de commerce et d'industrie métropolitaine de Brest), le port de pêche comprend une flottille de 70 bateaux (40 fileyeurs et 30 coquilliers en saison hivernale) représentant 150 marins embarqués. Il est doté d'une criée entièrement rénovée en 2015, qui traite 1 800 tonnes de poissons, crustacés et coquillages par an.

5 Le port urbain : Dans le cadre des travaux d'embellissement de la ville, les espaces publics du port de commerce, situés au pied du château, ont été réaménagés de façon à accueillir cafés, restaurants et manifestations culturelles comme les Jeudis du Port pendant l'été.

6 Le port d'escale : Depuis 2009, le port escale permet d'accueillir les paquebots de croisières, sur la façade atlantique.



DR.

4



Le port de Maison Blanche

En direction de Sainte-Anne du Portzic, le port de Maison Blanche garde intacte l'âme pittoresque des petits ports de pêche, avec ses cabanons de couleurs vives.



▲ Topographie de Brest – Petit P. 17^e – Musée national de la Marine – ▼ Plan de la ville de Brest, H. Van Loon d'après Nicolas de Fer, 1692



CHRONOLOGIE

250-350

Construction du castellum romain

410-420

Fin de l'occupation romaine

875

Première mention de Brest dans une source médiévale « La Chronique de Nantes » à propos d'un raid normand contre l'oppidum

1240

Le duc Jean 1^{er} Le Roux achète au comte de Léon Hervé III le château, la ville et le portus de Brest

1341

Jean de Montfort s'empare du château et entoure le burg d'un rempart

1397

Brest redevient française après une période de gouvernance anglaise pendant la guerre de succession de Bretagne

1505

Visite d'Anne de Bretagne

1592

L'attaque des Ligueurs est repoussée par René de Rieux



BREST, UNE HISTOIRE MOUVEMENTÉE

BREST À TRAVERS LES SIÈCLES

L'époque gallo-romaine

Si l'on trouve des traces d'occupation dès le Paléolithique inférieur (vers -30 000 av JC), la fondation de Brest remonte à la construction au III^e siècle d'un important Castellum sur le site stratégique du château actuel. Alors que l'Empire romain est attaqué de toutes parts, un millier d'hommes de la légion maure (les Osismes) y prend place. Le site sera ponctuellement abandonné à partir du V^e siècle et durant la période troublée du haut Moyen-Âge.

La ville close du Moyen-Âge

Objet de convoitise au Moyen-Âge dont l'histoire est émaillée par les guerres de Cent ans et de succession, Brest passe alternativement aux mains des Français, des Anglais et des Bretons. Une ville close se développe dans l'enceinte du château qui vit plusieurs sièges. En 1505, Anne de Bretagne séjourne à Brest, déclarée « ville française en terre bretonne » suite à son union avec le Roi de France Charles VIII. François Ier vient visiter le port royal en 1518. Durant les guerres de religion, Brest reste fidèle au roi Henri IV contre les ligueurs qui l'assiègent en 1592. Deux bourgades se développent hors les murs du château: Sainte Catherine sur la rive droite de la Penfeld (futur Recouvrance) et les Sept Saints aux abords immédiats du château (futur centre-ville).

XVII^e le port militaire

« Mon Brest », tels sont les mots employés par Richelieu qui retient le site pour y créer en 1631 un port de guerre de la marine royale. Tournant majeur, cette décision s'accompagne en 1669 de celle de Colbert d'y construire un important arsenal. Parachevant cette orientation militaire, Vauban est chargé de construire un important dispositif de fortifications et dessine également ce qui sera le premier plan de la ville selon une trame orthogonale toujours visible (1683-1694). La ville attire une importante population liée à la marine et à l'activité portuaire (charpentiers, menuisiers, marchands et négociants). Avec 15 000 habitant.e.s à la fin du règne de Louis XIV, Brest compte alors parmi les villes importantes du royaume.

1593

Henri IV confère le droit de bourgeoisie aux habitants de Brest et leur permet d'élire un maire et deux échevins

1629

Richelieu envoie une tournée d'inspection à Brest pour décider des lieux qui accueilleront les arsenaux de la marine royale

1681

Lettres patentes sur la réunion de Brest et de Recouvrance

1683

Vauban dresse un plan des fortifications à entreprendre

1686

Arrivée des ambassadeurs de Siam

1752

Constitution de l'Académie de marine



1766

Départ de l'expédition scientifique de Bougainville

1780

Guerre d'Indépendance américaine : départ du corps expéditionnaire de Rochambeau



Nicolas Ozanne, Le port de Brest vu du chenal devant le nouveau quai aux canons
Archives municipales et métropolitaines de Brest

1781

Guerre d'Indépendance américaine : départ de la flotte de De Grasse

1785

Départ de l'expédition scientifique de Lapérouse

1856

Décret de création d'un pont sur la Penfeld

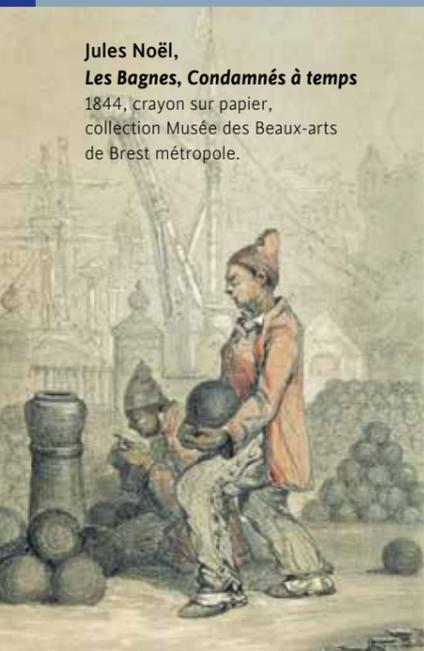


Le pont tournant ouvert pour la sortie d'un croiseur
Carte postale - Archives municipales et métropolitaines de Brest

Le bagne

La suppression en 1748 du corps des Galères entraîne la création des bagnes qui accueillent les prisonniers de droit commun. Construit par Choquet de Lindu, le bagne de Brest ouvre en 1751. Il accueillera jusqu'à sa fermeture en 1858, plus de 60000 forçats. Enchaînés deux par deux et portant le reconnaissable habit et bonnet, ces hommes sont employés à toutes sortes de travaux de force comme l'aménagement du port et de l'arsenal ou la construction du cours Dajot. Ils apparaissent mêlés à la population du port ou ils assurent le chargement ou le déchargement des navires. Un coup de canon, le fameux « Tonnerre de Brest », signale les évasions.

Jules Noël,
Les Bagnes, Condamnés à temps
1844, crayon sur papier,
collection Musée des Beaux-arts
de Brest métropole.



XVIII^e, le rayonnement

Doubleant sa population en un siècle, Brest est avec Toulon et Rochefort l'une des trois principales bases navales de la monarchie. En liaison régulière avec les bureaux ministériels de Versailles, l'intendant de Marine est l'homme fort de la ville. L'ingénieur et architecte brestois, Choquet de Lindu (1712-1790) multiplie les constructions sur le port qu'il borde de bâtiments de belle facture classique: corderies, ateliers, hôpital de marine et le bagne, son chef d'œuvre. Brest joue un rôle décisif lors de la guerre d'indépendance américaine (1778-1783). Ville progressiste et éclairée, Brest accueille avec enthousiasme l'élan révolutionnaire. Dès 1789, le peuple brestois avide de justice et d'équité, parvient à instaurer sans violence une organisation révolutionnaire et participe activement à la mise en place des nouvelles institutions et du directoire du département.



Plan de Brest et de ses environs relatif aux projets de l'agrandissement de l'enceinte, Desandrouins 1790

XIX^e, une seconde naissance

Le blocus anglais durant la Révolution puis les guerres napoléoniennes, a mis à mal l'activité commerciale et la construction navale. L'atonie politique et économique fait naître un esprit de révolte. Des mutineries et des révoltes éclatent du côté de l'arsenal sous le règne de Louis-Philippe. Animé d'une ambition nouvelle pour la ville, Hyacinthe Martin Bizet, premier maire élu au suffrage universel direct, apporte l'élan nécessaire à son évolution et sollicite Napoléon III. Par décret impérial, il est décidé en 1859 de séparer le port militaire et le port de commerce qui s'installe à l'Est du château. Sous son impulsion, un pont tournant, admirable exemple d'architecture de fer, relie enfin en 1861 les deux rives de la Penfeld et en 1865, le chemin de fer arrive à Brest, désormais relié à la capitale par une ligne régulière. À l'étroit dans ses remparts, la ville voit se développer des constructions extra-muros. En 1861, une partie (176 ha) de la commune limitrophe de Lambézellec est annexée. Si la ville échoue dans ses ambitions de port d'escale transatlantique, elle inaugure en 1898 son tramway, signe ultime de sa modernisation.



Diorama de l'artiste brestois Jim Sévellec représentant l'arrivée, à Brest, des Ambassadeurs de Siam

Une identité à part

Ville royale en terre bretonne du temps d'Anne de Bretagne, fidèle à Henri IV au moment de la Ligue, révolutionnaire en pays Chouan ... Brest affirme de tous temps une identité à part. À la pointe de la Bretagne, elle s'en démarque par son lien particulier avec la Marine et le pouvoir central mais aussi par sa personnalité indépendante. Portuaire, cosmopolite, tournée vers l'ailleurs, elle est aussi ouvrière dans une Bretagne plutôt rurale.

La ville officielle

Tout au long de son histoire, Brest voit passer de nombreux ambassadeurs et chefs d'Etat. Les ambassadeurs de Siam qui débarquent à Brest le 18 juin 1686 avant de gagner Versailles donneront leur nom à la rue qu'ils remontent depuis le port. Parmi les chefs d'état, Brest reçoit au XVIII^e le tsarévitch, futur Paul I^{er} de Russie et Joseph II d'Autriche. En 1918, le président américain Wilson y débarque sur le chemin de la conférence de la paix de Versailles. Au niveau national, le roi François I^{er}, l'empereur Napoléon III, Charles de Gaulle et le président Vincent Auriol s'y rendent personnellement.



1858

Séjour de l'empereur Napoléon III et de l'impératrice Eugénie

Création de la Société académique de Brest

1859

Décret de création du port de commerce à Porstrein

1861

Ouverture du pont sur la Penfeld à la circulation

1865

Inauguration du chemin de fer

1917-1919

Brest, port d'arrivée des troupes américaines

1918

Arrivée à Brest du Président Wilson

1921

Déclassement des fortifications

1940

Entrées des troupes allemandes dans Brest



1941

Arrivée des croiseurs allemands « Scharnhorst » et « Gneisenau » dans le port de Brest

Destitution du député-maire Victor Le Gorgeu qui a refusé de voter à l'Assemblée les pleins pouvoirs au maréchal Pétain

1942

Nomination de Victor Eusen, Président de la Délégation Spéciale

1943

Décret d'évacuation de la population non indispensable

1944

Début du Siège de Brest

Catastrophe de l'abri Sadi-Carnot

Reddition de la garnison allemande de la Place de Brest

Remise des clés de la ville libérée

Visite de Napoléon III à Brest, 11 août 1858, Mayer Auguste (1805-1890) – 19^e siècle – Musée national de la Marine

File de soldats allemands lourdement armés montant la rue de Siam – Archives municipales et métropolitaines de Brest

La santé

Sujet crucial, la santé des gens de mer positionne Brest à la pointe de la médecine. Hôpitaux civils et militaires y apparaissent très tôt tandis qu'en 1740 une école de chirurgie navale et en 1783 une école de médecine navale sont créées. Ville portuaire, Brest doit faire face à de terribles épidémies qui déciment sa population comme celle du typhus rapportée du Canada par l'escadre de Dubois de Lamotte en 1758 ou la grippe espagnole apportée en 1918 par les navires américains.



Brest et l'Amérique...

Des liens profonds, tissés au fil de l'Histoire, unissent Brest et les États-Unis... Brest joue un rôle décisif durant la guerre d'Indépendance américaine (1778-1783), puis c'est au tour des américains de voler au secours de la France, avec l'arrivée des troupes à Brest en 1917. Avec elles, ce sont le basket-ball, le jazz qui font leur entrée en Europe...

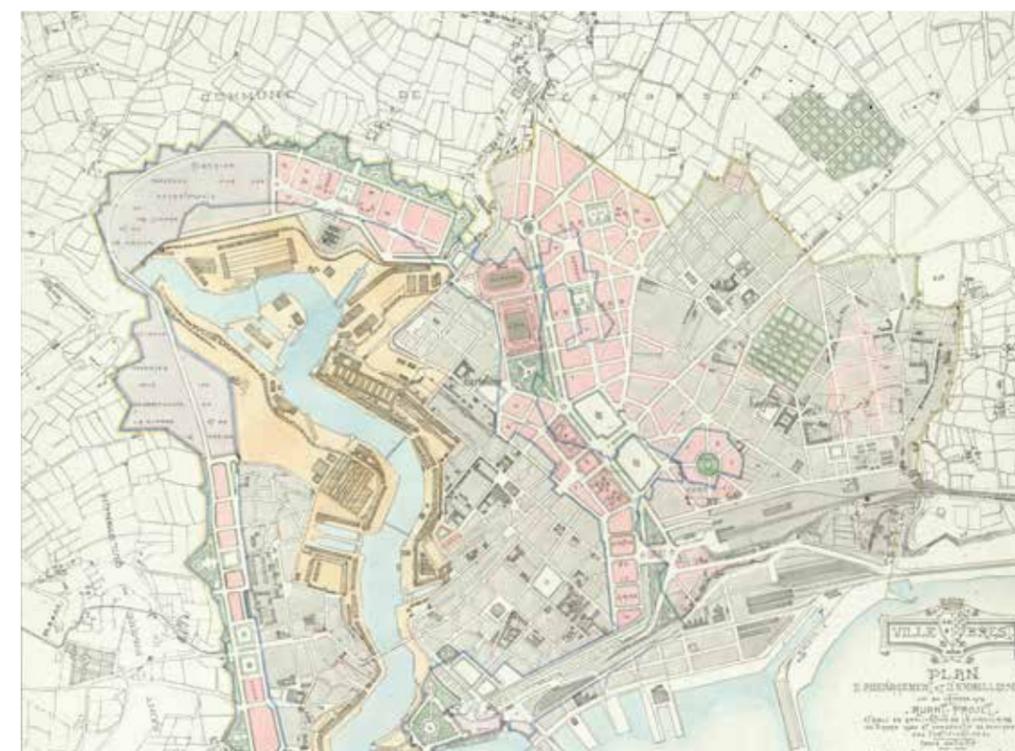


¹ 1. La rue de Siam et la préfecture maritime, milieu XX^e

² Archives municipales et métropolitaines de Brest

2. Des bretonnes observent le défilé des soldats américains, vers 1918-1919

National archives and records administration – USA



Ville de Brest, plan d'aménagement et d'embellissement (1920). Tracé définitif.

Vers la modernité

Insalubre, asphyxiée dans des remparts qui n'ont plus de raison d'être, Brest compte dans l'entre-deux guerre 50 000 habitant.e.s dans Brest-même et 50 000 habitant.e.s dans les faubourgs immédiats. Pour répondre à cette situation, un « plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension de la ville de Brest » est dessiné dès 1920 par l'architecte municipal Georges Milineau (1878-1949). Traversée par la crise et les mouvements sociaux, Brest connaît dans les années 1930 des affrontements violents. En prise directe avec les grands évènements internationaux, elle accueille en 1917 les troupes américaines (près de 800 000 hommes) qu'elle héberge dans le camp de Pontanézen et voit réembarquer, le conflit mondial une fois terminé.

1945

Création du Grand Brest (réunion des communes de Lambazellec, Saint-Marc, Saint-Pierre qui deviennent des quartiers de Brest)

1947

Explosion du liberty-ship « Ocean-Liberty », un second traumatisme après la destruction de la ville pendant la seconde guerre mondiale



1950

Violents mouvements de grève des ouvriers de la reconstruction. Mort du syndicaliste Edouard Mazé.

1859

Installation du Collège scientifique universitaire, ancêtre de l' Université de Bretagne Occidentale

1960

Remise de la Médaille de la Résistance à la ville par le Général de Gaulle

1971

Ouverture du Centre Océanologique de Bretagne, qui devient en 1984, IFREMER

1974

Création de la Communauté urbaine de Brest, une des premières communautés urbaines de France

2012

Mise en service du tramway

2013

Candidature au label Ville d'art et d'histoire

2015

Brest devient métropole

2017

Ouverture des Ateliers des Capucins et ouverture de la Médiathèque François Mitterrand- Les Capucins

Mise en service du téléphérique urbain



L'Occupation et la Libération

Le 19 juin 1940, les forces allemandes entrent à Brest qui a vu partir les jours précédents toute sa flotte, dont le contre-torpilleur Milan, avec à son bord le général de Gaulle. Base importante regroupant désormais les sous-marins allemands, la ville subit durant l'Occupation les bombardements alliés. Malgré la violence de la répression, une résistance active s'organise. À la Libération, les allemands refusant de se rendre, le siège de Brest (7 août - 17 septembre 1944) s'engage après l'évacuation de la population civile restante (15 000 à 17 000 personnes). Déjà mise à mal, Brest, ville martyre et médaillée de la Résistance, en ressort libre mais anéantie. Tout le centre-ville est en ruine. Confiée à Jean-Baptiste Mathon (1893-1971), la reconstruction s'engage tandis que la population brestoise s'installe dans la ville provisoire en baraques (5000 baraques organisées en 25 cités).

Vers le Grand Brest

Avec l'ouverture du Centre océanologique de Bretagne et du CNEXO (Centre national d'étude et d'exploitation des océans) en 1971 suivie de celle en 1989 du Technopole de Plouzané et de l'Ifremer, Brest va faire face à la crise de l'industrie navale en se redéfinissant toujours à la pointe des ingénieries marines. Première communauté urbaine de France en 1974 et métropole océane en 2005, elle se modernise avec le tramway en 2012 et devient métropole en 2015. L'ouverture en 2017 des Ateliers des Capucins et du premier téléphérique urbain de France marque une nouvelle étape de son développement, dans une vision innovante et en dynamique avec son histoire.

◀ Brest, rive gauche, septembre 1944 – Archives municipales et métropolitaines de Brest

Une ville ouverte sur le monde

Les Maures de la légion romaine au III^e siècle, les Bretons, les Vikings, les Anglais durant l'occupation (1342-1397) d'Edouard III d'Angleterre, les troupes américaines lors de la première guerre mondiale, les Allemands durant l'Occupation... au gré des soubresauts de l'histoire, Brest voit se succéder différentes vagues de population. Ville portuaire, elle a une dimension cosmopolite liée au va et vient des navires et attire actuellement de nouveaux arrivants, nombreux au point d'être surnommés les « néo-brestoï ». ▶





Plan de reconstruction et d'aménagement de la ville de Brest, plans régulateurs. – Archives municipales et métropolitaines de Brest



Baraques dans le quartier de Kéréderm- Vue d'ensemble en 1950 – Archives municipales et communautaires

Brest, une ville planifiée

Depuis le plan en damier tracé par Vauban, Brest offre la particularité d'avoir été dessinée de tous temps. Cette vision urbanistique précoce la suit tout au long de son histoire. Le plan Milineau, puis le plan Mathon restent fidèles à cette trame orthogonale originelle et à l'orientation de ville tournée dès l'origine vers le port de la Penfeld.

Les grands principes de la ville reconstruite

- Un centre ville remblayé
- Un changement d'échelle
- Une grande croisée autour de l'axe historique
- Une construction par îlots
- Un velum bas, sans signal fort
- Une ceinture verte, rapidement construite

BREST, « LA VILLE BLANCHE »

LE PROJET DE J.-B. MATHON

« C'est dans les années 1990 que s'opère un changement de perspective des villes reconstruites sur elles-mêmes. La question de leur réhabilitation physique et morale se pose au même moment. Contrairement au Havre, Brest n'est pas l'œuvre d'un architecte mondialement connu. Ses qualités échappent souvent aux catégories et méritent d'être mises en lumière car, sous une apparente homogénéité, se cache toute une richesse et une diversité architecturale. »

Patrick Dieudonné, directeur de l'Institut de géoarchitecture, Brest

Menée entre 1945 et 1961, selon un plan directeur approuvé en 1948, la reconstruction du centre-ville, détruit à 70%, est confié à l'architecte en chef Jean-Baptiste Mathon (1893-1971) et à l'ingénieur des Ponts et Chaussées Maurice Piquemal (1902-1995).

Ni reconstitution historique comme à Saint-Malo, ni geste architectural comme Le Havre, le Brest de J.-B. Mathon se pose comme une véritable réflexion sur l'aménagement urbain moderne.

Des décisions radicales sont prises. Nombre de bâtiments jugés trop endommagés (dont les bâtiments de Choquet de Lindu) sont détruits et la décision de reconstruire le centre-ville sur les tonnes de gravats remblayés engendre un vrai changement de topographie.

Pour autant et contrairement aux idées reçues, le projet de J.-B. Mathon ne fait pas table rase du passé. Il garde l'orientation historique Nord-Sud de la rue de Siam, selon un axe tourné vers la Penfeld, et définit un axe secondaire perpendiculaire ponctué d'édifices publics (de la trésorerie générale au palais de justice) et ouvrant vers la rade.

Autour de cette croisée, J.-B. Mathon constitue une trame urbaine en damier telle que définie par Vauban dès le XVII^e siècle et s'attache à reprendre le tracé des anciennes rues.

Il s'inspire également du plan Milineau des années 1920. Les remparts remblayés ne sont plus une entrave et permettent ainsi au centre-ville de changer d'échelle avec une place de la mairie située « hors les murs » et une ceinture verte faisant couture avec les faubourgs (communes de Lambézellec, Saint-Marc et Saint Pierre Quilbignon) annexés à la ville en 1945.

Surnommée « la blanche » pour son nouvel aspect et son hygiénisme moderne, Brest se veut une architecture « ordinaire », dédaignant les signaux forts, à l'exception du clocher de l'église Saint-Louis et de la Mairie. Elle se caractérise par un vélum bas (3, 4, ou 5 étages) et une construction par îlots que Mathon va confier à toute une équipe d'architectes (parmi lesquels Philippe Beverina, Gaston Chabal, Jean De Jeagher, Yves Francès, Henri Granger, Edouard Mocaer, Michel Ouchacoff, Maurice Philippe, Raymond Tassel, Maurice Vacher...) autorisant une grande variété architecturale. La charte commune définit une ordonnance classique des bâtiments selon un rythme ternaire (soubassement-étage-couronnement) qui caractérise déjà l'architecture brestoïse au XIX^e. Particulièrement soignés, les immeubles d'angle présentent une grande variété et qualité architecturale. Ainsi sous une apparente uniformité, c'est une vraie diversité architecturale qui caractérise la ville reconstruite.

Une lente appropriation

Relogée dans des baraques provisoires pendant la Reconstruction, la population brestoïse aura du mal à apprivoiser cette ville flambant neuf qui fait place à l'ancienne. La nostalgie du vieux Brest, l'attachement à la vie en baraques et sa convivialité sont autant d'éléments qui retardent l'appropriation de la ville reconstruite.



Eugène Cicéri, *Recouvrance à Brest*, XIX^e, musée des beaux-arts de Brest métropole



L'anse de Saint Marc 1936

Une ville duelle

Deux rives, deux populations, l'une francophone, l'autre bretonnante, deux quartiers, les Ti-zefs et les Yannicks, « Brest même » et Recouvrance... : d'emblée Brest se construit sous le signe de la dualité. La ville haute se distingue de la ville basse du port selon une opposition toujours tangible entre zones civiles et zones militaires de la ville.

DES IDENTITÉS DE QUARTIERS

Loin d'être uniforme, Brest ne se résume pas à son centre-ville marqué par la Reconstruction. Elle se compose de quartiers très contrastés, à l'image d'une ville qui s'est agrandie en plusieurs phases d'annexion. Malgré leur réunion dès 1680, l'opposition demeurera toujours entre Recouvrance sur la rive droite, peuplée de matelots et d'ouvriers parlant breton et l'enceinte des fortifications, « Brest même », réunissant sur la rive gauche officiers de Marine, négociants et hommes de loi parlant français.

Les annexions successives en 1861 (176 hectares sur la commune de Lambézellec) et en 1945 (communes de Lambézellec, Saint-Marc et Saint-Pierre-Quilbignon) n'ont pas gommé la trame urbaine ni l'identité de ces anciennes communes adjacentes, beaucoup moins touchées par les bombardements. La place du marché et les îlots XIX^e de Saint Martin comme les ruelles pentues de Recouvrance dont la topographie est restée intacte possèdent ainsi une âme et une ambiance bien particulière. Encore aujourd'hui, on vous dira qu'on est de Saint Marc, de Recouvrance, de Bellevue ou de « Lambé »... sans parler de l'expression toujours répandue de « Brest même » pour désigner le centre-ville.

La ville ensevelie, entre fantôme et réalité

Très présent dans les souvenirs ou l'imaginaire des brestoïses, le vieux Brest, disparu sous les gravats, hante la mémoire collective. Au-delà de la blessure et d'une vision parfois fantasmée, la ville ensevelie ressurgit par endroit, certaines caves ouvrant accès à d'anciennes rues (comme la rue La Pérouse) ou encore dans la crypte de l'Église Saint Louis où l'escalier de l'ancienne façade demeure visible.



Pierre Péron, *La ville enfouie*
musée des beaux-arts de Brest métropole

Le Scot Pays de Brest

Voué à s'étendre, le Scot Pays de Brest compte actuellement 89 communes constituées en 7 intercommunalités. Urbanisme, protection de l'environnement, transports et mobilité, organisation fonctionnelle, notamment entre habitat et activités économiques : il travaille à conjuguer développement, équilibre du territoire et qualité du cadre de vie (voir p. 148).

Le PLU Facteur 4

Approuvé par la Métropole dès 2014, le PLU facteur 4 associe Plan local d'urbanisme intercommunal (PLUi), Programme local de l'habitat (PLH), Plan de déplacements urbains (PDU) et Plan climat énergie territorial (PCET). (voir p. 149).



DR

BREST, DE GRANDS DÉFIS URBAINS

LE PROJET DE MÉTROPOLE

Métropole depuis 2015, Brest s'est fixé l'horizon 2025 pour mener une ambitieuse politique avec pour objectifs :

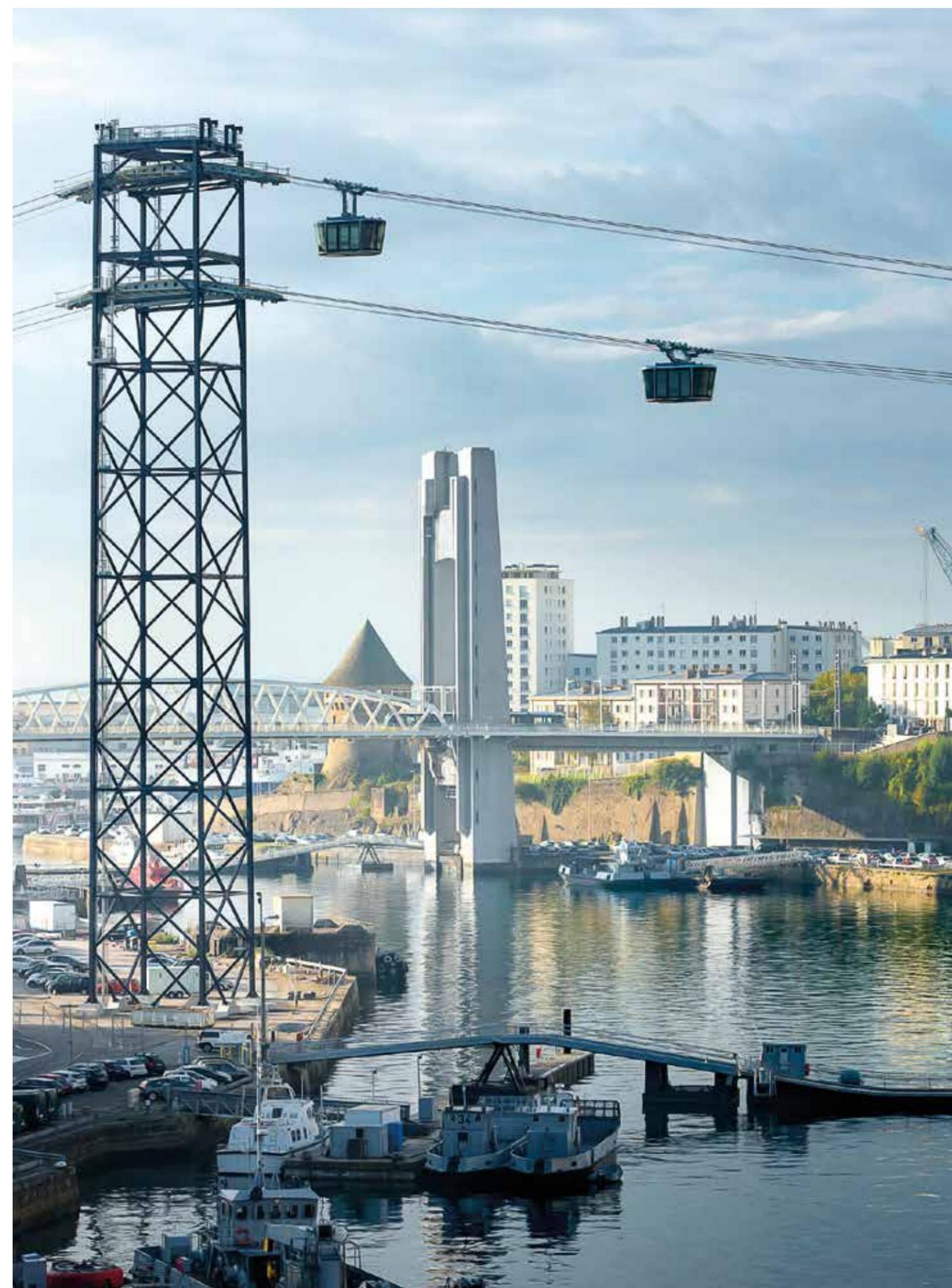
- L'ouverture à travers des coopérations régionales et interrégionales mais aussi européennes et internationales, autour de ses pôles d'excellence maritime notamment
- L'innovation sociale, culturelle, économique et technologique, dans un lien étroit avec les pratiques et les expériences menées par les habitants.e.s.
- La cohésion sociale, intergénérationnelle, territoriale et la qualité de la vie, de l'environnement, des espaces urbains et des services publics.

Les axes de la candidature du Label qui se déclinent autour de 4 axes : la défense, la mer et l'international, la ville palimpseste et les dynamiques sociales, s'intègrent parfaitement au projet métropolitain auquel la ville de Brest prend part activement.

L'ambition partagée de préserver et mettre valeur tant l'environnement naturel que le patrimoine architectural, immatériel et humain de la ville donne tout son sens à la candidature qui s'inscrit dans un projet de métropole à taille humaine, ouverte sur le monde, apprenante, solidaire et respectueuse de l'environnement, en phase avec les grands enjeux de développement durable de ce XXI^e siècle.

L'AMÉNAGEMENT ET LE RENOUVELLEMENT URBAIN

Propre à Brest, l'aménagement des anciennes zones militaires cédées par la Marine en fonction de l'évolution de l'activité de l'Arsenal (le port, puis les Capucins) relève d'enjeux spécifiques qui impliquent un travail de retissage et de réappropriation urbaine.



Le téléphérique urbain au-dessus de la Penfeld

Pour un développement durable

Avec le Plan Climat Energie, la ville et la métropole se sont fixées des objectifs clairs :

- réduire de 20 % les émissions de GES par rapport à 1990,
- économiser 20 % de la consommation totale d'énergie,
- porter à 20 % la part des énergies renouvelables dans la consommation énergétique.

Situé sur la rive droite, l'ancien site militaire du plateau des Capucins (racheté par la ville à l'Etat en 2009) fait l'objet de la création d'un nouvel éco-quartier de 16 hectares qui s'articule autour des anciens ateliers transformés en pôle culturel et de loisirs (ouvert en janvier 2017) et avec, en partie haute du site, des locaux d'activités et des bâtiments d'habitation (environ 560 logements). Autour d'une grande place publique couverte de 10000 m² on pourra trouver : la médiathèque François Mitterrand-Les Capucins, ouverte en janvier 2017, le Fourneau, centre national des arts de la rue et de l'espace public, des espaces tertiaires en lien avec le label French Tech Brest+, un cinéma, des commerces, restaurants et espaces de loisirs urbains, le « pôle des excellences maritimes de Brest », vitrine des savoir faire brestois en matière de technologie et de techniques marines. Avec son premier téléphérique urbain de France venant renforcer le dispositif de transports publics de la ville, les Capucins s'affirment comme un signal fort et l'emblème d'une ville qui se réinvente tout en se réappropriant son histoire. Il s'intègre au quartier de Recouvrance, qui fait aujourd'hui l'objet d'une importante opération de rénovation urbaine.

D'autres interventions à l'échelle d'un quartier ont ainsi métamorphosé la ville. À Saint-Martin, la réhabilitation et la transformation d'un certain nombre d'équipements (halles Saint-Martin, école Bugeaud et médiathèque Guérin, résidence seniors de l'îlot Proud'hon) se sont accompagnées de la rénovation de plus de 500 logements. Démarche tant urbaine que sociale, l'opération de renouvellement urbain du quartier de Saint-Martin s'est attachée à créer une forte dynamique de création d'une offre neuve de logements (ZAC St Martin) et de réhabilitation des immeubles du quartier (OPAH RU), en s'attaquant aux dysfonctionnements qui touchaient aussi bien la qualité de l'habitat, le fonctionnement urbain que la qualité des espaces publics (réduction des conflits d'usage). C'est un programme d'actions combinées au sein d'un projet urbain de grande ampleur qui a permis de repositionner Saint-Martin comme un quartier résidentiel de centre ville, de le rénover sans remettre en cause son

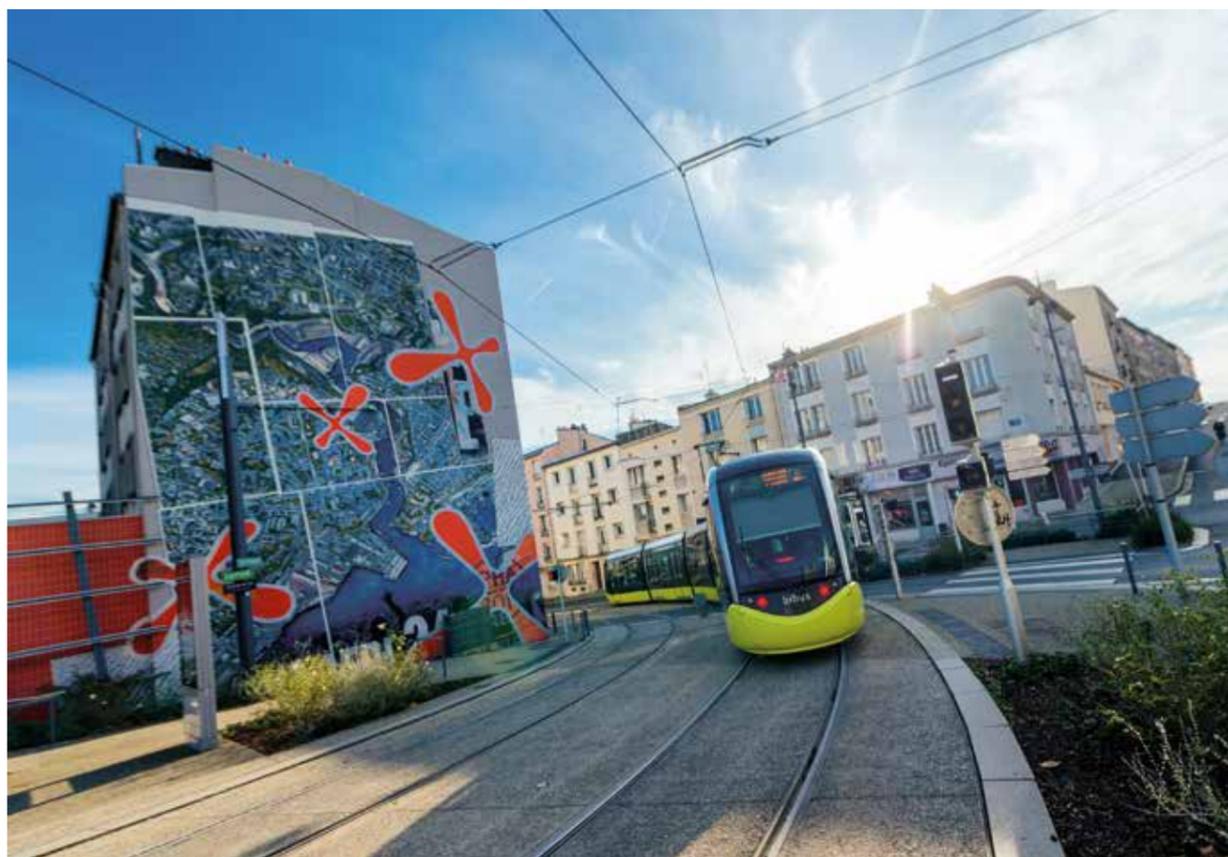
fonctionnement et ses équilibres sociaux générateurs de qualité de vie et porteurs d'identité, et enfin de conserver, revaloriser et réadapter son patrimoine et ses espaces publics aux modes et vie et besoins contemporains (transformation de l'immeuble Proudhon en résidence seniors, restructuration des voiries obsolètes, collecte en tri sélectif par bacs enterrés, effacement des réseaux aériens, sécurisation des carrefours et éclairage public). Cette opération d'envergure (2005-2010) a donné un nouvel élan au quartier à l'instar du projet Recouvrance-Rive droite actuellement en cours.

L'Arena



1
2
3
4

1. Inauguration des halles Saint Louis
2. Pôle social maritime au port de commerce
3. L'îlot Proudhon à Saint-Martin
4. Médiathèque de Saint-Martin



Le quartier de Recouvrance

Créé au tout début des années 60, le quartier de Bellevue, modèle en son temps, fait l'objet d'un important programme de réhabilitation, de remodelage et d'articulation avec les bords de Penfeld et les quartiers avoisinants.

Dynamisés notamment par l'aménagement du tramway, les bâtiments d'activité et les locaux tertiaires font également l'objet d'une attention particulière montrant le potentiel d'innovation dont sont capables la ville et ses acteurs (exemples : Campus des Métiers de la Chambre de commerce et d'industrie métropolitaine, le Phare de l'Iroise, la ZAC du Port).

En matière d'équipements publics, la ville a profité de la réhabilitation de certaines structures vieillissantes et de la création de nouveaux équipements ou quartier pour s'affirmer comme une ville de création architecturale (La Carène, le Mac Orlan, l'Arena..).

Attirant des architectes locaux, régionaux et nationaux, une réflexion autour de l'habitat de demain, hybride et protéiforme (maisons de villes revisitées, habitat intermédiaire, formes innovantes, nouveaux matériaux ...) est menée, relayée notamment par les bailleurs sociaux, qui mettent l'innovation technique et architecturale au cœur du programme de leurs opérations (cf. l'appel à projet sur les maisons-containers lancé en 2015 par Brest métropole Habitat).

Dans le cadre de cette politique ambitieuse, la mise en valeur du patrimoine architectural des siècles précédents reste une priorité, avec un travail de sauvegarde, de mise en valeur et de réinterprétation de ce bâti, pour répondre aux contraintes et aux usages actuels. Avec une moyenne de 330 autorisations d'urbanisme délivrées par an depuis 15 ans, le patrimoine du centre-ville de Brest se rénove, sur la base de règles partagées entre les partenaires, avec des exigences de qualité et un souci d'intégration continu.



Le quartier de Bellevue

Brest et la recherche universitaire

Le Centre océanologique de Bretagne ouvre ses portes en 1971, la même année que l'UBO (Université de Bretagne Occidentale), avec l'idée d'une convergence scientifique « marine » qui se matérialise avec la création de l'IEM (Institut d'Etudes Marines). Ce sont les prémices du projet d'ampleur internationale « Brest UniverSEAtch » qui fédère aujourd'hui toute une communauté de scientifiques et croise sciences, technologie, santé, communication, sciences humaines et sociales autour de la mer, dans une approche qui évoque en son temps l'Académie Royale de marine.

BREST, DES FORCES VIVES

DES SECTEURS D'ACTIVITÉ DE POINTE

Ville ouvrière où l'État, à travers l'Arsenal, a durant des siècles été le premier employeur de la ville, Brest a su faire face en 1996 à la requalification de son arsenal désormais centré sur la réparation et la maintenance. Si avec Naval Group et Thalès (guerre électronique, lutte anti sous-marine...), la défense reste un secteur d'activité majeur, cette évolution a entraîné une crise économique à laquelle Brest, base militaire toujours aujourd'hui, a su faire face par un repositionnement intelligent à la pointe des énergies marines.

Située à l'ouest de l'agglomération, sur le site de la pointe du Diable à Plouzané, le technopôle Brest-Iroise, regroupe aujourd'hui sur 107 hectares le siège de l'IFREMER, l'Institut Paul-Emile Victor, Thalès, IxBlue, Dassault, l'Institut universitaire européen de la mer, la bibliothèque La Pérouse, l'École supérieure d'ingénieurs en agroalimentaire de Bretagne atlantique, Télécom Bretagne, l'École nationale d'ingénieurs de Brest...

Référence internationale en matière de sciences et technologies marines, le technopôle est identifié comme un pôle de recherche et d'excellence autour de la mer, sans compter, toujours à Brest, le SHOM (Service hydrographique national), le CEDRE (Centre de documentation, de recherche et d'expérimentations sur les pollutions accidentelles des eaux) ou l'ENSTA (École nationale supérieure de techniques avancées) avec une filière à 50% consacrée à l'environnement marin.

Enfin l'aménagement en cours sur le port de commerce d'un immense polder par la Région Bretagne a pour objectif d'accueillir les activités liées aux énergies marines renouvelables (hydroliennes, éoliennes).

À la pointe des problématiques actuelles, Brest poursuit son histoire liée à la mer et à l'excellence maritime en embrassant tous les domaines: de la pollution aux moyens de communication, de l'agroalimentaire à la défense sous-marine, de la cartographie aux changements climatiques... Déjà caractéristique de Brest au XVIII^e siècle, avec l'Académie Royale de Marine, ce foisonnement scientifique et intellectuel rayonne à l'international mais aussi à travers toute la ville.

Laboratoire astronomique de la pointe du Diable



Laboratoire Experiment'HAAL à Télécom Bretagne



1. Vue aérienne du technopôle Brest Iroise
2. Embarquement au port de commerce de l'hydrolienne Sabella

3 QUESTIONS À

Natalia Leclerc

Vice Présidente culture et développement durable de l'Université de Bretagne Occidentale (UBO)

Quelle place particulière joue l'Université de Bretagne Occidentale (UBO) dans la vie culturelle brestoise ?

L'une des grandes missions de l'université, outre l'enseignement et la recherche, est la diffusion de la culture. A l'UBO, nous développons de nombreuses conférences publiques ainsi que des colloques gratuits et accessibles à tous. Certains jours, plus de vingt conférences ont lieu qui embrassent toutes les disciplines.

Sous quelle forme l'Université de Bretagne Occidentale (UBO) s'est-elle associée à la démarche du Label Brest Ville d'Art et d'Histoire ?

Nous avons ouvert un cycle de cours publics autour du label et des axes de la candidature : Brest ville palimpseste, Brest et la défense, Brest et la mer, Brest et les dynamiques sociales, sous forme de rendez-vous réguliers le 3e mardi du mois, en invitant les intervenants les plus avertis. Nous réfléchissons aussi à valoriser dans le cadre du label le patrimoine scientifique et artistique (collection de paléontologie, ouvrages anciens, archives, commandes artistiques) longtemps inexploité de l'université.

En quoi le label ville d'art et d'histoire vous semble-t-il un enjeu pour Brest aujourd'hui ?

L'idée que Brest, du fait de son histoire mouvementée, est une ville sans patrimoine existe à tort. Il est donc particulièrement important de faire émerger cette mémoire, car c'est à partir de l'histoire et du patrimoine que l'on peut se projeter dans l'avenir.



Rencontre publique de concertation autour de l'avenir de l'îlot Cerdan



Réunion publique de concertation sur Recouvrance

La mobilisation à la brestoïse

Presque exclusivement liée à l'activité de l'arsenal pendant des siècles, Brest est la ville des grandes mobilisations ouvrières et sociales. Le XX^e siècle et l'après-guerre voient la montée en puissance des syndicats, des grandes manifestations et grèves ouvrières dont celles de 1950 tristement célèbres pour la mort d'Édouard Mazé. Toujours prêts à défendre l'avenir de leur ville aujourd'hui, ce sont 25 000 brestoïses qui descendent dans la rue, sans bannière et toutes professions confondues, lorsqu'en 1996 la décision tombe d'arrêter la construction navale (Brest Debout).

Wiki-Brest

Site collaboratif du patrimoine et du vivre ensemble à Brest et au Pays de Brest, Wiki-Brest est un site où les contenus sont produits par les habitants. Citoyenneté, santé, emploi, sport, tourisme, environnement... toutes les thématiques possibles sont traitées avec une part importante consacrée à l'art, la culture, la mémoire et l'histoire de Brest.

<http://www.wiki-brest.net/>

DES DYNAMIQUES SOCIALES OMNIPRÉSENTES

Ville de tradition ouvrière, Brest voit naître au début du XX^e l'expression de courants puissants avec Jean Vibert et le « syndicat rouge de l'arsenal », la prolifération des coopératives et de journaux comme l'Égalitaire puis Le Cri du Peuple.

Après la Première Guerre mondiale, le mouvement associatif prend le relais et toute une organisation, à la fois festive et engagée, s'affirme alors avec les patronages laïques, en réponse aux patronages religieux. Le mouvement syndical ne tarde pas à ressurgir avec force et, à l'été 1935, plusieurs ouvriers trouvent la mort à Brest dans un mouvement de portée nationale, à la veille de l'avènement du Front populaire.

Après la Seconde Guerre mondiale, la solidarité générale s'exprime à nouveau notamment dans les cités provisoires - les baraques - où les conditions de vie sont précaires. Les associations d'éducation populaire connaissent un développement sans précédent durant les trente Glorieuses qui voient apparaître les Maisons des jeunes et de la culture (MJC), les centres sociaux et des comités plus politisés et plus indépendants.

Porté par une longue histoire, l'esprit d'équité, de solidarité et d'engagement se traduit à Brest aujourd'hui par la cohésion d'un tissu social toujours très présent. Chaque quartier compte ainsi ses patronages laïcs, sa MJC ou sa maison pour tous, son centre social. Loin d'être des survivances obsolètes, ils jouent un vrai rôle dans la vie de la cité en complémentarité avec la multitude d'associations en tous genres. Les comités consultatifs de quartier (CCQ) sont venus s'ajouter à la liste, montrant l'implication des brestoïses au sujet de leur ville.

Véritable dynamique à l'échelle de la ville, le lien social a été d'emblée identifié comme un trait typiquement brestoïse venant trouver place dans le cadre du Label. Ainsi les comités consultatifs de quartier (CCQ) ont été associés dès le départ à la démarche et se sont montrés ressource tant pour la collecte de mémoire et de documents sur l'histoire des quartiers que pour l'organisation de balades urbaines.



Manifestation pour l'emploi, Vent debout

Planche issue de la bande dessinée *Un homme est mort* de Kris et Etienne Davodeau



BREST

UN DYNAMISME CULTUREL



UNE POLITIQUE CULTURELLE ACTIVE

La mise en œuvre de la politique culturelle s'appuie sur les équipements publics gérés directement par la ville et la métropole : les médiathèques, le musée des beaux-arts, le conservatoire de musique, de danse et d'art dramatique, la maison de la Fontaine, la tour Tanguy, le Mac Orlan ainsi que sur les équipements en gestion déléguée (le Quartz, La Carène, Océanopolis), associative (Passerelle, le Stella - Maison du Théâtre) ou en établissement public de coopération culturelle (École européenne supérieure d'art de Bretagne).

De manière volontariste, la municipalité a fait le choix de soutenir les associations brestoises, essentielles à la vie culturelle, créatrices de lien social et particulièrement actives en matière d'éducation populaire. Ce soutien se traduit de plusieurs façons : versement de subventions annuelles de fonctionnement et/ou d'aide aux projets, aides techniques destinées à faciliter l'organisation de manifestations dans divers domaines artistiques (prêt de matériel) et mise à disposition de locaux.

La politique culturelle de la collectivité repose à la fois sur la poursuite d'actions engagées depuis plusieurs années et sur la mise en place de nouveaux projets programmés pour le mandat 2014-2020 : la candidature au label ville d'art et d'histoire, la rénovation du Quartz, la modernisation des réserves du musée des beaux-arts, le pôle culturel des Capucins.

Mobilisant plus de trois cent agent.e.s, la Direction Culture-Animation-Patrimoines se compose de sept services : Culture-Animation, Patrimoines, Ressources Techniques, Administration-Gestion, Réseau des médiathèques, Conservatoire de musique et de danse et musée des beaux-arts, avec comme objectifs de :

- sensibiliser et éduquer les publics à l'art et à la culture,
- soutenir la création artistique et les pratiques amateurs,
- participer au rayonnement de la ville et de la métropole, conforter l'image de Brest et renforcer son attractivité,
- partager le patrimoine culturel et artistique sous toutes ses formes,
- renforcer la cohésion, la mixité sociale et les relations intergénérationnelles.

La culture en chiffres dans le budget de la ville

En 2014,

14% du budget de la ville de Brest étaient dédiés à la culture.

► le soutien au secteur associatif

La ville de Brest met en œuvre sa politique culturelle et d'animation par l'organisation en direct de ses propres projets mais également par un soutien actif en direction du secteur associatif.

En 2016, **1 900 046 €** ont ainsi été attribués aux associations culturelles brestoises, soit sous forme de subventions annuelles de fonctionnement, soit pour l'aide aux projets, dans les principaux champs artistiques et culturels.

Par ailleurs **73 540 €** ont été versés sur le budget de l'animation à des associations pour l'organisation de manifestations telles que le Festival des Fanfares, la Foire aux croûtes, les animations de Noël...



Un dimanche au bord de l'eau
Les 50 ans de Bellevue, en 2013 ►



LES CAPUCINS, UN NOUVEAU PÔLE CULTUREL ET D'INNOVATION

Plaçant la culture au cœur de ce nouvel éco-quartier, les anciens ateliers des Capucins ont été transformés en un pôle culturel et de loisirs qui s'affirme comme l'un des équipements phare de la ville et a été présenté au public en janvier 2017 lors de l'événement festif « Tous aux Capucins ».

Bâtiment totem de la French Tech, il comprend aujourd'hui la nouvelle médiathèque François Mitterrand-Les Capucins, inaugurée en février 2017. D'ores et déjà accessibles, les nefs industrielles (25 000 m² en partie basse) sont appelées à accueillir le Centre national des arts de la rue Le Fourneau, un cinéma de 5 salles, un pôle des excellences maritimes valorisant les ressources maritimes brestoises présentes et futures, un espace d'interprétation qui donnera les clés de compréhension de notre histoire maritime brestoise indissociable de l'histoire maritime de la France, un grand espace public prévu pour accueillir expositions, spectacles, salons et une rue commerçante de 3 000 à 5 000 m² de commerces et de services.



DR



DR

Les Ateliers des Capucins



Arsenal : vue des ateliers des Capucins, du bassin et des bâtiments côté Pontaniou, à l'arrière-plan la caserne Guépin et le centre-ville, 1900

Archives municipales et métropolitaines de Brest

Les Capucins... un peu d'histoire

Le plateau des Capucins tire son nom de la communauté de moines qui y fondent au XVII^e siècle un couvent qu'ils vont occuper jusqu'à la Révolution. Le lieu devient ensuite au début du XIX^e siècle une caserne et une école d'apprentis canonnières. Avec l'avènement de la marine à vapeur au milieu du XIX^e c'est une grande révolution qui s'amorce dans la construction navale. A partir de 1841, on construit de nouveaux ateliers à la place de la caserne, à proximité des forges toujours situées en contrebas au niveau de la Penfeld. De grandes nefs industrielles sont édifiées qui abritent les ateliers de chaudronnerie, ajustage, montage, électricité ... en activité jusqu'en 2000.

▶

▶ Un lieu totem de la French Tech

Plateforme d'initiatives et de développement, les Capucins s'affirment comme le projet phare de Brest Tech +. Déjà en service, la cantine numérique, adossée à la médiathèque, assure l'accueil des publics, la mise en relation et l'échange d'idées et de compétences. Focalisé sur l'émergence de nouveaux projets, le village By CA (Crédit Agricole), proche de l'ouverture, accueille les équipes French Tech dans un espace où les co-workers bénéficient de postes de travail individuels ou en équipe, d'open space ou privatifs. Des programmes d'accélération Brest Startups mais aussi des ateliers de prototypage, en lien avec le fablab les Fabriques du Ponant, une pépinière de Startups et un concept store - showroom, dédié aux offres développées, sont également prévus dans un horizon proche.

Start up week end à la cantine numérique ▶



1

LES SITES HISTORIQUES

1 La Tour Tanguy. Face au château, la « Tour Tanguy » est un élément défensif construit au XIV^e siècle à l'embouchure de la Penfeld. Elle devient en 1954 propriété de la ville qui décide d'y créer un musée consacré à l'histoire du Brest d'avant guerre. Le parcours s'appuie sur les dioramas commandés alors au peintre Jim E. Sevellec. La tour est ouverte gratuitement aux visiteurs tout au long de l'année. Des animations ponctuelles sont proposées au troisième et dernier niveau de la tour, offrant un panorama à 360° sur l'entrée de la Penfeld.

2 L'abri Sadi-Carnot. Construit entre 1942 et 1943, l'abri Sadi-Carnot était destiné à protéger la population pendant la Seconde Guerre mondiale. Long tunnel de 400 mètres, il va de la place de la Déportation à la porte Tourville. Une terrible explosion accidentelle, la nuit du 9 septembre 1944, allait faire des centaines de morts. Géré directement par la ville, l'abri Sadi-Carnot a fait l'objet en 2010 d'aménagements muséographiques pour témoigner de la vie de la population civile pendant la Seconde Guerre mondiale. Il est ouvert d'avril à octobre et accueille gratuitement les visiteurs, individuels et groupes (scolaires, associations...).

3 Le fort Montbarey. Dans le dispositif de défense voulu par Louis XVI et édifié au XVIII^e siècle, le Fort Montbarey est un important maillon de défense de la ceinture extérieure de la ville. Utilisé par les Allemands de 1940 à 1944, il fait l'objet de nombreux assauts durant la bataille de Brest avant leur reddition le 18 septembre 1944. Reconstitué après la Seconde Guerre mondiale, le Fort Montbarey a abrité, pendant la guerre froide, le centre de commandement de la DCA (Défense Contre Avions) « marine » du port de Brest. Depuis 1984, il a été mis à la disposition de l'Association du Mémorial des Finistériens par la Marine nationale pour en faire un musée sur l'histoire du Finistère pendant la Seconde Guerre mondiale. Le musée gère aussi plus de 10 000 dossiers et documents de résistants, militaires et victimes de la Seconde Guerre mondiale. Il organise des expositions et accueille chaque année plus de 10 000 visiteurs.

4 Le fort du Questel. Vestige du XVIII^e siècle, le fort du Questel est en réalité une « redoute », ouvrage fortifié de type Vauban. Construit sur un site de 6 hectares, il surveille la croisée des vallons du Moulin du Buis où pouvait s'établir l'ennemi pour bombarder la ville et le port de Brest. Entouré de fossés profonds et accessible par un pont-levis, il est composé d'une muraille maçonnée, surmontée d'un chemin de ronde destiné aux fusiliers. Ce chemin est lui-même dominé par un rempart de terre, en retrait, destiné à supporter l'artillerie (26 canons au total, portant à 4,5 km). La garnison en place, environ 200 hommes, avait accès à différentes galeries dont deux grands souterrains qui relient la cour centrale aux chemins de ronde.

Depuis 1983, des travaux de débroussaillage, de nettoyage et de réfection de l'entrée ont permis de redonner à la façade du bâtiment son allure d'origine et de dégager l'accès empierré de l'ogive principale datant du XVIII^e siècle. Ce site fait aujourd'hui partie d'un ensemble d'espaces naturels réaménagés qui mènent jusqu'aux rives de Penfeld par un circuit passant au pied de l'hôpital de la Cavale Blanche.



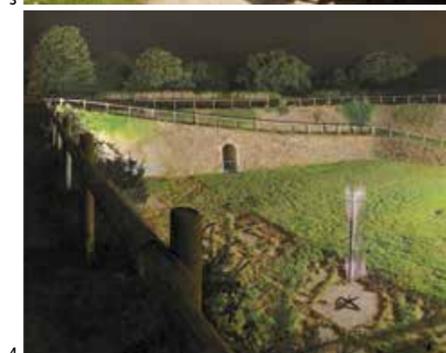
1



2



3



4

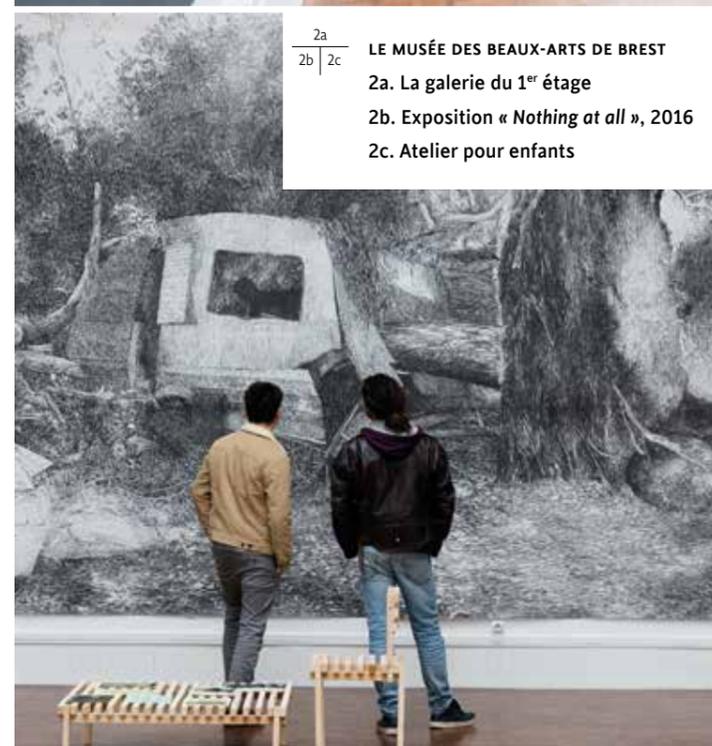


1

LES MUSÉES ET LIEUX D'EXPOSITION

1 Le musée national de la Marine- Château de Brest. Situé dans la partie visitable du château, le musée national de la Marine retrace la grande aventure navale de l'arsenal de Brest et de la marine française. Dans les salles récemment rénovées, les visiteurs découvrent les chefs-d'œuvre de la décoration navale, l'expédition Lapérouse, la vie des bagnards ou encore les navires emblématiques de la Marine contemporaine. Associant intérieur et extérieur, le parcours permet d'apprécier l'architecture du château, classé au titre des Monuments historiques depuis 1923, des fondations gallo-romaines aux fortifications Vauban et d'admirer, en passant par le chemin de ronde, de magnifiques panoramas sur la rade et la ville.

2 Le musée des beaux-arts. Inauguré en 1877, le musée des beaux-arts de Brest, touché par les bombardements de 1941, a rouvert ses portes en 1968 au cœur de l'îlot conçu par Jean-Baptiste Mathon. Volontiers liée à la vocation maritime de la ville, sa collection est, de part son histoire, assez diversifiée. Elle comporte notamment des objets extra-européens, ainsi qu'un ensemble reconnu de cornemuses, mais reste principalement tournée vers les beaux-arts. Outre son riche fonds de peintures de la fin du XVI^e siècle à nos jours, elle comprend un grand nombre d'œuvres d'art graphique – dont des dessins et des gravures représentant Brest et la Bretagne –, ainsi qu'un ensemble de sculptures, majoritairement issues du don de la sculptrice Anna Quinquaud. Centré sur les beaux-arts, le parcours de visite permet une traversée de l'histoire de l'art, de la vue de Venise de Canaletto à l'univers abstrait d'Yves Tanguy, des toiles naïves de Paul Sérusier et de Georges Lacombe, jusqu'au jardin de Pierre Bonnard sans oublier les perroquets d'Édouard Manet. Des expositions temporaires, liées à la collection et à l'histoire de la ville (« Brest Japon, trésors des collections » en 2012 ; « Les peintres de Pont Aven » en 2013 ; « Sa majesté, le pont tournant » en 2016), s'y déroulent régulièrement. Un important programme de visites, ateliers et conférences s'adresse aux publics adultes, enfants et scolaires tout au long de l'année. Le musée comprend également une artothèque, unique dans le Finistère, permettant l'expérience inédite de l'« art chez soi ». Tout en proposant au prêt sa collection de plus de 1100 œuvres (estampes et photographies), l'artothèque permet de compléter l'offre des expositions du musée par un regard sur l'art contemporain.



2a
2b | 2c

LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE BREST
 2a. La galerie du 1^{er} étage
 2b. Exposition « Nothing at all », 2016
 2c. Atelier pour enfants



Où exposer à Brest ?

La ville de Brest a conçu un document « Où exposer à Brest ? » répertoriant l'ensemble des lieux susceptibles d'exposer des travaux d'artistes. L'objectif est de promouvoir le travail artistique mais aussi de le rendre accessible au plus grand nombre (expositions dans les mairies de quartiers, les médiathèques, les équipements socio-culturels).



1

1 Passerelle-Centre d'art contemporain. Installé depuis 1988 dans un bâtiment industriel de 4000 m² en plein cœur de Brest, Passerelle-Centre d'art contemporain présente un programme d'expositions monographiques ou collectives, des cycles de projections, des rencontres, des débats et différents dispositifs d'accompagnement des publics. Lieu du décloisonnement disciplinaire, il explore les autres champs de la création contemporaine, du graphisme à la danse, de la musique au design.

En 2014, Passerelle a accueilli plus de 18 000 visiteurs.

2 La maison de la Fontaine. Achetée par la ville en 1980, la maison de la Fontaine, demeure XVIII^e au cœur du quartier de Recouvrance, est dédiée aux arts plastiques contemporains. Elle accueille des expositions et depuis peu une résidence artistique.



2

LA CULTURE SCIENTIFIQUE

3 Océanopolis. Parc de découverte des océans, Océanopolis, centre de culture scientifique et technique de la mer, propose une plongée au cœur du milieu marin et de ses écosystèmes. Doté de 68 aquariums et bassins, il se compose de trois pavillons : tropical, polaire et tempéré, rebaptisé pavillon Bretagne suite à sa rénovation en 2017. Le spectacle fascinant de la faune et de la flore marines est montré dans des décors fidèlement reconstitués tout en préservant les besoins du millier d'espèces animales (10 000 individus) résidant dans ce parc des océans. Le parcours de visite permet de mieux comprendre l'histoire des milieux marins et les enjeux environnementaux actuels par le biais d'outils de sensibilisation et de médiatisation. Centre de recherche et de connaissance sur la mer et les océans, Océanopolis comptait en 2014 10 millions de visiteurs depuis sa création en 1990, soit une moyenne de 400 000 à 500 000 personnes par an. Doté d'une salle de projection de 250 fauteuils équipée d'un projecteur 3D, Océanopolis propose une programmation à caractère scientifique et des événements comme *La nuit des chercheurs*, le *Festival de l'aventure océanographique* et le *Brest Surf Film Festival*, premier festival international du film de surf lancé en 2017



3a

OCÉANOPOLIS

3b

3a. Nourrissage des poissons en plongée – pavillon tropical

3c

3b. Espace minilab dans le pavillon Bretagne restauré en 2017

3c. Vue aérienne



3

Brest la ville où on lit

Historiquement et encore aujourd'hui, les Brestoises et Brestois sont les plus grands lecteurs de l'hexagone. Le réseau des médiathèques municipales et la librairie Dialogues, une des plus importantes librairies indépendantes de France, également éditeur, lieu de conférences et de rencontres, sont au cœur des activités culturelles des Brestoises et Brestois. La presse occupe une place à part à Brest qui voit au XIX^e la création de titres phares comme *L'Océan* ou *L'Armoricaïn* suivis de *La Dépêche de Brest* et de *l'Ouest*. Ce quotidien renaît en 1944 sous le titre *Le Télégramme de Brest* et de *l'Ouest* ancêtre de l'actuel *Le Télégramme*, journal le plus lu aujourd'hui à Brest.



Le réseau des médiathèques à Brest

LES MÉDIATHÈQUES ET LES ARCHIVES

LE RÉSEAU DES MÉDIATHÈQUES

Il est constitué de huit sites répartis sur le territoire de manière à ce que tous les quartiers bénéficient du même type d'offre. Plus de 600 000 documents sur tous types de supports (livres, journaux et revues, CD, partitions, DVD, tablettes et livres numériques) sont consultables librement et gratuitement. On compte 25 000 abonnés et 1,3 million de prêts par an. De nombreuses animations sont également proposées tout au long de l'année au public autour du livre et de la lecture.

1 La médiathèque François Mitterrand – Les Capucins. Élément phare du projet métropolitain d'aménagement du plateau des Capucins, la nouvelle médiathèque François Mitterrand – Les Capucins a été inaugurée en février 2017. Tête de réseau de l'ensemble des bibliothèques de la Ville de Brest, et d'une superficie globale de 9 700m², elle comprend 5 départements documentaires, un espace d'accueil du public avec 900 places assises, un café, une salle d'exposition, un auditorium de 150 places, mais aussi des bureaux pour l'administration, des espaces de traitement des ouvrages, des magasins de conservation des fonds, ainsi que des espaces sanitaires et locaux techniques. Elle compte 120 000 documents en libre accès et 350 000 documents en réserve.

▲ *La philo en une heure avec des collégiens à la médiathèque de Saint-Marc*

Pass'media

Depuis avril 2017, la nouvelle formule d'abonnement Pass'media permet l'emprunt de documents dans toutes les médiathèques de Brest, mais également dans certaines communes de Brest métropole ainsi qu'à l'artothèque du musée des beaux-arts. Ce service existe grâce à la coopération mise en place depuis 2013 entre les six communes concernées. Dotées du même logiciel de gestion depuis 2015, elles inaugurent leur site internet commun en juin 2017.





Exposition *D'une rive à l'autre* présentée par les archives municipales et métropolitaines dans les rues de Brest, en 2016

LES ARCHIVES

Les archives municipales et métropolitaines de Brest Créées en 1843, les archives de la ville sont le reflet de l'activité de l'administration communale depuis le début du XVII^e siècle : conseil municipal, état civil, voirie, bâtiments publics, aide sociale... Elles recueillent l'ensemble des documents produits ou reçus par les services de la ville de Brest et de Brest métropole, ainsi que des fonds privés (fonds d'architectes, de commerçants, de particuliers, d'associations, de syndicats...) acquis par achat, don, ou dépôt. Du fait de la création du grand Brest, les archives des anciennes communes de Lambézellec, Saint-Marc et Saint-Pierre Quilbignon ont été intégrées en 1945 aux archives municipales.

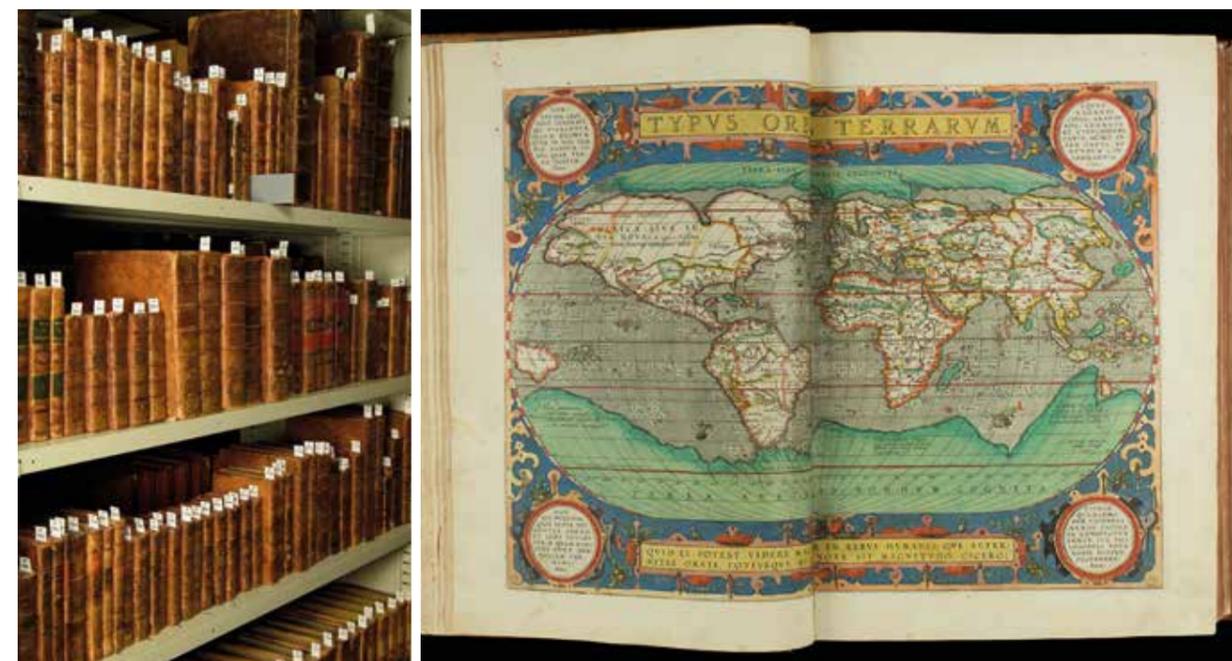
Pour la période plus contemporaine, les archives de certains partenaires des collectivités, comme l'Agence d'urbanisme du pays de Brest (ADEUPa) ou Brest métropole Aménagement (BMA) enrichissent aussi ses fonds dans les domaines de l'aménagement urbain, de l'économie...

L'ensemble des documents archivés représente aujourd'hui huit kilomètres linéaires.

Pilotes, au niveau national, dans la mise en place de l'archivage électronique, les archives proposent une salle de lecture et désormais une salle de lecture virtuelle qui enregistre un nombre grandissant de visiteurs (1000 connexions par jour). Un service éducatif accueille des groupes d'élèves et leurs enseignants pour des séances pédagogiques autour de documents d'archives. Des ateliers de calligraphie mensuels sont animés d'octobre à mai par une calligraphe diplômée. Des conférences et des expositions sur l'histoire de la ville (actuellement douze expositions empruntables gratuitement) sont également à son initiative.



Séance de découverte des archives avec des élèves



Carte de l'Académie de Marine conservée au SHD

Le service historique de la Défense (SHD). Le Service historique de la Défense de Brest s'inscrit au sein du réseau des centres historiques des archives de la Défense et constitue aujourd'hui l'un des cinq dépôts portuaires du SHD. Le SHD de Brest a pour mission de collecter, classer, conserver, communiquer au public et valoriser les archives produites par les services de la région maritime atlantique (2^e préfecture maritime après Toulon), les forces navales et aéronavales et les bâtiments implantés sur le périmètre de la région maritime Atlantique.

La richesse des fonds (près de 12 km de documents) retrace toute l'histoire maritime et l'activité des gens de mer depuis le XVII^e siècle. Y sont conservés notamment toute la correspondance échangée entre les autorités maritimes locales et nationales, les documents produits par les forces navales, les archives de l'inscription maritime (fonds de l'intendant (1674-1823), fonds du préfet maritime depuis 1800, fonds du contrôleur du port depuis 1674) mais aussi les archives du bagne (1749-1758). Entré par donation en avril 2017, le fond iconographique de la DCNS, riche de 8 800 clichés (4 000 plaques de verre, 200 albums et 45 classeurs de négatifs), est une source rare et précieuse renseignant sur l'histoire de la construction navale et la vie ouvrière brestoise, de la fin du XIX^e au début des années 2000.

Parmi les fleurons du patrimoine écrit de la ville, le fonds constitué par l'Académie de Marine (1752-1793) y est conservé. Enrichi tout au long du XIX^e et XX^e siècle, il compte aujourd'hui 8 000 titres dont 2 000 volumes déposés par l'Hôpital des Armées, plus d'une centaine de livres du XVI^e siècle, quatre incunables et de nombreux atlas de voyage richement illustrés dont ceux relatifs à l'expédition de Lapérouse en 1785.

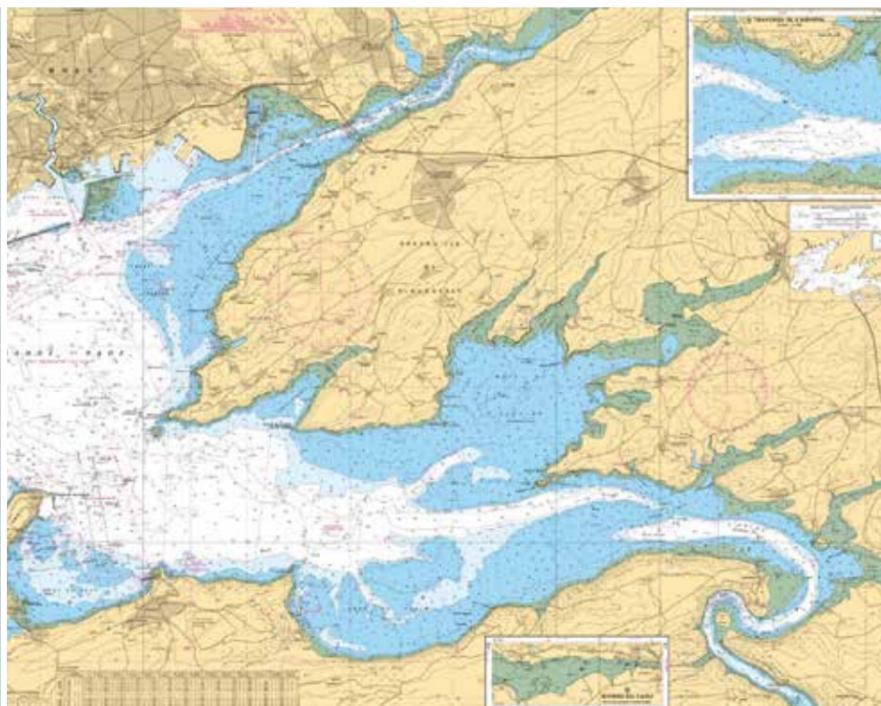
Le SHD de Brest comprend une salle de lecture accessible au public et un service éducatif qui accueille les élèves et leurs enseignants pour des séances pédagogiques autour des archives. Le SHD organise également des expositions empruntables gratuitement et des conférences, comme le cycle proposé dans le cadre des « Rendez-vous maritimes » organisé en partenariat avec la ville de Brest.

le partage des connaissances

Lieu d'effervescence intellectuelle et scientifique, Brest est aussi celui du partage des connaissances. Pour exemple, la Journée d'échanges « Sciences et histoire : quand les sources se croisent ! Recherches scientifiques et historiques de Brest » organisée le 2 février 2017 par le SHD et le service patrimoines de la Ville. Dans l'auditorium des Capucins fraîchement ouvert, elle mettait en dialogue les chercheurs autour de leurs travaux les plus récents sur des thèmes aussi divers que le paysage portuaire, la santé ou la construction navale.

À propos du niveau de la mer

Parmi les missions du SHOM, la mesure du niveau de la mer apporte des informations capitales pour la navigation mais aussi pour la prévention des sinistres maritimes et des risques de montée des eaux liées au réchauffement climatique. Détenteur du premier marégraphe au monde, présenté en 2016 lors des dernières fêtes maritimes, le SHOM possède la série de mesures la plus complète de France voire au monde puisque les premières données remontent à 1711. C'est à Brest en 1846 qu'est installé le premier appareil à enregistrement automatique et continu de l'histoire. Détruit par les bombardements en 1944, il est réinstallé en 1953 avant d'être remplacé en 1993 par un marégraphe numérique.



Cartographie de Brest et de la rade par le SHOM

Le Service hydrographique et océanographique de la Marine (SHOM). Héritier du premier service hydrographique officiel au monde créé en 1720 sous Louis XV avec la constitution du dépôt des cartes et plans de la Marine, le Service hydrologique et océanographique de la marine a pour mission de connaître et de décrire l'environnement physique marin et d'en prévoir l'évolution. Il constitue pour cela des bases de données maritimes de référence sur la profondeur des fonds marins, le niveau de la mer, les courants, la nature des fonds, les épaves. Les données et expertises du SHOM sont utilisées pour réaliser les cartes marines et ouvrages nautiques nécessaires à la sécurité de la navigation mais également pour de nombreux autres usages : prévention des risques de submersion, aménagement du littoral, protection du milieu marin ou planification de l'espace maritime. La Marine nationale met à disposition du SHOM une flotte hydro-océanographique composée de cinq bâtiments : le *Beautemps-Beaupré* ; le *Borda* ; le *La Pérouse* ; le *Laplace* et le *Pourquoi pas ?*, exploité conjointement avec l'*Ifremer*. Ses archives comptent plus de 200 000 documents papiers remontant pour les plus anciens au début du XIX^e siècle. Son fonds est en accès et usage libres pour la reproduction et l'exploitation.



Frères Crouan. Algues marines du Finistère: 2, Floridées. 1852
Bibliothèque universitaire Saint-Charles,
Res 10030/2

La bibliothèque Lapérouse. Implantée sur le technopôle Brest-Iroise, dans un bâtiment conçu par l'architecte Bruno Gaudin, la bibliothèque Lapérouse est un centre de documentation en sciences de la mer destiné aux chercheurs, étudiants et acteurs socio-professionnels du secteur. Il est aussi ouvert à toute autre personne intéressée par ses collections. Son fonds patrimonial comprend des documents rares comme l'alguier finistérien des frères Crouan (1852), Voyages en Scandinavie, en Laponie, au Spitzberg et aux Feroë, 1838-1840 sur la corvette *La Recherche*, Expédition du *Challenger* : Atlantique, 1873-1876 ou Voyage de La Manche à l'île Jan-Mayen et au Spitzberg, 1892.



Numérisation des archives du Centre de recherche bretonne et celtique

Le Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC). Fondé en 1969 par Yves Le Gallo, le Centre de recherche bretonne et celtique est un laboratoire de recherche pluridisciplinaire de 45 membres (historiens de l'Antiquité à nos jours; linguistes, celtisants et anglicistes; ethnologues; sociologues) qui investissent des thèmes et des terrains de recherche relevant des aires culturelles bretonne et celtique. Ils mènent également, à titre comparatif, des recherches individuelles ou collectives sur d'autres terrains, à l'échelle de l'Europe, notamment atlantique, voire au-delà. Il est installé en plein cœur de la ville, dans un bâtiment construit par Massimiliano Fuksas.

Le CRBC dispose d'une bibliothèque de recherche dédiée à la connaissance de la Bretagne et des pays celtiques. Fondamentale dans son domaine, elle a reçu la labellisation du CNRS le 1er janvier 2012. Accessible à tous, elle rassemble 62 000 ouvrages et 2 230 titres de périodiques mais aussi une sonothèque avec 16 000 enregistrements sonores, une iconothèque et une cartotheque. La priorité est donnée au domaine breton et celtique (5 000 titres en langue bretonne). Le CRBC conserve également des manuscrits emblématiques comme par exemple ceux de Pierre Jakez Hélias « *Le cheval d'orgueil* », d'Anatole Le Braz « *La légende de la mort* », d'Yves Lefebvre « *La terre des prêtres* ».

À l'occasion d'événements particuliers (fête de la science, Journées européennes du patrimoine, portes ouvertes de l'Université de Bretagne Occidentale, colloques ou journées d'étude), le CRBC organise aussi des expositions et des visites du centre d'archives, également possibles sur rendez-vous.

Les 30 ans de la cinémathèque

Pour ses 30 ans, en 2016, la Cinémathèque de Bretagne a inauguré une exposition de photos intitulée « Regard(s) » issues de films de ses collections. Directement présentés sur les murs extérieurs du bâtiment, sur le parvis du Quartz, chacun des photogrammes (une des 24 images qui composent une seconde de film) était accompagné d'un QR code permettant de visionner sur smartphone ou tablette le film dont il était issu. Cette exposition a donné lieu par ailleurs à plusieurs animations et parcours pédagogiques à destination des scolaires ou tout public. L'idée est de pérenniser le dispositif sous forme de rendez-vous annuel – des Journées européennes du Patrimoine en septembre et jusqu'en décembre – chaque fois sur des thématiques différentes.



Affiche de l'exposition « Regard(s) » proposée sur les façades de la cinémathèque de Bretagne, parvis du Quartz
cinémathèque de Bretagne

LE CINÉMA ET LA PHOTOGRAPHIE

LA CINÉMATHÈQUE DE BRETAGNE

Créée en 1986 et installée à Brest depuis 1995, la cinémathèque de Bretagne conserve et diffuse le patrimoine cinématographique et audiovisuel des cinq départements de la Bretagne historique : Côtes d'Armor, Finistère, Ille-et-Vilaine, Loire-Atlantique et Morbihan. Elle conserve actuellement plus de 27 000 films amateurs ou professionnels tournés en Bretagne ou par des Bretons.

Fictions, documentaires, films de famille, reportages sur des manifestations locales, le fonds de la cinémathèque de Bretagne constitue un témoignage unique, une véritable mémoire filmée de la Bretagne et de toutes les cultures et pays visités par les Bretons depuis le début du XX^e siècle.

La cinémathèque de Bretagne assure la conservation de ce patrimoine, répertorié dans une base de données, indexé et enrichi d'informations contextuelles.

Le fonds est à disposition des professionnels mais aussi du public par le biais du site internet (4700 films accessibles en ligne) et des nombreuses actions de diffusion culturelle.

La cinémathèque de Bretagne valorise ses collections par le biais de projections hors les murs (à Brest, les rencontres de la cinémathèque, chaque mois au cinéma Les Studios) et tout un programme de ciné-concerts, expositions, ciné-conférences, en partenariat avec les différents acteurs et actrices culturels du territoire.

La cinémathèque s'associe activement aux grands événements comme les Journées européennes du patrimoine ou aux commémorations comme celles du Centenaire de l'arrivée des soldats américains à Brest (ciné-concert, ciné-conférences, exposition photo).



Avant-première de *La fille de Brest* au cinéma Les Studios

LES SALLES DE CINÉMA

L'offre brestoise est actuellement concentrée sur la rive gauche de la Penfeld avec trois établissements situés le long de l'axe du tramway : le Celtic, les Studios et le Ciné Liberté. Le projet de Ciné Capucins vise à un rééquilibrage de l'offre cinématographique entre les deux rives, avec un second pôle situé sur la rive droite, en parfaite synergie avec les activités culturelles et de loisirs « grand public » des Ateliers des Capucins.

Les Studios, cinéma Art et essai : doté de 5 écrans et 665 fauteuils, le Studio est un lieu de référence en matière de cinéma « Art et essai ». Des festivals thématiques mais aussi des expositions s'y déroulent tout au long de l'année.

Le ciné Liberté, multiplexe : inauguré en 2005, le Liberté comprend 15 salles de projection toutes équipées de projecteurs numériques 3D et 2805 fauteuils. Il propose, parallèlement à sa programmation cinématographique, la diffusion en direct ou en différé de ballets et d'opéras.

Le Celtic : équipé de 8 écrans (dont 3 avec projecteur numérique 3D) et de 1727 fauteuils, il fait l'objet d'un programme de rénovation afin de moderniser les salles.

Le festival européen du film court

Manifestation d'ampleur internationale, le festival européen du film court a fêté ses 30 ans en 2015. Initialement porté par la ville de Brest, il est piloté depuis 1987 par l'association Côte Ouest créée pour l'occasion. Le Festival met en compétition une sélection de films internationaux et décerne plusieurs prix (Grand prix du film court ; prix européen ; prix du premier film ; prix spécial) sont décernés chaque année par différents jurys. Rendez-vous des professionnels, le festival est ouvert au grand public et aux scolaires. Parallèlement à la sélection officielle, des cycles thématiques sont organisés ainsi que des actions en direction du jeune public.



Remise du grand prix du festival du film court 2014

Images à Brest

Le dispositif *Images à Brest* consiste en la mise en place, hors temps scolaire, de projets d'action culturelle cinématographique et audiovisuelle en direction des publics, prioritairement les jeunes, qui, pour des raisons sociales, géographiques ou culturelles, sont éloignés des pratiques et de l'offre cinématographiques et audiovisuelles. Les projets allient deux actions complémentaires, la diffusion et la pratique, et répondent à des objectifs précis : meilleur accès aux pratiques cinématographiques, éducation à l'image, sensibilisation à la diversité culturelle, lutte contre les discriminations. Ce dispositif, à vocation culturelle et sociale, mobilise dans une stratégie globale différents partenaires du territoire dans une action à long terme et fait l'objet d'un nouveau protocole interministériel depuis 2009.



Séance de cinéma en plein air au Moulin Blanc



LE CENTRE ATLANTIQUE DE LA PHOTOGRAPHIE (CAP)

Créé à Brest en 1996 par un groupe de photographes brestois, le centre atlantique de la photographie a pour mission de développer la création photographique par une politique d'expositions, de résidences de photographes et d'aide à l'édition. Il mène également des actions de médiation et de pédagogie de l'image.

Le CAP organise cinq à six expositions par an dans la galerie du Quartz - Scène nationale de Brest (par exemple Marc Riboud en 2013, Valentine Vermeil en 2014, Guy Le Querrec en 2016) et coproduit des expositions avec des partenaires du milieu de la photographie et de l'image.

Lieu de ressources, le centre diffuse du matériel d'expositions et met en place une lettre d'information électronique. Il propose des visites commentées ouvertes à tous, individuels et scolaires.



« Brest, je suis née ici, je suis partie voir ailleurs... et je suis revenue, par choix. À l'époque, j'ai eu l'impression qu'ici, les choses étaient moins figées qu'ailleurs, que tout était encore possible. Et je l'expérimente encore : avec le festival, on propose toujours des choses différentes au public, un peu expérimentales... et les gens suivent ! »

Fabienne Wipf, Directrice du Festival européen du film court de Brest

LES SALLES DE SPECTACLE ET DE CONCERT

LE QUARTZ, SCÈNE NATIONALE DE BREST

Première scène nationale de France (hors Paris) pour sa fréquentation, Le Quartz fait référence pour avoir réussi le pari de concilier exigence artistique et succès public. Sa programmation théâtrale, chorégraphique et musicale propose chaque année tous les genres et toutes les esthétiques du spectacle vivant. Centre des arts contemporains de la scène, inscrit dans les réseaux culturels et artistiques régionaux, nationaux et internationaux, le Quartz est un lieu de production et de diffusion qui accueille également en résidence des artistes associés avec, pour la période 2014-2017, Olivier Martin-Salvan (théâtre), Marcela Santander Corvalàn (danse) et Erwan Keravec (musique).



DR.



« Tout ce qui se passe ici ne pourrait exister nulle part ailleurs ! Brest a une conscience et une acuité culturelle comme aucune autre ville au monde... À quoi est-ce lié ? À la présence de l'océan, au goût du voyage ? En tout cas, Brest est cette ville qui permet à la culture d'être si importante dans la vie des gens... C'est pour moi la ville de tous les possibles, comme l'est Berlin : une ville en ébullition permanente. »

Mathieu Banvillet, directeur du Quartz

Il est également à l'initiative du festival international de danse contemporaine *DânsFabrik* et du festival des musiques populaires du monde *NoBorder*.

Labellisé Scène nationale par le ministère de la Culture depuis 2001, Le Quartz est intégré à ce titre au réseau des 70 scènes nationales. Situé au cœur du centre-ville de Brest, dans un bâtiment de 20 000 m², il comprend :

- un grand théâtre de 1500 places,
- un petit théâtre de 300 places,
- une salle méridienne (capacité d'accueil de 200 à 350 places,)
- une salle de répétition (capacité d'accueil de 100 places),
- un studio de danse,
- un studio de musique,
- un café des artistes,
- un restaurant,
- une galerie d'exposition de 400 m²,
- une bibliothèque.



$\frac{1}{2} \mid 3$

LE QUARTZ

1. *Ça ira (Fin de Louis)*, de Joël Pommerat
2. *Nouvelles Pièces courtes*, de Philippe Découflé
3. *Timon/Titus* d'après Shakespeare, par le collectif OS'O (artistes associés au Quartz pour 2017-2020)





LE FOURNEAU, CENTRE NATIONAL DES ARTS DE LA RUE

Labellisé « Centre national des arts de la rue » depuis 2005 et intégré à ce titre au réseau des 14 centres nationaux des arts de la rue, le Fourneau est un établissement de création et de production artistique dans l'espace public. Installé sur le port de commerce de Brest depuis 1994, il occupe des locaux comprenant une halle polyvalente de 500 m² d'une hauteur de 10m ; un atelier de couture et de construction ; un lieu de vie et d'hébergement. Son installation dans de nouveaux espaces aux Capucins est en projet.

Son activité s'articule autour de plusieurs axes :

- le soutien à la création et aux artistes travaillant dans l'espace public, avec d'une part l'accueil en résidence au Fourneau et d'autre part, à l'échelle de la Bretagne, le RADAR Bretagne (Réseau d'Accompagnement Des Arts de la Rue en Bretagne, créé en 2012 par le Fourneau),
- la diffusion en Bretagne, pour favoriser la rencontre entre le théâtre de rue et les publics,
- l'éducation et la culture, par des actions de médiation dans le sens d'une diversité sociale, culturelle et générationnelle (création du mobilier urbain des ateliers des Capucins),
- les ressources en tant que pôle de référence pour les arts de la rue au niveau de la Région Bretagne, mais aussi national et international.

Structure associative, le Fourneau propose plus de 150 rendez-vous publics en accès libre et gratuit chaque année. L'association fédère les énergies locales et implique également les habitant.e.s dans des projets artistiques fédérateurs et porteurs de sens comme les « embarquements » et la « Fabrique des Capucins », en partenariat avec Passerelle-Centre d'art contemporain.

Les Jeudis du Port

Rendez-vous mythique de l'été à Brest, les Jeudis du port, rendez-vous créé par la ville de Brest en 1989, sont co-construits avec le Fourneau et Quai Ouest musiques. Evènement gratuit, se déroulant à partir de 19h, dans l'espace public du port de commerce, les Jeudis du port sont autant d'instant magiques conviant tous les publics autour des créations récentes de théâtre de rue.



1/2

LE FOURNEAU

1. Cie Ilotopie. Inauguration du tram, 2012
2. Cie Les Urbaindigènes. Les Jeudis du Port





Concert électro dans le cadre du festival Astropolis l'hiver à La Carène

LA CARÈNE, SALLE DE MUSIQUES ACTUELLES

Complexe dédié aux musiques actuelles, La Carène comprend deux salles de concert, le Club de 350 places et la Grande Salle de 1300 places; six studios de répétition et un studio d'enregistrement MAO (musique assistée par ordinateur) ; un grand hall avec un bar pouvant accueillir une scène et un centre d'information et de ressources.

Située sur le port de commerce, La Carène accueille depuis 2007 entre 70 et 90 concerts par an, de la scène locale aux grandes tournées nationales et internationales. Elle embrasse tous les styles de musiques actuelles, des groupes en devenir aux talents confirmés.

Salle de concert, La Carène est aussi avec six studios de répétition et son studio d'enregistrement un lieu ouvert à tous les musiciens de la région qui viennent y répéter, enregistrer leurs maquettes, mais aussi profiter des conseils de professionnels voire se produire en concert. Au quotidien, La Carène met en place des rencontres, des résidences, des formations et des ateliers à l'attention des musiciens amateurs ou professionnels comme des organisateurs ou des associations qui font vivre la culture locale.

Parmi ses missions essentielles, La Carène s'implique auprès des scolaires, des hôpitaux, de la maison d'arrêt, des services sociaux du département et met en place via son service d'action culturelle des opérations « sur mesure » avec ses partenaires. Dans le même souci de s'adresser au public le plus large, La Carène propose depuis septembre 2016, des concerts gratuits pendant la pause méridienne le premier mercredi du mois.



Cool bus en itinérance dans les quartiers brestois dans le cadre des 10 ans de La Carène



Soirée de danses et d'échanges interculturels au Mac Orlan

LE MAC ORLAN

Ancien cinéma de la rive droite, le Mac Orlan a rouvert ses portes en 2011 après rénovation. Avec sa salle de spectacles de 450 places et sa petite salle pouvant accueillir 140 personnes, c'est un lieu culturel ouvert à toutes les disciplines artistiques avec une dominante : la danse. Il développe une programmation de spectacles chorégraphiques et permet aux acteurs et actrices culturels de la ville de diffuser danse, théâtre, musique, cinéma mais aussi de proposer des conférences et des expositions.

Ouvert aux groupes scolaires, venant présenter leurs projets artistiques dans les meilleures conditions, le Mac Orlan accueille de mi-mai à fin juin une diversité de projets associatifs.

Avec une moyenne de 30 000 spectateurs par an, le Mac Orlan propose près de 120 rendez-vous par saison dont plus d'un tiers est dédié à la danse. Il est le partenaire de nombreuses manifestations : les Rencontres de la Cinémathèque, le festival Oups, le festival Dansfabrik, les Renc'Arts hip-hop, ... avec ses partenaires.





LE STELLA-MAISON DU THÉÂTRE

Entièrement rénové en 2011, le Stella-Maison du théâtre comprend une salle de 300 places, un studio équipé pouvant accueillir 120 personnes et deux ateliers de pratique de 70 et 90 m². Salle de spectacle, c'est aussi un lieu de création et diffusion pour les compagnies dramatiques et un centre de pratiques théâtrales amateurs. Axé sur le théâtre, son projet n'exclut pas les autres arts de la scène et Le Stella-Maison du Théâtre est partenaire de nombreux festivals et porteurs de projets sur le territoire.

Centre de ressources pour le développement des pratiques théâtrales en Finistère, il développe des outils d'information, propose des ateliers techniques et thématiques, des rencontres sur l'ensemble du département. Au sein d'un Comité de pilotage, il met en œuvre le schéma départemental des enseignements théâtre. Les jeunes publics sont au cœur de son projet, avec une saison de spectacles dédiés, des temps forts (La Belle saison !) et des événements (rencontres, ateliers de pratiques et confrontations aux œuvres) adressés aux enfants et aux adolescents.

Le Stella-Maison du théâtre accueille 15 000 spectateurs en moyenne par an et une centaine de représentations (20 spectacles dont 12 créations). Dans le cadre des ateliers et stages, 350 usagers et praticiens sont accueillis ce qui représente environ 500 heures de formation.



Répétition du spectacle *Brest au temps de Lapérouse* par le théâtre de la Coche



3 QUESTIONS À

Natacha Renault directrice de la Maison du théâtre

Quelle place occupe le théâtre à Brest ?

Ici, le théâtre n'est pas du tout perçu comme élitiste et la pratique théâtrale est très présente. Cette réalité est le fruit d'une histoire ancienne, d'une tradition forte portée à l'origine par les patronages laïques et religieux qui avaient tous leurs troupes amateurs. Cette spécificité brestoise se retrouve aussi aujourd'hui dans les filières universitaires et professionnelles, comme le master spectacle vivant ou la toute nouvelle licence Arts, très axée sur la pratique artistique et qui attirent les étudiants de toute la France à l'UBO.

Quel rôle peuvent tenir des lieux tels que la Maison du théâtre dans le cadre du label ?

La Maison du théâtre, déjà soutenue par la Ville, le Département, la Région, a été reconnue Atelier de fabrique en 2016 par le

ministère de la Culture et est engagée dans toutes sortes de partenariats. Avec le service patrimoines, nous avons participé à la Balade en ville qui s'était tenue en 2014 dans le quartier de Lambézellec et s'achevait ici avec l'intervention d'un comédien dans la rue couverte du théâtre. Cette année, nous avons porté un de nos ateliers de pratiques amateurs autour du centenaire de l'arrivée des troupes américaines et notre spectacle « Boys and girls in Brest » a été présenté dans le cadre des commémorations organisées par la Ville. Nous avons aussi participé à l'exposition du musée des beaux-arts

« Sa majesté, le Pont Tournant » (5 avril-18 septembre 2016) en travaillant sur des textes polémiques autour de la construction du pont. Également, nous prenons part à des événements populaires comme la fête de quartier de Lambézellec où nous avons

apporté une note artistique et poétique lors des deux dernières éditions. Ces différents exemples traduisent bien l'esprit de notre démarche : travailler en bonne intelligence avec les partenaires culturels et sociaux en ciblant des interventions porteuses de sens. C'est ce type de partenariats que nous entendons développer dans le cadre du label.

En quoi le label ville d'art et d'histoire vous semble-t-il un enjeu pour Brest ?

Reconnaître Brest comme une ville d'art et d'histoire, c'est tout d'abord rendre sa dignité à cette ville détruite puis reconstruite et redonner toute sa fierté à cette cité ouvrière, militaire et portuaire. C'est probablement aussi une manière d'affirmer que le patrimoine ne se résume pas qu'aux vieilles pierres mais comprend une réalité bien plus vaste et plus riche.



L'ARENA

Inaugurée en 2014, sur le site du Polygone, dans le secteur ouest du territoire brestois, l'Arena, permet d'accueillir un public de 2000 à 5000 personnes pour des événements relevant du spectacle vivant comme de l'évènement sportif de haut niveau. Son bâtiment compact aux lignes audacieuses, sa salle entièrement modulable et ses capacités techniques en font un équipement phare, capable de s'adapter à tous types d'évènements, du Lac des Cygnes à la coupe de France de Handball féminin en passant par le cirque Gruss. Répondant aux besoins des professionnels d'une salle de forte capacité, l'Arena complète utilement le panel des nombreuses salles de spectacle à Brest.

LE VAUBAN

Ancienne salle de bal dans les années 60, le cabaret Vauban, est situé au sous-sol de l'hôtel, bar, brasserie et restaurant du même nom. Sa programmation éclectique en a fait une salle de concert mythique en plein cœur de Brest où l'on voit Christophe Miossec, Yann Tiersen, Jane Birkin, Dominique A. ou Rodolphe Burger se produire. Le Vauban a accompagné l'histoire musicale brestoise et française depuis les années 70.

La ville de Brest accompagne l'activité du cabaret Vauban par le biais d'une convention de soutien à hauteur de 60 dates de spectacle par an.

1. L'entrée du Vauban
2. Concert de Félé au Vauban, le 26 avril 2017



1

2



LES PÔLES DE DIFFUSION ET DE CRÉATION

ARTS DE LA SCÈNE

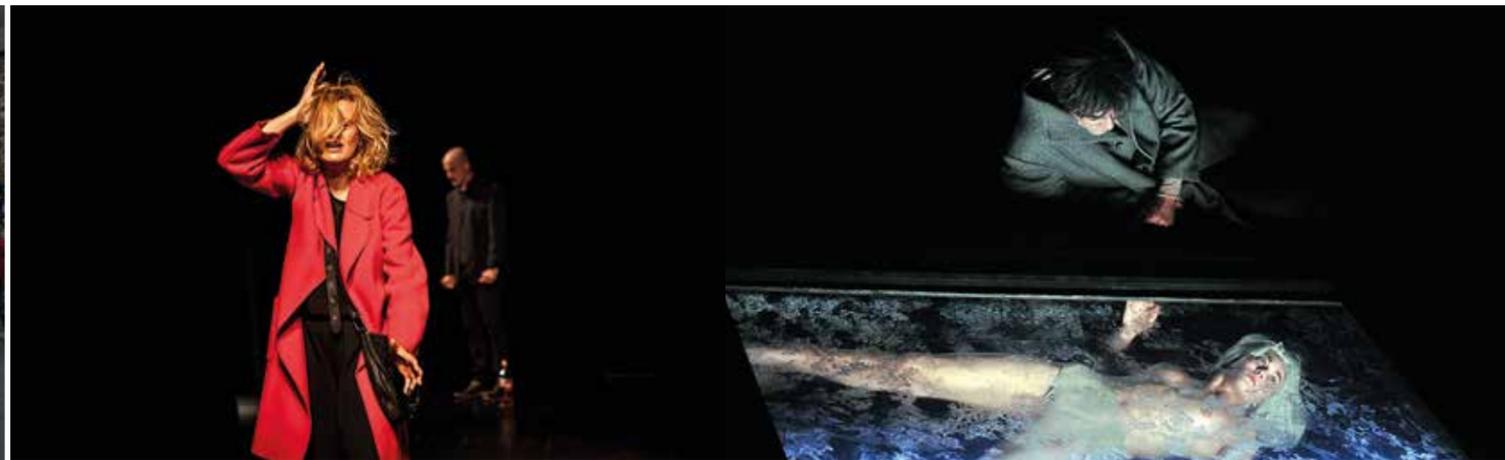
Moral Soul. Formé auprès du chorégraphe Bernardo Montet, de Kim Hoan en street dance et Joao Grande en capoeira, Herwann Asseh, danseur et chorégraphe, a créé en 1999 sa propre compagnie sous le signe du métissage et d'un style chorégraphique résolument énergique.

Accueillie en résidence au Quartz scène nationale de Brest, de 1999 à 2011, la compagnie Moral Soul développe des créations chorégraphiques mais également des projets de sensibilisation en direction de publics variés. Elle intervient dans des établissements scolaires, structures culturelles, maisons d'arrêt, maisons de retraite, MPT, etc...

En réponse à un appel à projet lancé par la mairie du Relecq Kerhuon, commune de la métropole brestoise, la compagnie est installée depuis 2015 dans l'ancienne gare, convertie en un espace de création dédié à la danse et à l'art du déplacement ou parkour. Les locaux comprennent une salle de danse, dédiée à la création artistique et aux résidences, de 7 mètres de hauteur sous plafond, et un deuxième espace modulable, ouvert à une utilisation ludique et évolutive, destiné à l'art du déplacement ou parkour. Lieu de travail de la Compagnie Moral Soul, « La Gare - Fabrique des arts en mouvement » met à disposition ses espaces de création et de recherche à d'autres compagnies toutes disciplines confondues, amateurs ou professionnelles, locales ou internationales. Elle organise sur place des événements, des master class, des stages, et également des cours hebdomadaires dans différents sites à travers la ville de Brest.



1



2



3



5

Le soutien municipal

Quatre compagnies sont conventionnées par la ville, trois compagnies de théâtre (le Théâtre de l'Instant, Dérézo et les Cambrioleurs) et une compagnie de danse (Moral Soul). Au-delà de l'aide à la création, les financements accordés permettent à ces compagnies de développer des politiques de médiation et d'action culturelle. En outre, des aides à la création sont également versées aux compagnies professionnelles non conventionnées, au nombre d'une trentaine en 2016.

Indicateur du dynamisme créatif de la ville, différents lieux associatifs ou collectifs ont été créés ces dernières années à Brest. Association de recensement de la création à l'échelle locale, *Kuuutch* est aussi un espace de partage et d'accueil pour les artistes comme pour le public au travers d'événements (expositions, ateliers et rencontres). Collectif d'artistes, d'artisans et de créateurs, les Ateliers de Louis réunissent 15 ateliers accueillant 22 créatifs en tout genre (sculptures, peintures, bijoux, vêtements, linge de maison, jeux en bois, lainage, ingénierie culturelle, création de sites internet...) avec au rez-de-chaussée une galerie d'exposition ouverte au public.

1 Dédale de clown, compagnie d'art clownesque et école de cirque.

Installée dans le quartier de Recouvrance, Dédale de clown est une compagnie d'art clownesque convoquant les arts du clown, du masque et de la pantomime mais aussi les arts du cirque, les arts visuels, numériques et chorégraphiques dans le refus des stéréotypes. A travers ses spectacles, la compagnie développe une vision poétique défendant un art accessible et populaire mais exigeant, sans démagogie ni complaisance. Scène, rue, salle, chapiteau, escalier, tram, musées, cabines téléphoniques, jardin... les terrains d'expérimentations et d'action sont multiples, le clown venant se loger dans tous les interstices.

Autre pôle de son activité, Dédale de clown est une école de cirque proposant cours, ateliers et stages à un large public, enfants, adultes et scolaires.

2 Le Théâtre de l'Instant.

Créée en 1977 par Bernard Lotti, acteur et metteur en scène, la compagnie le Théâtre de l'Instant est installée dans un ancien cinéma de la rue Robespierre depuis 1983. Elle fédère un public fidèle, autour d'un répertoire classique (deux trilogies Molière, en 1983 et 1991, parfois jouées en *Nuit Molière* ou *Les Bonnes à tout faire* de Goldoni en 2001) mais aussi de nombreuses créations contemporaines. En tournée dans toute la France, « Homme et Galant Homme » du napolitain Eduardo de Filippo a ainsi été joué plus d'une centaine de fois de décembre 1999 à mai 2002. En 2016, « l'Instant Molière » proposait de revisiter tous les territoires de l'œuvre, en résonnance avec des thèmes toujours actuels.

3 Les Cambrioleurs.

Créée par la metteuse en scène Julie Berrès, la compagnie « Les Cambrioleurs » développe depuis 10 ans un projet artistique singulier fondé sur une approche onirique, mêlant textes, scénographie, création sonore, vidéo, nouvelles technologies. Par son principe d'immersion documentaire, elle ancre la création théâtrale dans les problématiques de notre époque. Dans une conception ouverte de l'écriture théâtrale, elle milite pour une pratique de création collégiale et convie volontiers d'autres formes artistiques comme la danse ou les arts du cirque. Le Théâtre National de Chaillot a produit de 2001 à 2004 les premières créations de Julie Berrès qui a ensuite été artiste associée au Quartz à Brest de 2006 à 2010.

La compagnie déploie par ailleurs un important programme d'action culturelle en direction d'amateurs, du public scolaire et universitaire, mais aussi à destination de populations éloignées de l'offre culturelle (milieux carcéraux, hôpitaux, maisons de retraite).

4 La chapelle Dérézo.

Depuis 2011, la ville de Brest a mis à disposition de la compagnie de théâtre forain contemporain Dérézo une ancienne église désacralisée dans le cadre d'un bail emphytéotique de 21 ans. Dans un esprit de partage, la Compagnie Dérézo a fait le choix de mettre à disposition son outil de travail à d'autres artistes faisant de ce lieu un atelier, une fabrique ouverte.

Situé dans le quartier de Recouvrance, l'espace présente 12 mètres de hauteur sous la nef et 225 m² de plateau. Equipée en son, lumière et vidéo, la chapelle Dérézo possède un atelier de petites constructions, une cuisine, un appartement et dispose au sous-sol de différents espaces aménagés, notamment un studio son qui a accueilli en résidence le compositeur Jean-Luc Aimé (résident longue durée de 2014 à 2016). Une cinquantaine d'artistes d'audience nationale et internationale sont déjà passés par la Chapelle depuis son ouverture.

5 Le Maquis.

Géré par un collectif composé à la fois d'habitants et d'artistes, Le Maquis est un lieu de création artistique, de construction de lien social et un espace de recherche.

Il est ouvert à différentes pratiques et aux compagnies et artistes de Brest et d'ailleurs. Les compagnies de théâtre actuellement en résidence au Maquis y créent leurs spectacles, proposent des stages, des ateliers et présentent leurs travaux de recherche. D'autres structures et artistes utilisent les locaux ponctuellement. Le lieu comporte un espace administratif (quatre bureaux et un espace commun de vie, de réunion et de travail), un espace de création artistique de 100m², un espace polyvalent de 60m² (création artistique, atelier, salle à manger), un office, une cave (espace de stockage), un espace d'exposition et de réunion.

Lieu de création artistique mais aussi de construction de lien social, le Maquis développe les conditions de rencontre et de partage, tisse des partenariats avec les structures du quartier de Saint-Pierre et les équipements culturels du pays de Brest. La construction collective et le vivre ensemble, la parole partagée et la transmission des savoirs, la volonté commune de dépasser les frontières sociales sont au cœur de ses principes fondateurs.



La plus petite fête foraine du monde par la compagnie Dérézo

4



1



« Grâce à la musique, j'ai eu la chance de voyager dans le monde entier et je continue de voir Brest comme l'une des villes les plus passionnantes et avec un très fort potentiel. Il n'y a pas 36 endroits dont on peut tomber amoureux, mais je suis amoureux de Brest. »

Jean-Christophe Spinozi
Quatuor Matheus

MUSIQUE

1 L'ensemble Matheus. Fondé par Jean-Christophe Spinozi en 1991, le Quatuor Matheus, qui deviendra rapidement l'Ensemble Matheus, s'est imposé comme l'une des formations les plus reconnues du monde musical par sa démarche artistique, à la fois audacieuse et ouverte à tous. Sa géométrie variable, de l'ensemble musique de chambre à l'orchestre symphonique, permet d'interpréter tous les répertoires du XVII^e au XXI^e siècle (baroque, classique, romantique et moderne), y compris sur des instruments d'époque. En résidence au Quartz de Brest depuis 1996, l'ensemble Matheus est depuis 2007 également en résidence au Théâtre du Châtelet où il produit chaque année un nouvel opéra.

De notoriété internationale, l'ensemble Matheus se produit sur les scènes du monde entier mais son enracinement à Brest le conduit à effectuer de nombreuses tournées en Bretagne.

Dans son souci constant de rendre la musique classique accessible, il continue à sensibiliser les plus jeunes par un programme d'actions et de concerts pédagogiques. Il poursuit pour la sixième année consécutive l'opération « Opéra en Région » qu'il a initiée, véritable production d'opéra tournant dans toute la Bretagne.



2



3

2 Penn ar Jazz. Association créée à Brest en 1997, Penn Ar Jazz œuvre pour la diffusion du jazz et des musiques improvisées dans le sens le plus large. Labellisé Scène de musiques actuelles, Penn ar Jazz est conventionné par la ville de Brest, le conseil départemental du Finistère, le conseil régional de Bretagne et l'État. Son action s'ancre sur le territoire par des partenariats avec des salles de concerts et des structures de tout type (associations de proximité, centre d'art, école de musique...). Une cinquantaine de concerts et une centaine de formations se déroulent chaque année. La saison de concerts se déroule de décembre à juin (à l'espace Vauban, au Mac Orlan, à l'auditorium du conservatoire ou au Centre d'art contemporain Passerelle) et s'accompagne de festivals organisés : *Désordre* en février, *Sonore* en mai et l'*Atlantique Jazz Festival* en octobre.

3 La Kevrenn Brest Sant-Mark (Saint-Marc en français). Ce bagad, ensemble de musique bretonne, trouve son origine en 1947 dans le mouvement de solidarité qui se lance en faveur des sinistrés de l'explosion violente de l'Océan Liberty (un bateau chargé de nitrate d'ammonium) au large du port de commerce, qui fait de très nombreuses victimes à Brest dans le quartier de Saint Marc. En plus d'être la plus ancienne, la Kevrenn Brest Sant-Mark est la deuxième formation la plus titrée de la 1^{re} catégorie du Championnat national des bagadoù, avec 11 titres entre 1954 et 1974. Après 1977, la Kevrenn quitte la Bodadeg ar Sonerion et ses championnats, dans le but d'innover en donnant des concerts, en jouant avec des orchestres étrangers ou en intégrant des instruments non traditionnels. Depuis 2008 le bagad participe à nouveau aux concours des bagadoù. Son bagadig (bagad école) y participe quant à lui depuis 2003. Le bagad a collaboré avec des artistes bretons, comme Alan Stivell, Dan Ar Braz, Jacques Pellen, Pat O'May, Manu Lann Huel, Melaine Favennec...

Brest, ville de musique

Connu pour son public authentique et chaleureux, Brest est une ville où la musique est célébrée sous toutes ses formes. Des bagadoù traditionnels aux musiques électroniques en passant par le rock ou la musique classique, il n'y a pas un soir où une salle ne vibre d'ondes propres à magnétiser le public.





Concert de l'ensemble *Entre sable et ciel* à l'auditorium du conservatoire de musique de Brest

L'ENSEIGNEMENT SPÉCIALISÉ

LE CONSERVATOIRE DE MUSIQUE, DE DANSE ET D'ART DRAMATIQUE À RAYONNEMENT RÉGIONAL (CRR)

Le Conservatoire à Rayonnement Régional de Brest métropole est un établissement culturel d'enseignement spécialisé de la musique, de la danse et de l'art dramatique, contrôlé pédagogiquement par l'État (Ministère de la Culture et de la Communication). Équipement métropolitain, il est implanté dans différents quartiers de Brest et sur les communes de la métropole.

Articulant la formation, la création et la diffusion, cet établissement accueille environ 2000 élèves, encadrés par une équipe pédagogique de 92 enseignants et une équipe administrative et technique de 25 agents.

L'enseignement prépare les élèves dès l'âge de 5 ans aux divers aspects de la pratique collective et individuelle. S'adressant en majorité à un public amateur, y compris adultes, il comprend également un cycle d'orientation professionnelle.

L'innovation pédagogique et la création artistique contribuent à une dynamique d'ouverture qui se traduit notamment dans la mise en place d'une formation musicale via le chant choral, d'interventions dans les écoles, d'organisation de classes à horaires aménagés auxquels les enseignants participent largement. À compter de la rentrée 2017, Brest métropole s'engage, via le conservatoire et en lien avec l'Éducation nationale et la Philharmonie de Paris, dans la mise en place d'un projet DEMOS d'orchestre à l'école. La diffusion regroupe les réalisations du conservatoire, les projets en partenariats, l'accueil d'artistes et la programmation de l'ensemble instrumental des enseignants « Entre Sable et Ciel ». Moyen et aboutissement des formations proposées,



elle contribue à la culture générale des élèves et étudiant.e.s, ainsi qu'à la sensibilisation du public à des champs d'expression variés.

Le fond documentaire du conservatoire comprend de plus de 20 000 partitions. 500 matériels d'orchestre symphonique et autant d'orchestre d'harmonie, des documents sources tels que dictionnaires, encyclopédies, CD, DVD ou encore revues spécialisées sont à la disposition des élèves et des enseignant.e.s.

L'ÉCOLE EUROPÉENNE SUPÉRIEURE D'ARTS DE BRETAGNE (EESAB)

Établissement Public de Coopération Culturelle (EPCC), l'École européenne supérieure d'art de Bretagne est un établissement d'enseignement supérieur placé sous la tutelle pédagogique du Ministère de la culture et de la communication. Elle compte près de 900 étudiant.e.s, répartis sur quatre sites, à Brest, Lorient, Quimper et Rennes et est habilitée à délivrer des diplômes nationaux de niveau Bac +3 et Bac +5 (DNSEP valant grade de Master). Les formations sont dispensées en art, en communication et en design. Elles s'intègrent à l'architecture européenne des diplômes grâce au système de crédits ECTS (European Credits Transfert System), favorisant la mobilité étudiante en Europe.

Chacun.e des 110 enseignant.e.s, qu'ils.elles soient artistes, théoricien.n.e.s, designers, architectes ou graphistes, exerce une activité dans le milieu de la création ou de la recherche, ce qui offre une ouverture sur le monde professionnel à tous et toutes les étudiant.e.s.

Tout au long de leur cursus, les étudiant.e.s bénéficient d'une formation spécifique, d'un accès libre à des ateliers techniques perfectionnés, et d'un accompagnement dans la constitution du dossier artistique et autour de l'environnement professionnel envisagé. Des stages en ateliers, agences ou entreprises sont également proposés grâce aux partenariats tissés par l'école.

Après l'EESAB, les diplômé.e.s suivent des orientations variées : artiste, sculpteur, sculptrice, vidéaste, photographe, médiateur, médiatrice culturel.le, commissaire d'exposition, galeriste, régisseur.se, designer d'objet, de mobilier, d'espace, scénographe, architecte d'intérieur, designer numérique, maquettiste, web designer, graphiste, éditeur.rice, illustrateur, illustratrice, typographe, etc.

L'EESAB propose aussi des cours publics au public amateur désireux de se former (dessin d'espace, peinture, modelage, design graphique...)

MASTER 2 MANAGEMENT DU SPECTACLE VIVANT (UBO)

Créé en 1999 au sein de l'université de Bretagne occidentale, le Master 2 Management du spectacle vivant forme aux métiers de l'administration du spectacle vivant sous toutes ses formes (théâtre, danse, musique, arts de la rue, arts du cirque, formes hybrides). Il est ouvert aux étudiant.e.s en formation initiale et aux professionnel.l.e.s en formation continue. Formant tant à l'administration qu'à la direction ou à la médiation, il balaie le champ de toutes les structures existantes (compagnies, petites ou grosses structures, associations intermédiaires, collectivités locales).

Le Master 2 propose une formation de près de 800 heures de cours, travaux pratiques encadrés et journées de séminaires, assurés pour moitié par des enseignant.e.s et enseignant.e.s-chercheurs de l'UBO et pour moitié par des professionnel.l.e.s. Un partenariat constant et multiforme est entretenu avec le secteur professionnel du spectacle vivant, particulièrement dynamique dans la Région Bretagne.

LICENCE ARTS (UBO)

Depuis 2013, l'université de Bretagne occidentale a engagé avec l'ensemble des partenaires culturels de la métropole un vaste chantier de réflexion et de concertation afin de permettre aux jeunes bachelier.e.s de poursuivre à Brest des études universitaires en arts. Innovante à de nombreux titres, la Licence Arts ouvrira à la rentrée 2017. Portée en commun par l'Université et ses partenaires (école d'art, structures culturelles), la formation est fondée sur la pluridisciplinarité, le dialogue entre les arts et le décroisement, tels qu'ils sont à l'œuvre dans la création contemporaine. Les méthodes pédagogiques entendent développer la curiosité et l'autonomie de l'étudiant.e, mais aussi redonner à la pratique artistique et au sensible toute leur place.

LE CENTRE BRETON D'ART POPULAIRE (CBAP)

Créé à Brest en 1977 à l'initiative d'un groupe de passionnés dont le compositeur brestois Per-Yves Moign, le Centre breton d'art populaire est une école de musique dédiée à l'apprentissage de la musique traditionnelle bretonne et des musiques de traditions orales. L'éveil musical à partir de 5 ans, les cours de pratique instrumentale, les ateliers de pratique collective, la chorale, les stages permettent à chacun.e, à tous âges, de découvrir un instrument ou d'approfondir ses acquis. Les élèves ont rapidement l'occasion de se produire lors de manifestations organisées par l'association (concert, fest-noz) et lors de manifestations sur le département ou au niveau régional.



1
2

1. Faculté des Lettres Victor Segalen
2. Cours de harpe bretonne au Centre breton d'art populaire



Scène ouverte à la Luciole

LA LUCIOLE, ÉCOLE DE MUSIQUES ACTUELLES

Depuis 10 ans, La Luciole accompagne les Brestois.e.s dans leur parcours de musicien.ne.s amateur.e.s et professionnel.l.e.s. Ouverte à tous, l'école permet d'aborder la pratique d'un instrument et du chant de manière ludique et sans langage savant. Les enseignant.e.s sont tous des musicien.ne.s professionnel.l.e.s. De nombreux styles musicaux sont abordés du rock à la chanson française, en passant par le blues, le jazz, la pop, le métal ou reggae... L'année est faite d'ateliers et aussi de concerts qui constituent autant d'occasions de se produire sur scène (Vauban, Mac Orlan, Espace Léo Lagrange).

VIVRE LE MONDE

Vivre Le Monde est une association dédiée aux danses, percussions et chants du monde depuis 20 ans. Conventionnée avec le conservatoire de Brest métropole, en tant qu'école référente dans le cadre du schéma départemental de développement des enseignements artistiques, elle propose tout un volet d'enseignement (cours hebdomadaires, interventions en milieu scolaire, hospitalier et carcéral) et participe à la formation rythmique de différents professionnels (écoles de musique, formation de maîtres, etc).

Vivre le monde produit et diffuse également des spectacles et des concerts tout au long de l'année. Certains sont créés au sein de sa structure et d'autres sont programmés avec ses partenaires, l'association entretenant des liens avec des pays tels que Cuba, le Sénégal, le Brésil ou les Etats-Unis.



1. *Batucada* de Vivre le monde lors de la fête de la musique
2. Danses orientales par l'association Vivre le Monde, lors des fêtes maritimes

JANV

- Festival Pluie d'images (photographie)
- Astropolis Hiver (musique électro)



FÉV

- Festival Longueur d'ondes (radio)
- Festival Oups (théâtre)



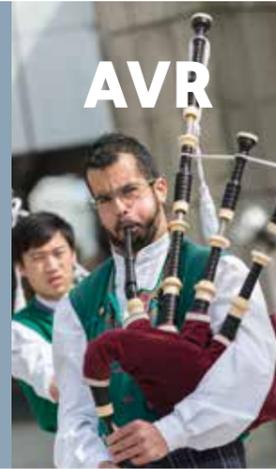
MARS

- Festival Petite marée (conte)
- DānsFabrik (danse)



AVR

- Renc'arts hip hop (musique et danse urbaines)
- Subito (théâtre d'improvisation)
- Les Pétrarades (musique)
- Le Printemps des sonneurs (musique et danse bretonnes)



MAI

- Festival des fanfares (musique)
- Foire aux Croûtes (peinture)
- les Carnets de voyage (dessin, peinture ; tous les deux ans)



JUIN

- Fête de la musique



JUIL

- Astropolis (musique électro)
- Les Juedis du Port (animations tout public : musique, danse, arts de la rue)
- Les fêtes maritimes internationales (tous les 4 ans)



AOÛT

- Les Juedis du Port
- Cinés plein air



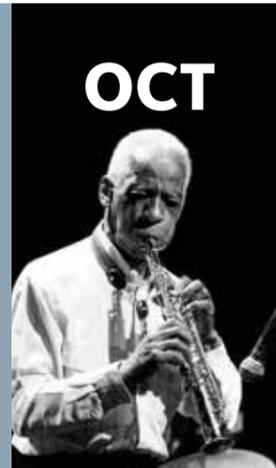
SEPT

- Les Journées européennes du patrimoine



OCT

- Festival intergalactique de l'image alternative (cinéma)
- Les Tréteaux chantants (musique)
- Atlantic jazz festival (musique)
- la Becquée (danse)



NOV

- Festival européen du film court (cinéma)
- Festival Invisible ((expressions artistiques multiples)



DÉC

- No border (musiques du monde)



LES FESTIVALS ET MANIFESTATIONS PHARES

Plus de 50 festivals ponctuent le calendrier culturel brestois. Leur qualité leur vaut souvent une renommée nationale, voire internationale comme dans le cas d'Astropolis, de l'Atlantique Jazz Festival ou des Fêtes maritimes. Portées par la collectivité ou le secteur associatif local, ces manifestations autour de la musique, du cinéma ou du spectacle vivant sont autant d'occasions de découvertes artistiques, de rencontres, de partage et de moments de fête. Les animations gratuites et ouvertes à tous initiées par la collectivité comme les Juedis du port, le Printemps des sonneurs et les fêtes dans les quartiers contribuent au renforcement de la cohésion et de la mixité sociale ainsi qu'au développement des relations intergénérationnelles.

Blast dance sur la place de la Liberté dans le cadre du festival DānsFabrik



Finale des Tréteaux chantants à l'Aréna, en 2014

Soirée de clôture du festival Astropolis au fort de Penfeld



Astropolis

Astropolis est un festival de musique électronique se déroulant au bois de Keroual, près de Brest, ainsi que dans divers lieux emblématiques de la ville, entre le début du mois de juillet et la fin du mois d'août selon les années. Plus ancien festival de musiques électroniques en France encore en activité, il rassemble chaque année entre 10 000 et 30 000 personnes. En quelques années, il a réussi à s'imposer comme un grand évènement électro français et européen, aussi bien par l'affluence que par les artistes présents. Créé en 1995, il est installé à Brest depuis 2001. Depuis 2012, une édition hivernale du festival est organisée au mois de janvier. Astropolis bénéficie du soutien de la ville de Brest, de la DRAC, de la région Bretagne et du département du Finistère.

Les Fêtes maritimes internationales

Évènement aussi original qu'incontournable, les Fêtes maritimes internationales, organisées à Brest depuis 1992, réunissent tous les 4 ans des milliers de bateaux, bâtiments militaires ou vieux gréements, yachts de belle plaisance, bateaux de travail ou de régates pour une majestueuse parade sur la rade. Sur les quais, la mer est célébrée sous toutes ses formes, des chansons de marins aux sciences de la mer en passant par la construction navale, la littérature ou le spectacle de rue. Évènement d'audience internationale, les Fêtes maritimes sont aussi un succès public immense avec 712 000 visiteurs en 2016.



BREST

UNE RICHESSE PATRIMONIALE



1

LE PATRIMOINE BÂTI

Loin de se limiter à l'architecture de la reconstruction, Brest compte un patrimoine bâti riche et diversifié. Cinq monuments protégés, au titre de la loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques classés ou inscrits à l'inventaire supplémentaire, sont présents à Brest. Deux monuments sont classés au titre des monuments historiques (l'enceinte fortifiée du Château et le bâtiment aux Lions) et trois sont inscrits à l'inventaire (la villa Mathon, une partie de l'hôpital Morvan et le monument américain).

La collectivité porte une attention toute particulière aux projets de classement au titre des monuments historiques en cours.

LE BREST HISTORIQUE

ARCHITECTURE MILITAIRE

La position de Brest comme base stratégique de la marine royale puis nationale s'est traduite par une forte production d'ouvrages liés à la défense.

1 Le château. Emblématique de la ville, le château, situé sur un éperon rocheux surplombant la rade et la Penfeld est aussi le bâtiment fondateur de la ville. Reconnaisable à son appareillage de brique et pierre, le soubassement de la forteresse romaine originelle (III^e siècle) reste visible dans la partie basse des courtines nord et sud. Le château a conservé son allure médiévale avec les tour Nord, César et Azénor du XIV^e siècle ; les tour Paradis (entrée actuelle) et Duchesse Anne datant du XV^e siècle ; les tours de Brest et française datant du XVI^e siècle. Des éléments défensifs comme le bastion Sourdéac (XVI^e) et ceux ajoutés par Vauban au XVII^e (courtines, terrasses à canons, batterie...) restent clairement visibles. Il est ouvert au public et se visite pour la partie occupée par le musée national de la marine.



1



2

1 La tour Tanguy. Sans doute construite pendant la guerre de succession en Bretagne (1371-1375), la bastille de Quilbignon ou « tour de la Motte Tanguy » surveille à l'origine l'entrée de la Penfeld, face au château. Elle est le siège de la justice des seigneurs du Châtel jusqu'en 1580. Négligée par la suite et transformée en bâtiment d'habitation au XIX^e, elle a gardé son aspect originel, hormis son toit en poivrière d'inspiration médiévale. Gérée par la ville dont elle est un symbole important, elle se visite toute l'année.

2 Les forts du Questel et de Montbarey. Éléments de la ceinture extérieure de défense édifié au XVIII^e siècle, les forts du Questel et de Montbarey sont d'exceptionnels témoignages de l'architecture militaire défensive. Ils appartiennent tous deux à la ville. Le fort Montbarey abrite depuis 1984 l'association du Mémorial Montbarey, qui présente des expositions en hommage aux Finistériens victimes de la Seconde Guerre mondiale et bénéficie d'une subvention annuelle de la ville de Brest.

3 Les fortifications de Quéliverzan. Mis à jour récemment, l'ouvrage à corne de Quéliverzan date du XVIII^e et constitue, avec le cours Dajot, l'un des plus grands vestiges des anciennes fortifications de Brest visible sur plus de 300 mètres dans l'environnement naturel de Kervallon.

Le site a fait l'objet d'un aménagement paysager qui met en valeur les fortifications et offre un parcours de promenade.



3



1



2

1 La batterie de la Rose. Située à l'embouchure de la Penfeld, sur la rive gauche, cette batterie, destinée à défendre l'entrée de l'arsenal, est édifiée en 1790. Les ouvertures des casemates du côté de la rade ont été murées et restent ouvertes en arcade vers le Parc-au-Duc, côté intérieur.

2 Le corps de garde du Bouguen. À la fin du XVIII^e, le corps de garde du Bouguen (1778-1782) est édifié pour protéger le fond de Penfeld. Il était constitué d'une enceinte allant de l'arrière-garde au moulin à poudre. Au centre de ce dispositif, se trouvait le corps de garde transformé en caserne. Situé dans l'emprise actuelle du stade universitaire, il a été démoli et son imposante porte de granit, dite Porte de Castelnau a été remontée cent mètres plus haut et entourée d'un mini-square.

3 Le bâtiment aux Lions. Édifice classé en 2011, le bâtiment aux Lions, construit entre 1807 et 1809, a pour but premier de renforcer la clôture de l'arsenal de Brest au niveau du vallon de la rue Saint Malo. Il combine les fonctions de pont et d'entrepôt affecté au stockage des matériaux de calfatage, et commande l'accès à l'arsenal depuis le quartier de Recouvrance et la prison maritime de Pontaniou. Il tire son nom des gargouilles à tête de félin ornant sa façade antérieure. En cours de restauration (financement DRAC et Marine nationale), il constitue un bel ensemble d'architecture militaire napoléonienne. Le château et le bâtiment aux Lions s'inscrivent tous les deux dans le cadre du protocole culture-défense.



3



1

1 Le Centre d'instruction naval. Inauguré en 1936 par le président de la république Albert Lebrun, le centre d'instruction navale est l'œuvre de l'architecte Henry Auffret (1919-2007). Surnommé le « Versailles breton », il dominait fièrement la rade de Brest avec ses cinq bâtiments de façade, ses cours et ses jardins. Rudement endommagé pendant la seconde guerre, le site, progressivement remis en état à partir de 1947, est en mesure d'accueillir de nouveau des élèves dans les bâtiments rénovés en 1960. Le centre d'instruction naval assure la formation de 800 élèves maistranciers, 180 mousses et 350 élèves du lycée naval avec tous les moyens dédiés. La visite de l'environnement du Centre, du salon Richelieu, du hall Tourville ou encore de la cour Jean-Bart est possible deux fois par an, lors des journées portes ouvertes en février/mars et des Journées européennes du patrimoine en septembre.

2 Le monument américain. Situé sur le cours Dajot et inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, le monument américain rend hommage aux « hauts faits des forces navales des États-Unis et de la France pendant la Première Guerre mondiale ». Édifié en 1932, il fut endommagé par les bombardements anglais en 1941 puis dynamité par les forces allemandes en 1942 et reconstruit à l'identique en 1958 en granit rose de Ploumanach.



Le monument américain lors des commémorations du centenaire de l'arrivée des Américains à Brest



3

3 La base sous-marine. Sous l'Occupation, les forces allemandes établissent cinq grandes bases sur la façade atlantique (Brest, Lorient, Saint Nazaire, La Pallice et Bordeaux). Mise en service en septembre 1941, la base sous-marine de Brest est conçue pour protéger les bâtiments sous-marins allemands. Tout au long de la guerre, des travaux d'extension, de modernisation et de consolidation sont menés. À mesure que la pression aérienne des Alliés augmente, la base se complexifie et devient une ville sous béton avec un dédale de pièces, magasins, ateliers... Au final, elle atteint environ 320 mètres de long et 150 à 200 mètres de large. Ses murs de 1,50 à 2,50 mètres et son toit de 3,50 à 4,80 mètres d'épaisseur en font un bâtiment quasiment indestructible. Jusqu'à la Libération, la base brestoise subit de puissantes attaques. Mais, si les bombes font des percées dans le toit et endommagent l'édifice, celui-ci reste debout. Devenue propriété de la Marine française, elle est aujourd'hui un espace de stockage pour les militaires brestois.



1

ARCHITECTURE CIVILE ET RELIGIEUSE

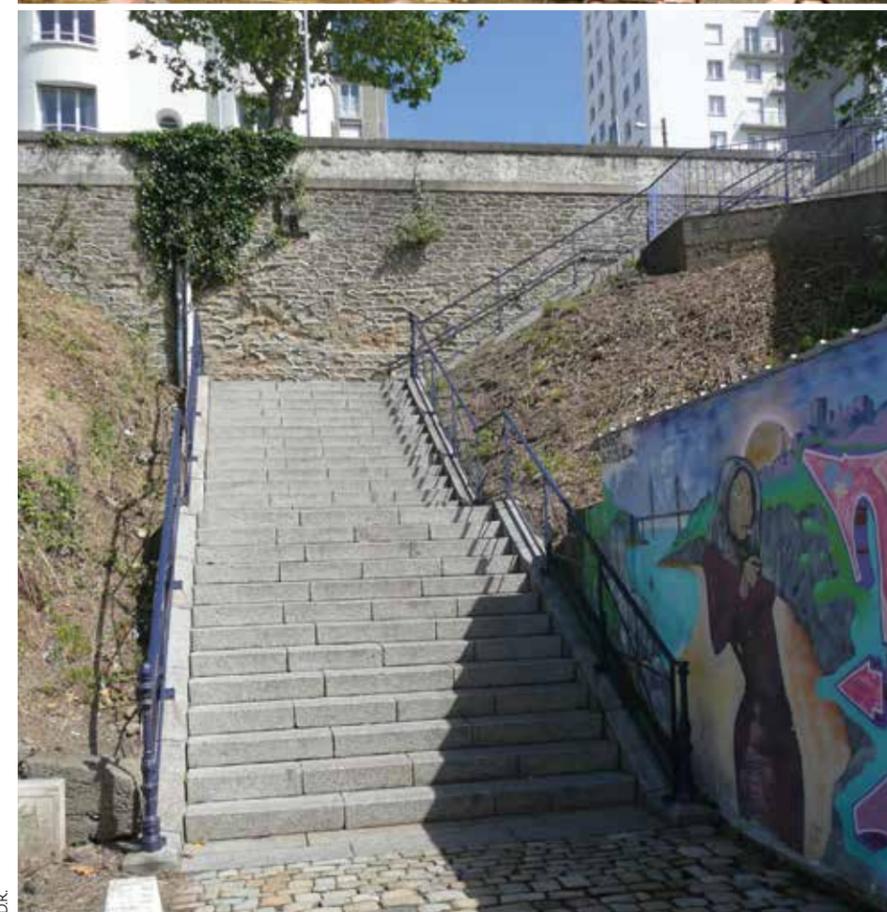
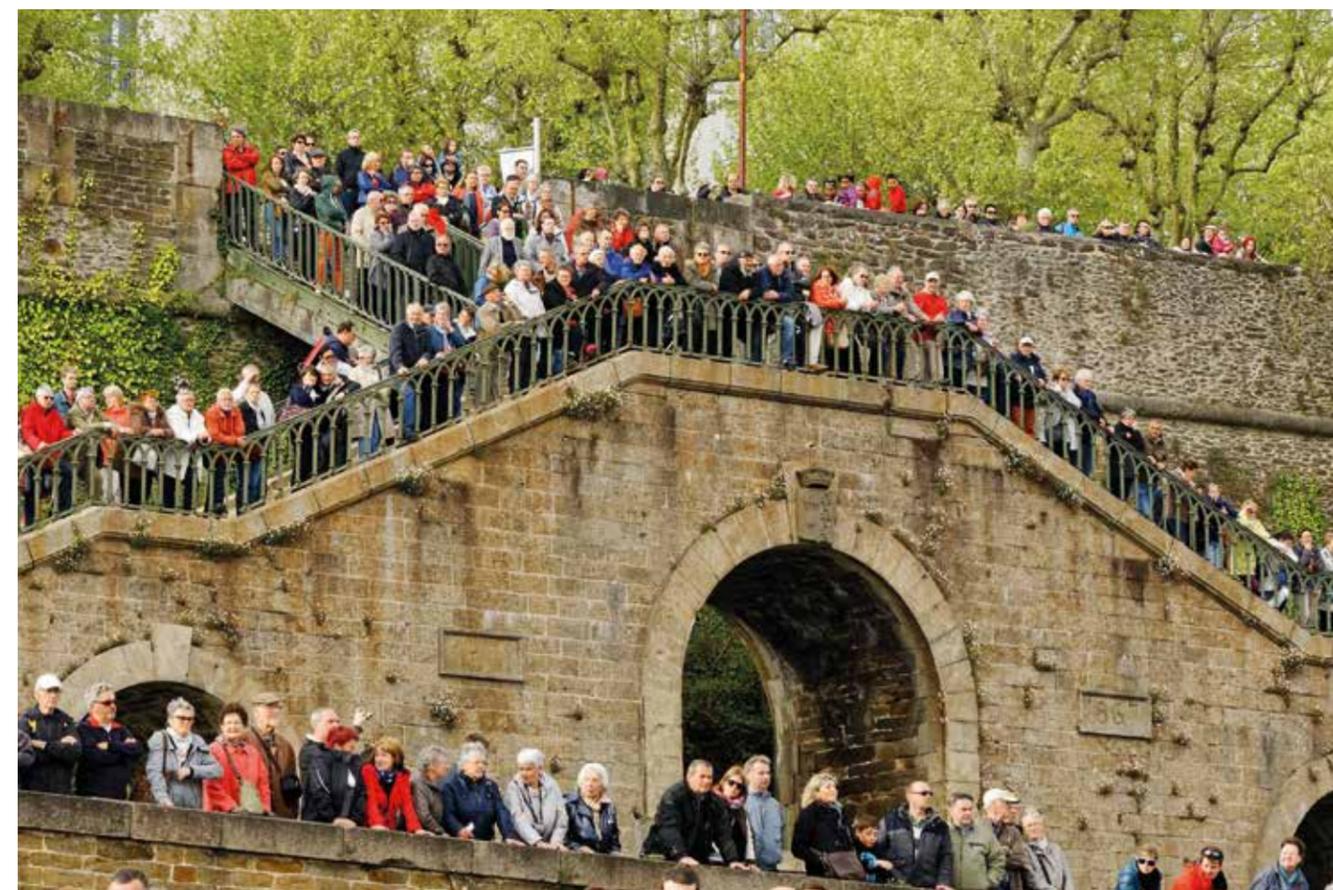
Si les destructions de la Seconde Guerre mondiale ont fait disparaître des pans entiers de la ville, on trouve, même dans les quartiers les plus touchés comme le centre-ville, des immeubles anciens dispersés dans le tissu urbain. Certains quartiers et anciens faubourgs de la ville ont même conservé en grande partie leur physionomie du XIX^e siècle (Saint-Martin, Kergusun, Recouvrance...).

1 Le cours Dajot. Offrant de superbes vues sur le port de commerce et la rade, le cours Dajot est né de la volonté au XVIII^e de réaliser une promenade publique au niveau des remparts sud-est de la ville. Construit par les bagnards sur les fortifications de Vauban toujours visibles, le cours Dajot est jusqu'à la Seconde Guerre mondiale un espace de fête et de vie de quartier très animé. C'est aujourd'hui toujours un lieu de promenade et de manifestations variées (commémorations, propositions artistiques).

2 La maison de la Fontaine. Construit au XVIII^e siècle, ce bâtiment d'allure classique recourt à l'emploi contrasté de la pierre de Kersanton et de Logonna, le porche central présentant des colonnes de kersantite. Une croix médiévale épaulée apparaît dans l'angle du bâtiment auquel une fontaine en pierre de Logonna (1761) est adossée. Ancienne demeure de l'artiste sculpteur Yves Collet, dont certaines des œuvres sont visibles au musée de la Marine, la maison de la Fontaine est aujourd'hui propriété de la ville et abrite des salles d'exposition et un lieu de résidence artistique.



2



DR.

▲ Les escaliers relient la ville haute à la ville basse, du port de commerce au cours Dajot

◀ Les escaliers relient la gare SNCF au boulevard Gambetta

Les escaliers

Immortalisé par Jean Grémillon dans le film « Remorques » (1939) avec Jean Gabin, le double escalier reliant le port commerce au cours Dajot a été construit en 1867. C'est le plus monumental de tous ceux toujours existants à Brest, ville escarpée et peuplée d'escaliers avant le nivellement opéré lors de la Reconstruction. Toujours visible, l'escalier neuf (1709) reliant le centre-ville au port de Penfeld est sans doute le plus ancien. Côté Recouvrance, l'escalier de la Madeleine mène toujours de la rue Saint Malo aux ateliers des Capucins et l'escalier de la rue de la Petite Eglise, taillé dans le roc et reconstruit en pierre de taille en 1789, est celui qu'emprunte « Petit Morgat » dans le célèbre roman de Pierre Mac Orlan *L'ancre de miséricorde* (1941).

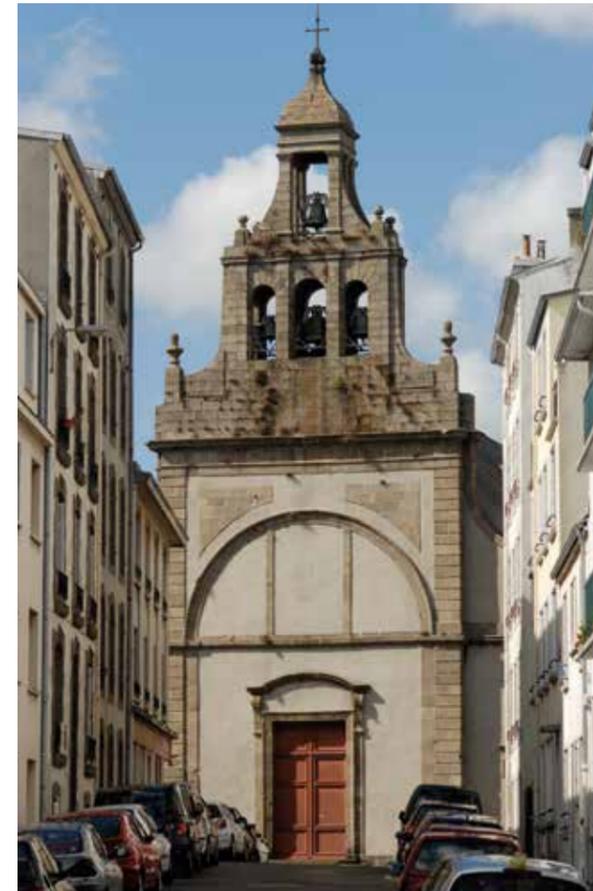


▲ Les fontaines de Marta Pan, rue de Siam

La fontaine Lunven, adossée à la maison de la fontaine ►

Les fontaines

Couronnée d'un obélisque à vocation décorative, la fontaine du quay, à deux pas de la Tour Tanguy, est édifée en 1768 et alimentée alors par la source du Rouisan. Sous le Second Empire, dans le cadre du réaménagement du port de Penfeld, désormais dédié aux activités militaires, elle est déplacée d'une trentaine de mètres vers le nord et constitue aujourd'hui un bel exemple d'architecture en kersantite grise. Non loin, adossée à la maison de la Fontaine à qui elle a donné son nom, la Fontaine Lunven (1761), à l'allure monumentale, était approvisionnée en eau par un aqueduc remontant jusqu'aux sources de la paroisse de Saint-Pierre-Quilbignon. Gravée dans la pierre l'inscription en latin « si ta soif, Brestoï, grâce au maire Lunven est apaisée par cette onde, gardes-en souvenir dans ton cœur reconnaissant », montre à quel point l'accès à l'eau potable était une vraie préoccupation.



1



2

1 L'église Saint-Sauveur : rue de l'église, quartier de Recouvrance.

Construite en 1749 par l'architecte Amédée-François Frézier, l'église Saint-Sauveur présente une version plutôt austère du style jésuite avec ses pilastres, écoinçons et volutes. Elle est typique de l'architecture religieuse brestoïse telle qu'elle pouvait s'illustrer également avec l'ancienne église Saint-Louis.

2 Église Saint-Louis. Œuvre des architectes Yves Michel, Jean Lacaille,

Jacques Lechat, Yves Perrin, Hervé Weisbein, l'église Saint-Louis (1958), reconstruite sur les ruines de l'ancienne église XVIII^e (dont la partie basse de la façade subsiste au sous-sol), s'affirme comme la plus grande église de la Reconstruction (longueur de 95 mètres, largeur de 27 mètres et hauteur sous la voûte de 24,5 mètres). Tout en béton, elle présente à l'extérieur un jeu décoratif avec le parement de pierre jaune de Logona. Surmonté d'une toiture à pavillon, son clocher reste le grand signal vertical du centre ville. Le mobilier religieux est l'œuvre d'artistes modernes tels que Léon Zack, Maurice Rocher, Paul et Jacques Bony pour les vitraux, Olin pour la tapisserie de l'autel de la chapelle latérale du Saint-Sacrement ou Philippe Kaepelin pour l'autel principal.

La Rue Saint Malo

Située entre le bâtiment aux Lions, les ateliers des Capucins et la prison de Pontaniou, la rue Saint-Malo, avec ses pavés et ses maisons en partie à l'état de ruine, témoigne du vieux Brest populaire de la rive droite. Cet ensemble est géré par une association « Vivre la rue » qui assure sa sauvegarde et son animation via de nombreux événements culturels.





1

ARCHITECTURE PORTUAIRE

Peuplé de grues et de bâtiments divers, le port de Brest, comporte de nombreux ouvrages liés à son histoire défensive et maritime, toujours présents malgré les aléas de l'histoire.

1 Le Bâtiment des subsistances. Seul vestige des constructions de Choquet de Lindu pour l'arsenal, le bâtiment des subsistances dit les « boulangeries du port » (1768) abritait onze fours pour alimenter les équipages. Il présente un appareillage de granit avec bandeaux filants sur toute la façade, des portes à fronton et un rez-de-chaussée voûté sur piliers massifs.

2 L'ancien bâtiment de la Chambre de Commerce et d'Industrie. Héritier de l'agence de son père Abel Chabal, Gaston Chabal (1882-1965) est un grand nom de l'architecture à Brest. Actif avant la Seconde Guerre mondiale, il construit de nombreux bâtiments dans un style pittoresque, inspiré de l'art nouveau et d'éléments vernaculaires bretons. Moderniste, il participera activement après-guerre à la reconstruction de la ville. Construit en 1923, l'ancien bâtiment de la Chambre de Commerce et d'Industrie est un bon exemple des chantiers publics dont il reçoit la charge dans les années 20-30.



2



3



4

LE BREST XIX^e ET MODERNISTE

Période d'expansion de la ville, le XIX^e siècle voit s'affirmer une nouvelle typologie architecturale dont le quartier de Saint-Martin notamment garde l'empreinte avec son église de style néo-gothique néo-roman, ses halles mais surtout sa structure en îlots et ses bâtiments à attique dont JB Mathon se souviendra à l'heure de la Reconstruction. Ces bâtiments reflètent aujourd'hui le vieux Brest, très marqué par cette architecture « troisième république » mais aussi par l'élan moderniste qui s'exprime avant la Seconde Guerre mondiale.

BÂTIMENTS À ATTIQUE

3 Émaillant la rue Jean-Jaurès, les bâtiments XIX^e, nombreux à avoir survécu aux bombardements, offrent une typologie tripartite : soubassement-étages-attique. Une riche modénature met en valeur les différents niveaux. On remarque la grande qualité du garde-corps de l'attique et des baies.

BÂTIMENT PROUD'HON

4 Construit en 1915, au cœur du quartier Saint Martin, ce bâtiment s'articule autour d'un angle en rotonde coiffé d'un dôme. Avec son soubassement en bossage continu et ses incrustations de céramiques bleues et blanches, il montre une facture soignée et a récemment été réhabilité en résidence senior.

Château Ker Stears 105 chemin de Ker Stears

Folie néo-gothique, le manoir de Ker Stears, construit en 1860 par Victor Lapierre pour John Burnett Stears, propriétaire de l'usine à gaz du Forestou, possède une architecture composite, avec sa tour crénelée, sa poivrière et ses baies ogives. L'épisode rocambolesque du vol du diamant bleu qui s'y déroula inspira Maurice Leblanc pour une des aventures d'Arsène Lupin. Il abrite aujourd'hui un établissement d'enseignement.



DR.



1

ARCHITECTURE ART NOUVEAU

Sans posséder l'exubérance décorative qu'on associe à ce courant, l'art nouveau brestois en présente les caractéristiques fondamentales : asymétrie de la façade, mélange des matériaux (brique, pierre, céramique...etc), décor végétal des ferronneries et des éléments décoratifs. Les principaux architectes brestois qui lui sont associés sont Sylvain Crosnier et Joseph Philippe.

1 **Maison Crosnier.** Située en bordure du cours Dajot, cette maison particulière construite par l'architecte Sylvain Crosnier témoigne du style art nouveau qui fleurit à Brest autour de 1900.

2 **Villa Amélie.** Autre architecte actif à Brest, Joseph Philippe signe avec cet hôtel particulier une élégante composition où la symétrie est rompue par l'accentuation d'une travée latérale. On note aussi le socle de granit et les allèges ornées de céramique à motifs d'iris.

ARCHITECTURE ART DÉCO ET MODERNISTE

Trop souvent confondus avec l'architecture de la Reconstruction, de nombreux bâtiments art déco et modernistes sont construits durant l'entre-deux guerres.

3 **Immeuble Freyssinet.** Construit en 1926 par Aimé Freyssinet, cet immeuble art déco occupe une étroite parcelle d'angle, le long du boulevard, en belvédère sur la rade. D'inspiration « paquebot », son architecture associe les lignes courbes de bow-windows à celles, horizontales, de balcons filants, dont les deux derniers, en retrait, évoquent les ponts supérieurs de transatlantiques. D'autres édifices construits par Aimé Freyssinet existent toujours à Brest comme l'ancien Palais du commerce 27, rue d'Aiguillon, la maison particulière du 28-30-32, rue Branda ou l'ancien cinéma du 9, rue Armorique.

4 **Gare SNCF.** Construite en 1937 par l'architecte Urbain Cassan, élève de Le Corbusier, ce bâtiment moderniste adopte une forme en hémicycle dont le profil général évoque la locomotive. Particulièrement élégant, il se distingue par sa façade à double rythme, son auvent continu, sa toiture terrasse et sa tour d'horloge. Il est doté d'un campanile, orné d'un bas-relief en granit rose de Lucien Bresseur reprenant les archétypes de la Bretagne et dont seule subsiste la partie basse.

5 **L'hôpital Morvan.** Construit en 1939 par les architectes Raymond Lopez et Raymond Gravereaux, l'hôpital Morvan, inscrit pour partie au titre des Monuments historiques, se caractérise par sa modernité et sa monumentalité. Sa vigoureuse façade à péristyle central s'adapte à la déclivité du terrain tandis que sa forme concave affirme une dimension accueillante.



3



4



5



« 1

2

LE BREST RECONSTRUIT

Menée par Jean-Baptiste Mahon, la reconstruction de Brest suit un plan directeur, chaque îlot étant confié aux différents membres de l'équipe d'architectes. A l'exception des bâtiments publics et de l'église Saint-Louis qui utilisent le béton et des parements de pierre, une simple maçonnerie, à partir des gravats disponibles sur place, sert de matériau de construction avant d'être recouverte d'enduit.

ÉDIFICES PHARES

1 Hôtel de ville – Place de la Liberté. Œuvre de l'architecte Maurice-Léon Genin, l'Hôtel de ville (1960), se situe à l'articulation de la rue de la Siam et la rue Jean-Jaurès, dans l'ancien extra-muros de la ville. Signal fort, l'édifice présente une composition symétrique autour d'une tour de 30 mètres de large par 43 mètres de profondeur. La monumentalité du bâtiment repose sur la mise en valeur du vestibule d'honneur et de la grande salle de réception située au 1er étage, grâce à un avant-corps où les verticales de la structure porteuse s'opposent aux horizontales des bandeaux et des corniches.

Conçus en 1954 par l'architecte Jean De Jaeger, les immeubles bordant la place de la Liberté participent à l'effet de mise en scène autour de la Mairie. On note la puissante composition ternaire verticale à caractère monumental : rez-de-chaussée d'arcades, étages selon un ordre colossal avec travées de fenêtres et trumeaux de granit, dernier étage d'attique. Revue par l'architecte Bernard Huet en 1996, la place elle-même présente aujourd'hui un espace minéral en creux, faisant le lien piétonnier entre les axes Siam et Jaurès. Avec son parvis animé de fontaines, elle s'apparente à une « agora » où se déroulent les animations et les grandes démonstrations populaires.

2 Pont de Recouvrance. Édifice marquant de Brest, le Pont de Recouvrance fait suite au célèbre pont tournant construit sous Napoléon III (1861) et détruit en 1944. Lorsqu'il est inauguré en 1954, rétablissant enfin la circulation entre les deux rives de la Penfeld, c'est alors le plus haut pont levant d'Europe. Il présente une travée mobile en poutres d'acier qui s'articule sur quatre pylônes en béton armé s'élevant à 64 mètres au-dessus des quais. Dans le cadre des travaux de mise en œuvre de la première ligne de tramway, il a fait l'objet en 2011 d'une rénovation et d'une modernisation afin de renforcer le confort de circulation des piétons

Les églises de la reconstruction

Outre la monumentale église Saint-Louis, les églises de la Reconstruction à Brest offrent une qualité architecturale remarquable, entre le plan circulaire de l'église Sainte Thérèse du Landais, l'étonnant clocher cubiste de l'église Saint-Luc ou les lignes inventives de Notre-Dame du Bouguen.

▼ L'église Sainte Thérèse du Landais





1



2



5



6



3



4

1 Carré des Arts. Œuvre de Jean-Baptiste Mathon, le Carré des Arts réunit le musée des beaux-arts, le conservatoire de musique, de danse et d'art dramatique, l'auditorium du conservatoire et aujourd'hui l'EESAB (école européenne supérieure des Beaux-Arts). Avec cet îlot culturel, l'architecte en chef de la Reconstruction, J.-B. Mathon signe ici en 1960 une de ses meilleures œuvres tant par le jeu des volumétries entre les bâtiments, le dessin avant-gardiste de certaines façades que le rapport avec l'espace public.

IMMEUBLES D'HABITATION

2 76-78-80 rue de Siam. Caractéristique de la reconstruction, cet ensemble architectural monumental, construit en 1949 par les architectes Gaston Chabal et Jean De Jeagher, marque l'entrée de la rue de Siam tout en répondant aux immeubles de la Place de la Liberté. On retrouve la division ternaire verticale forte, présente dans l'architecture brestoise dès le XIX^e siècle: soubassement à linteau filant sur deux niveaux, étages courants à travées de fenêtres et trumeaux, traitement de corniches avec retrait à l'angle de la rue Algésiras.

3 Boulevard Jean Moulin. Construit par les architectes Henri Granger et Maurice Vacher en 1957, cet alignement d'immeubles du boulevard Jean Moulin assure un compromis entre le principe de la barre et de l'îlot ouvert. Forme urbaine unique à Brest, il présente en ressaut de petits corps de bâtiments traités comme des villas, avec des mur-bahuts abritant des jardinets. Quant au volume général de l'alignement d'immeubles, il reprend celui du baigne de Choquet de Lindu disparu.

IMMEUBLES D'ANGLE

4 22-28 rue de Denver. Édifié en 1953 par les architectes Corre, Philippe et Chesneau, cet immeuble d'habitation présente l'habituelle composition ternaire avec bandeaux filants. Comme tous les immeubles d'angle de la reconstruction, il offre des lignes courbes. On note ici l'ordre colossal à double rythme et les balcons à ferronneries.

5 Le Comœdia. Construit en 1949, cet ancien cinéma (le Comœdia) est l'œuvre de l'architecte Michel Ouchacoff. Il épouse les lignes arrondies caractéristiques des immeubles d'angles. Il présente un traitement monumental avec une travée centrale largement ouverte et une forte composition ternaire verticale. Autre réalisation de Michel Ouchacoff, l'ancien cinéma Mac Orlan (1958), situé sur la rive droite, à l'emplacement de la porte du Conquet, propose une élégante composition sur l'angle avec auvent, larges baies vitrées et corniche débordante. Salle de spectacle, il a été réhabilité, et partiellement modifié, par l'architecte Michel Quéré en 2012 (surélévation par un attique recouvert d'une maille métallique).

ÉQUIPEMENTS

6 Ancienne station service. Construit par l'architecte Philippe Beverina en 1950, cet immeuble d'angle abritait à l'origine une station-service. On note le grand auvent délimitant un parvis et la façade concave rythmée de travées de fenêtres et la corniche débordante.

7 Piscine Foch. Construit en 1966 par l'architecte Albert Cortellari, l'édifice se caractérise par une structure en béton armé visible de l'extérieur et par la réalisation de voiles en béton, notamment pour le porche d'entrée.



7



1

LES RÉALISATIONS CONTEMPORAINES

Ville en développement, Brest est aujourd'hui le théâtre de propositions architecturales innovantes.

Candidate au label Architecture contemporaine remarquable, **l'auberge de jeunesse du Moulin Blanc** ¹ (1983) est une œuvre emblématique de l'architecte français Roland Schweitzer, grand pionnier du renouveau de l'architecture en bois et des valeurs écologiques et solidaires.

Œuvre de l'architecte italien Maximiliano Fuksas, **la faculté de lettres et sciences humaines Victor Segalen** est un bâtiment à la fois fonctionnel et audacieux inauguré en 1994. Surnommé le paquebot par les brestois, il porte la signature de cette personnalité de renommée internationale.

Affirmant un profil qui rappelle celui en arrière-plan du cours Dajot, **la Carène** (2007), salle de concerts sur le port de commerce, est l'œuvre des architectes Jacques Ripault et Denise Duhart, prix architecture Bretagne en 2008.

Intégrant largement l'élément végétal, **le groupe scolaire Kérinou**, conçu en 2008 par l'atelier brestois Quéré architectes a reçu le prix architecture Bretagne en 2010.

Conçu par l'agence d'architectes brestoise ENO, **le Pôle social maritime** (2014) (voir p.45) combine habilement le métal et la couleur pour prendre place dans l'environnement du port de commerce.

Œuvre des architectes Isabel Hérault et Yves Arnod, **L'Arena** (2014) est, avec sa salle de 5000 places, un équipement phare qui concile de façon optimum des activités multisports, de spectacles, concerts et congrès. Sa forme organique combine dans un volume compact, rigueur technique, occupation optimale du terrain et solutions passives.

Dernière en date, **la médiathèque François Mitterrand-Les Capucins**, réalisée par Canal Architecture – Patrick Rubin, relève la gageure de conserver des éléments patrimoniaux du bâtiment (four industriel, potences, échelles à crino-line....) tout en proposant un équipement moderne, agréable et performant.



2	3
4	5
6	

2. La médiathèque François Mitterrand-Les Capucins
3. La salle des musiques actuelles la Carène
4. La faculté de lettres et sciences humaines Victor Segalen
5. Le Pôle social maritime au port de commerce
6. L'Arena

Balade commentée en lien avec l'exposition « Sa Majesté le pont tournant » ▶

Le conseil architectural et urbain

Dans une politique de qualité architecturale, Brest métropole s'est dotée d'un conseil architectural et urbain. Outre la mise à disposition du grand public de conseils d'experts (architecte, coloriste) sous forme de permanences gratuites, de nombreuses actions de sensibilisation sont menées, notamment lors du Printemps de l'architecture en Finistère. En 2016, plus de 18 événements sur la métropole ont ainsi été proposés au grand public (balades, visites, conférences, ateliers, expositions, rencontres du public avec les professionnels...).



UNE POLITIQUE DE VALORISATION ACTIVE

Les actions à destination du public. L'important patrimoine bâti à Brest fait l'objet de nombreuses visites proposées tant par l'office de tourisme (« les marines à Brest », « Au temps de la reconstruction », « Une plongée dans le cœur de la ville », « le charme du Brest d'avant-guerre » ...), le service patrimoines de la ville (les « balades en ville » tous les deux mois), que par le Conseil architectural et urbain de Brest métropole. Chargé de la ZPPAUP (zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager) redéfinie en zone AVAP (Site patrimonial remarquable valant Aire de valorisation du patrimoine), le Conseil architectural et urbain a mené des études précises et établi un inventaire détaillé.

Journées européennes du patrimoine, Printemps de l'architecture... de nombreux événements au cours de l'année sont l'occasion d'expositions, visites, ateliers, conférences, débats autour du patrimoine bâti brestois. Des expositions sont régulièrement organisées tant par le conseil architectural et urbain que les archives municipales avec, en 2016, une exposition en plein air sur le cours Dajot « 1865-2015, métamorphose d'un port » à l'initiative des archives municipales. Certaines expositions du musée des beaux-arts traitent également de l'histoire de la ville comme en 2016 « Sa majesté le pont tournant » autour du pont de Recouvrance.

Très impliqués dans la vie des quartiers, les habitants membres des conseils consultatifs de quartier (CCQ) et l'Office des retraités brestois (ORB) documentent le patrimoine et organisent aussi régulièrement des balades à la découverte de la ville.

Les actions à destination des scolaires. Dans le domaine de la valorisation de l'architecture et du patrimoine bâti, des actions sont proposées dès la maternelle. 30% des élèves brestois sont concernés chaque année par les actions d'éducation artistique et culturelle et tous les enfants participent au moins une fois à une action dans leur scolarité (écoles publiques et privées confondues). Dans le cadre des aides aux projets d'école, près de 75 propositions différentes sont faites aux élèves des écoles maternelles et élémentaires chaque année dont une part est consacrée à l'histoire et au patrimoine de la ville.

Dans le cadre des temps d'activité périscolaires (TAP), de nombreuses écoles se sont intéressées aux spécificités de leur quartier. Accompagnés par des étudiants de l'école européenne supérieure d'art de Bretagne (EESAB), les enfants ont réalisé des maquettes illustrant leur perception de leur quartier.

Enfin, depuis 2014, le service patrimoines a élaboré une convention avec le lycée polyvalent Dupuy de Lôme. Des actions de découverte de la ville et de compréhension de son histoire (les strates historiques de Brest, les matériaux dans l'habitat, les couleurs dans la ville, visite de Brest Arena...) sont menées chaque année.

La revue Patrimoines brestois

Éditée par le service patrimoines de la ville de Brest et les archives municipales et métropolitaines, le réseau des bibliothèques et le musée des beaux-arts de Brest, la revue *Patrimoines brestois* a été lancée en 2007. Trimestrielle, elle est distribuée gratuitement dans les mairies et autres lieux publics. A la fois grand public et rédigée par des spécialistes du territoire, elle aborde des thématiques variées telles que le patrimoine et tourisme (n°1); le patrimoine maritime brestois (n°5); Brest par la mer, par les routes, par les airs (n°14); les jardins (n°22)... Trente numéros sont parus depuis 2007.



▲ La rue Saint-Malo pendant les Journées européennes du patrimoine

◀ Balade numérique de découverte de la ville avec Dédale

Les Journées européennes du patrimoine

Lors, de cet événement national annuel, le patrimoine architectural brestois est mis à l'honneur avec des conférences, des débats, des parcours thématiques (le Brest art nouveau et art déco en 2016) et la découverte de réalisations contemporaines telles que Brest Arena, le gymnase de l'Europe (prix Architecture Bretagne 2014 dans la catégorie Apprendre, se divertir) ou le pôle social maritime...

◀ Sérigraphie sur crêpes sur la place de la Liberté, rebaptisée place aux patrimoines en 2015

LE PATRIMOINE NATUREL ET PAYSAGER

Quiconque découvre Brest est frappé par la force du site. Située en lisière du parc naturel régional d'Armorique et du parc de l'Iroise, premier parc marin en France, la ville entretient un rapport puissant avec la terre (le plateau du Léon entaillé de très nombreux vallons) et avec la mer (la rade de Brest). Installée sur un plateau d'une ligne de crête de 70 m en moyenne, la ville se déploie en belvédère sur la Penfeld dont le cours tortueux ménage de nombreux espaces naturels.

La rade de Brest, la Penfeld et les nombreux vallons boisés constituent l'armature paysagère majeure du territoire. Une politique en faveur de la biodiversité, de la préservation de la rade et du littoral, des cours d'eau et des zones humides, du développement de la trame verte et bleue, de la nature en ville ou encore de la randonnée, est activement menée.

UN LIEU DE BIODIVERSITÉ

La rade. Le cri des goélands, l'air du large qui baigne la ville rendent à chaque instant la dimension marine omniprésente. La rade, avec deux sites classés Natura 2000, abrite une grande diversité d'habitats naturels et d'espèces faunistiques d'intérêt communautaire (lamproie marine, grande alose, saumon atlantique...). Elle est le premier site français d'hivernage du plongeon arctique et elle dispose également d'un patrimoine végétal marin remarquable (maërl, herbier de zoostères...). Par sa morphologie, son faible niveau de dérangement et l'abondance de ses ressources alimentaires, la rade est un lieu de vie mais également de refuge hivernal et de reproduction pour un grand nombre d'espèces d'oiseaux nicheurs et migrateurs. La présence de certaines espèces comme le grèbe à cou noir et le harle huppé, lui confère une valeur internationale pour l'hivernage des oiseaux d'eau. Brest a été reconnue capitale maritime de la biodiversité en 2010.

Le patrimoine végétal et animal. Plus de 3000 taxons végétaux (ensemble d'êtres vivants partageant certaines caractéristiques à partir desquelles est établie leur classification) ont été jusqu'à présent recensés sur le territoire de Brest métropole. Cet inventaire majoritairement constitué de plantes communes comprend aussi une cinquantaine d'espèces remarquables, parmi lesquelles on peut citer le *Limonium humile* ou petite statice, et quelques fougères rares terrestres ou aquatiques (*Hyménophille* de Tunbridge, l'*Anogramme* à feuilles minces, *Pilulaire* à globule).

Des espèces animales remarquables sont également présentes sur le territoire : les oiseaux (butor étoilé, grèbe à cou noir, héron pourpré...), les chauves-souris (pipistrelle de Kuhl, pipistrelle de Nathusius, grand rhinolophe...), les libellules (agrion de mercure...), les amphibiens (crapaud accoucheur et triton marbré...), les poissons (saumon atlantique, truite fario, anguille...), les mammifères (loutre, musaraigne aquatique...), les reptiles (couleuvre à collier, lézard des murailles) et les mollusques (escargot de Quimper...).

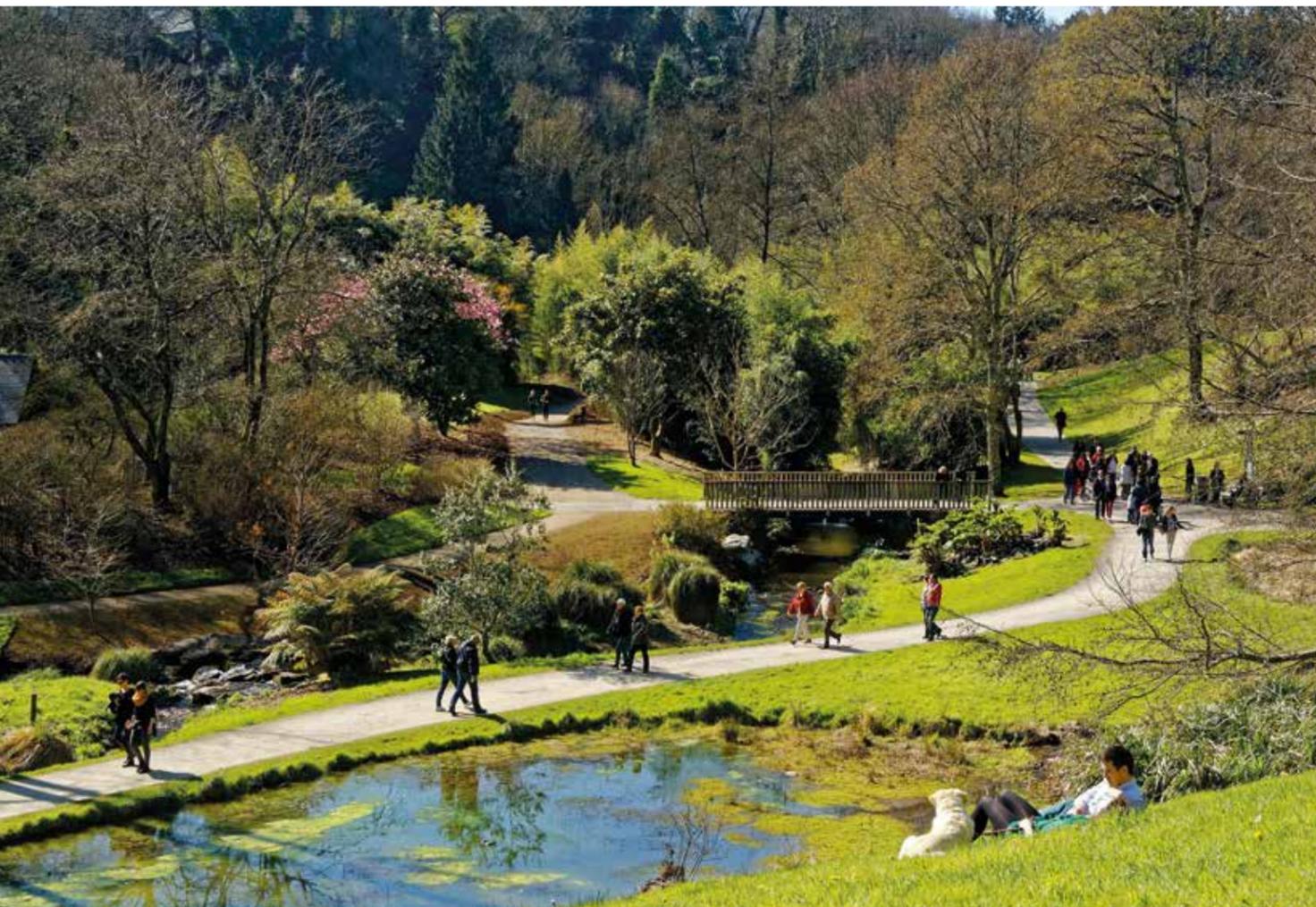




Les rives de Penfeld



Le jardin des explorateurs



Le vallon du Stang Alar

Les cours d'eau et zones humides. Les 331 kilomètres de cours d'eau présents sur le territoire de Brest métropole forment un assemblage d'écosystèmes aquatiques et semi-aquatiques dans lesquels sont présentes de nombreuses espèces animales et végétales, ainsi que de nombreux habitats naturels.

Les zones humides occupent une surface d'environ 1 540 ha (7% du territoire). Elles sont principalement présentes aux abords des cours d'eau dans les nombreuses vallées qui structurent le paysage de l'agglomération brestoise (en tête de bassin versant, dans les fonds de vallées, en zone estuarienne...) et sur la frange littorale (marais, vasières...). Des actions de protection, de restauration et de mise en valeur sont développées dans le cadre d'un Contrat territorial volet milieux aquatiques et répondent aux objectifs définis par la Directive cadre européenne (DCE) visant au bon état écologique des masses d'eau et du Schéma d'aménagement et de gestion des eaux (SAGE). La protection des cours d'eau et zones humides est également effective dans le Plan local d'urbanisme.

Les rives de Penfeld et les vallons. Véritable coulée verte, les rives de Penfeld présentent un écrin feuillu dans un monde minéral. Derrière la base navale, la rivière redevient ruisseau. Site de promenade, parcours sportif et de détente, les rives, avec leurs espaces naturels et leur plan d'eau de 15 hectares offrent de magnifiques échappées. À travers la ville, les nombreux vallons sont autant de puits de verdure et de biodiversité comme les sites de Kervallon ou du Dour Bras. Dominant la vallée de l'Allégoet, ruisseau affluent de la Penfeld, le fort du Questel intègre un ensemble d'espaces naturels qui mènent aux rives de Penfeld par un circuit piéton passant au pied de l'hôpital de la Cavale blanche. Un important réseau de sentiers piétonniers (600 kms de chemins sur le territoire de Brest métropole) offre un maillage important de promenades, reliant les vallons aux rives de Penfeld ou conduisant à la mer, aux grèves et aux plages comme aux zones d'activités portuaires.

DES PARCS ET DES JARDINS DE QUALITÉ

Élément important dans le cadre de vie des Brestoïses, des jardins en belvédère venant raconter l'histoire de la ville, des places et des squares fleuris ou encore des jardins partagés ponctuent le tissu urbain. À ces espaces, s'ajoute également la végétation des bosquets, arbres isolés, parterres ou micro-milieux, importants relais biologiques au sein d'espaces fortement minéralisés.

Le jardin des explorateurs. Inauguré en 2002, le jardin des explorateurs, installé dans la Batterie du cavalier, offre depuis la passerelle une vue imprenable sur le château, l'embouchure de la Penfeld, le port militaire et plus largement sur la rade. Il présente des espèces botaniques rapportées des quatre coins du monde par les explorateurs et les botanistes partis de Brest comme l'hortensia, rapporté du Japon, le lin de Nouvelle-Zélande ou les fougères arborescentes. L'aménagement en carré de plantes évoque les « jardins de retour » et rappelle que c'est à Brest, au jardin de l'hôpital militaire, que s'imagina le principe du jardin d'acclimatation.

▶ les habitants jardiniers

Nombreux sur le territoire, les passionnés de jardinage et de nature sont à l'origine des initiatives autour du jardin et de la nature en ville. Atelier semis, plantation, apiculture, balades... l'« Agenda des habitants jardiniers », édité par la métropole, en co-élaboration avec l'association Vert le jardin et la maison de l'agriculture biologique du Finistère, recense régulièrement des actions ouvertes à tous.



▶ « zéro phyto »

Depuis les années 2000, bien avant la réglementation nationale de 2017, Brest a fait le choix « zéro phyto » pour la gestion des voiries et des espaces verts sur l'ensemble du territoire de la métropole et aussi dans les cimetières de la ville. Une gestion écologique et responsable qui contribue à préserver l'eau et la biodiversité. La ville édite en outre de nombreux outils (« Les plantes invasives, aidez-nous à les éliminer ! » ou « Le guide du désherbage devant chez soi ») à destination des habitants, chargés depuis fin 2012 de l'entretien des pieds de façade d'immeuble.



Le jardin de l'Académie de marine. Au pied du Château, ce jardin public, inauguré en 2000, rend hommage aux officiers passionnés de sciences de la mer et qui allaient placer Brest à l'avant-garde des Lumières. Planté de pins élégants, d'une superficie de 1 hectare, il offre un superbe panorama sur la rade, le port du château et le port militaire.

Le jardin Jean Giono. Ouvert en 2014, ce nouvel espace vert, d'une superficie de 1000 m², se situe au cœur du haut Jaurès. A destination des habitants, il est le fruit d'une étroite collaboration entre le conseil consultatif de quartier de l'Europe, la ville de Brest et les riverains. Espace ouvert, ludique et séduisant pour les enfants, il conserve également la mémoire du jardin méditatif des religieuses qui l'occupait.

Le jardin de Kerzudal. Aménagé lors de la création du quartier de Kérourien, le jardin de Kerzudal (superficie de 1 hectare), conçu en concertation entre les acteurs du quartier (CCQ, centre social...), les services de la mairie de Saint Pierre et la direction espaces verts, a ouvert au public en 2015. Élément de maillage entre la ligne de tramway et le bourg de Saint-Pierre, il propose des circuits piétonniers qui s'articulent autour du sport en libre accès et des jeux d'équilibre. Éléments structurants de l'espace, les blockhaus sont remis en scène dans l'idée d'en faire des supports de street art, en lien avec les acteurs du quartier.

Les jardins partagés. Lieux d'expérimentation, d'innovation et de convivialité, les jardins partagés, qu'ils soient familiaux, pédagogiques, collectifs, en pieds d'immeubles... connaissent un succès qui ne se dément pas. À Brest, ils sont de plus en plus nombreux, (57, dont 12 localisés dans le périmètre d'étude de l'AVAP) accompagnés dans leur développement par l'association Vert le Jardin.



- | | |
|---|---|
| 1 | 2 |
| 3 | |
1. Le jardin des Yannicks, jardin partagé sur le quartier de Recouvrance
 2. Le jardin de Kerzudal
 3. Le jardin Jean Giono



Le CBN en chiffres, c'est...

• un jardin conservatoire de

30 hectares avec
2500 espèces

• des serres tropicales de

1 000 m² avec
500 espèces

• un pavillon d'accueil

de **500 m²** avec des
expositions permanentes ou
temporaires et des ateliers pour
les enfants

Mais aussi :

5 millions

d'observations floristiques en bases
de données CBN

60 000 références

bibliographiques en centre de
documentation

4 000 espèces en collection
dont

2000 en banque de graines



D.R.

LE CONSERVATOIRE BOTANIQUE NATIONAL (CBN)

C'est au botaniste Jean-Yves Lesouëf que revient l'idée de créer un jardin spécialisé dans le sauvetage des espèces végétales menacées (soit 20% des espèces recensées). Soucieux de préserver la biodiversité et le patrimoine biologique, il parvient à fédérer les acteurs, Communauté urbaine de Brest, ministère chargé de l'environnement et Société pour l'étude et la protection de la nature (SEPNB) en Bretagne. Dans la lignée historique du jardin de l'hôpital militaire qui accueillait les espèces rapportées par les marins et les explorateurs, on inaugure en 1975 le premier conservatoire botanique au monde, dans le vallon du Stang-Alar, coulée verte de 2 km, autrefois site de carrière. Cette première mondiale fait aussitôt école en France (11 conservatoires botaniques nationaux aujourd'hui) et dans le monde.

Le conservatoire botanique, national depuis 1990, comprend un jardin botanique de conservation, ouvert au public mais aussi des locaux scientifiques qui abritent un patrimoine inestimable : banque de semences, documentation spécialisée, bases de données. Le Conservatoire mène de nombreuses missions de sauvetage à l'étranger, notamment dans les îles océaniques et se préoccupe depuis ses origines des plantes sauvages et des milieux naturels menacés de Bretagne et du massif armoricain. Il dispose également d'un lieu d'accueil du public et d'expositions, ainsi que de serres techniques et pédagogiques.

Chargé d'étudier et de préserver les plantes sauvages et les milieux naturels de l'Ouest de la France et des hauts lieux de biodiversité mondiaux, le CBN est aujourd'hui un expert incontournable au service des politiques d'aménagement du territoire, de gestion et de conservation de la nature. Jouissant d'un microclimat favorable et de milieux variés, le jardin du Conservatoire botanique est aussi un merveilleux espace de 30 hectares, lieu de promenade et centre exceptionnel de découverte du monde végétal, accueillant chaque année plus de 350 000 visiteurs.

Depuis 1990, un service éducatif organise des expositions et des ateliers pédagogiques pour faire découvrir au public les plantes rares et menacées. De nombreux groupes scolaires et d'étudiants, de la maternelle à l'université, ont déjà pu être sensibilisés au patrimoine végétal. D'autres événements sont organisés en collaboration avec les acteurs de la métropole comme le cycle de conférences organisé par l'Arche aux Plantes ou la Fête de la nature organisée par Brest métropole ainsi que diverses animations à caractère culturel : expositions, spectacles.

LES ACTIONS DE CONNAISSANCE

Inventaire de la flore sauvage. Le CBN œuvre quotidiennement à un inventaire permanent de la flore sauvage grâce notamment à un réseau de plus de 500 observateurs bénévoles. Les informations sont centralisées dans une base de données consacrée à la flore des régions Bretagne, Normandie et Pays de la Loire.



D.R.



$\frac{1}{2}$

1. Les serres du Conservatoire botanique national
2. Animations lors de la fête de la Nature

3 QUESTIONS À

Dominique Dhervé

Directeur du Conservatoire
botanique national de Brest

Quelle place occupe le CBN dans le patrimoine brestois ?

Le CBN de Brest est au cœur des compétences et des patrimoines brestois en matière de biodiversité. Il témoigne de l'esprit d'ouverture au monde et aux défis du temps que savent relever la ville et son agglomération. L'idée de Conservatoire botanique est née ici. Elle est le fruit d'un pari sur l'avenir lancé par les acteurs locaux dans les années 1970. Elle est aussi certainement le fruit moins conscient d'une histoire orientée vers les horizons lointains qui plonge ses racines dans les nombreuses expéditions maritimes des siècles passés, scientifiques notamment mais aussi militaires et commerciales.

En quoi l'obtention du label vous semble-t-elle un enjeu important pour Brest ?

Brest traîne encore souvent une image de ville reconstruite qui efface son passé lointain dont les traces sont pourtant encore nombreuses, même si elles ne se dévoilent pas forcément immédiatement. C'est particulièrement évident dans le domaine du patrimoine botanique, dispersé en divers lieux, pas toujours connus. Il demeure d'ailleurs certainement des trésors à inventorier et valoriser dans ce domaine. Le label peut permettre de dépasser cette image de ville reconstruite et de raffermir le fil de l'Histoire.

Quelles actions envisageriez-vous dans le cadre du label ?

Le Conservatoire botanique pourrait par exemple participer à une action d'inventaire du patrimoine botanique Brestois, mais aussi à des actions de valorisation : concevoir des balades botaniques, participer à la réalisation de documents de présentation... Quoi qu'il en soit, nous sommes prêts à nous impliquer dans cette dynamique collective.



Cette connaissance est fondamentale pour mettre en place des actions de préservation, pour établir et mettre à jour des listes d'espèces végétales légalement protégées, ainsi que pour sauvegarder in situ des espèces menacées. Nécessaires à la mise en œuvre des politiques nationales et régionales de protection de la nature, ces données sont mises à disposition de l'Etat et des collectivités territoriales.

UNE POLITIQUE D'ANIMATION ACTIVE

Les animations horticoles. Au sein de la direction des espaces verts, un poste d'animateur a été créé avec pour mission de faire découvrir et mieux connaître le patrimoine naturel à l'échelle de la ville : animations scolaires en écoles maternelles et primaires, animations jardinage en crèche, plantation de fruitiers, visites thématiques sont programmées tout au long de l'année.

Les actions à destination des scolaires

- **Les projets d'école.** Découverte de la vie sur l'estran, les mammifères marins en mer d'Iroise, découverte des milieux naturels de Brest... : la ville mais aussi les nombreuses associations qui œuvrent pour la préservation de l'environnement proposent de nombreux projets aux scolaires. Des actions plus spécifiquement liées au développement durable sont également menées autour de la réduction du tri et du traitement des déchets ; des déchets aquatiques ; des économies d'énergie...

- **Les temps d'activité périscolaires.** L'animateur horticole des espaces verts intervient sur les temps d'activités périscolaires et accompagne les scolaires dans les projets liés à l'environnement. Il travaille en lien étroit avec le conservatoire botanique national.

Les balades urbaines. Dans le cadre des balades urbaines, la ville de Brest a développé un circuit sur la thématique de la botanique et des explorateurs. Les Brestois ou les visiteurs peuvent en profiter à tout moment et à leur rythme grâce à un dispositif associant outils numériques et guides papier. En 2017, des balades urbaines autour de la ceinture verte du centre-ville sur les anciens glacis des fortifications de Vauban sont prévues.

Les décors évènementiels. À l'occasion du marché de Noël, des fêtes maritimes internationales, et d'autres événements, les jardiniers des espaces verts créent des scénographies originales à l'échelle de la ville. En 2016, dans le cadre des Fêtes maritimes, des décors XXL de bateaux ou encore un mur végétal représentant des courants marins ont ainsi été réalisés et en 2017 plusieurs décors dans le cadre des commémorations autour du centenaire de l'arrivée des Américains à Brest.



Aménagement des espaces verts en vue des Fêtes maritimes

Les réseaux d'habitants

Soucieux d'un cadre de vie agréable et végétalisé, les Brestois se sont organisés et ont créé des réseaux tels que Jardiner à Brest (avec le soutien de l'association Vert le Jardin) et Les Guides composteurs.

Brest ville aux 4 fleurs

En 2016, le jury national du Conseil National des Villes et Villages Fleuris a confirmé la 4^e fleur pour la 15^e année consécutive.



Les vestiges de fortifications visibles au square Mathon

Vue sur les formes de radoub dans l'enceinte militaire, Penfeld

LES PATRIMOINES

LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Dans le cadre des travaux de réaménagement de la Place de la Liberté par l'architecte urbaniste Bernard Huet, un diagnostic archéologique a été mené en 1995, suite à la mise à jour d'un tronçon de voie pavée, d'une contrescarpe, d'une douve, d'un reste de fortification de la ville avec une de ses anciennes portes, la porte Saint Louis. Ces éléments ont été laissés visibles et valorisés dans le cadre végétalisé du square Mathon. Un plan de la ville au début du XIX^e siècle a été réalisé en bronze et installé.

Un diagnostic archéologique a également été réalisé en 2016 autour de la datation des vestiges gallo-romains du château.

Des opérations d'archéologie préventive liées à des projets d'aménagement concertés ont eu lieu sur le site de la Fontaine Margot en 2012 (tertre funéraire de l'âge de bronze, établissement rural médiéval et vestiges de la deuxième guerre mondiale) ; de Messioual et Grand Spertot en 2013 (découverte d'un enclos du 1^{er} âge de fer) ; de Kerlinou en 2016 (découverte d'un enclos fossoyé carolingien lié à la métallurgie du fer).

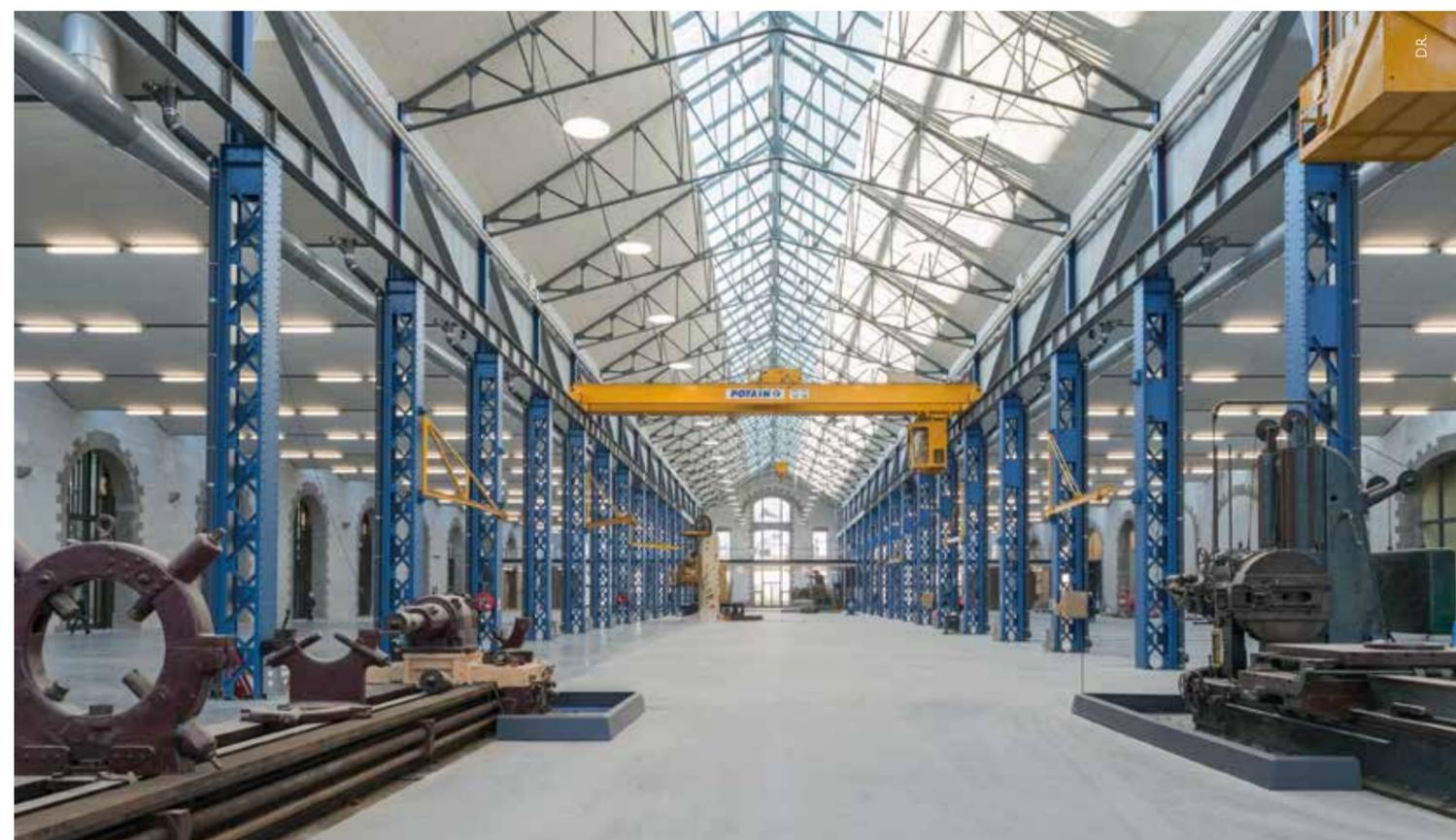
LE PATRIMOINE INDUSTRIEL ET PORTUAIRE

La base navale. Occupant toujours le site historique des rives de Penfeld, le port militaire, interdit d'accès aux civils depuis 1865, est visible depuis la ville. De nombreux éléments viennent témoigner de sa longue histoire, de sa création au XVII^e jusqu'à aujourd'hui. Situé dans l'anse de Troulan, sur la rive gauche de la Penfeld, le bassin Tourville construit en 1683, puis modifié en 1745 et en 1864, est la plus ancienne des formes de radoub existantes. Plus en amont, sur la rive droite, les bassins de Pontaniou ont été creusés au milieu du XVIII^e puis modifiés et agrandis au gré des besoins de la construction navale au XIX^e et XX^e siècle. Plus en amont encore, au-delà des Capucins, les bassins du Salou, construits au milieu du XIX^e et nécessitant l'arasement de la montagne du Salou, répondent alors à un besoin croissant de bassins plus profonds et plus grands.

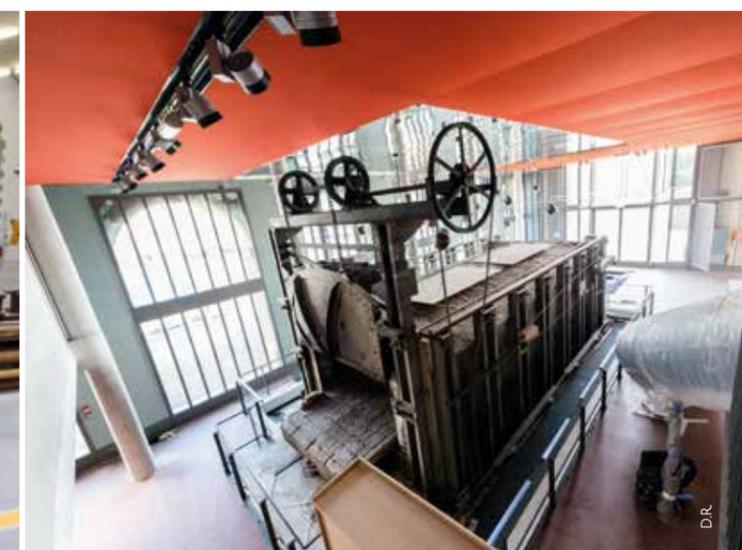
Les halles et les machines-outils des Capucins. Réhabilités en pôle culturel ouvert en 2017, les ateliers du plateau des Capucins, liés à l'avènement de la marine à vapeur au milieu du XIX^e siècle, ont gardé leur structure initiale. Les grandes nefs réhabilitées abritent quelques-unes des machines-outils qui occupaient la halle des machines de 12 000 m². Témoignage phare de ce patrimoine industriel et ouvrier, le tour Somua (1940), l'aléuseuse Richards (1948), l'aléuseuse Asquith (1950), la raboteuse Berthiez (1949) servaient à l'usage



Arasement de la montagne du Salou



Les Ateliers et les machines-outils restaurés



Les ateliers de l'Arsenal de Brest prennent possession de ce tour Somua après le conflit en 1945 afin de remplacer, un tour obsolète de même type : il représente l'un des outils incontournables de la reconstruction de la flotte française décimée. Sa fonction principale sera alors et jusqu'en 2003, la confection et la maintenance en condition opérationnelle des tronçons de lignes d'arbre porte-hélice, servant à la propulsion des navires de tout type : Jeanne d'Arc, Colbert, Frégate Tourville, porte-avions Charles de Gaulle...

Le four Jaubé, restauré et conservé dans la médiathèque François Mitterrand les Capucins



1

et l'assemblage de safrans, hélices, arbres ou porte-hélices de grande dimension. Véritable symbole de la condition ouvrière, le « grand marbre », où toutes les pièces à réaliser étaient d'abord dessinées, était aussi le lieu de prise de parole des représentants syndicaux. Aux ateliers, se syndiquer était presque automatique et il arrivait que 200 à 300 personnes se réunissent à l'appel des syndicats lors des mouvements sociaux. À l'extérieur des ateliers, le môle du viaduc (1848-1850), avec sa grande arche de 30 mètres d'ouverture, surmontée à l'origine d'une grue-revolver, ou grue Gervaize du nom de son concepteur, assurait la liaison avec les quais de Penfeld situés en contre-bas.

1 La grue Paindavoine. Mise en service en 1956, la grue Paindavoine n°4 est la seule rescapée des quatre grues Paindavoine (nom du constructeur lillois) financées dans le cadre du plan Marshall. Grue à crochet, spécialisée dans le levage, elle a vu différentes affectations avant de cesser toute activité en 2004. En 2011, la Chambre de commerce et d'industrie de Brest, concessionnaire du port, décide de la restaurer. Fait rare pour un équipement de ce type, elle est classée monument historique en 2013, preuve de son importance dans l'histoire portuaire et le paysage brestois.

2 Le remorqueur Abeille Bourbon. Construit en Norvège, le remorqueur *Abeille Bourbon* appartient à l'armement Abeilles International, filiale de Bourbon. Sa mission est d'assurer des opérations d'assistance dans les zones maritimes à fort trafic, notamment le rail d'Ouessant dans lequel croisent environ 150 bateaux par jour. Le bâtiment est de couleur bleue avec des bandes tricolores comme tous les bâtiments qui participent à l'action de l'état français en mer.

3 Goélette La Recouvrance. La goélette *La Recouvrance* est la réplique d'un aviso appelé Iris, bateau militaire du XIX^e siècle, chargé de transmettre les plis ou les avis urgents. Le projet de construction a été lancé en 1990 lors du concours national «Bateaux des Côtes de France». Les travaux débutent en 1991 et sont réalisés par le chantier du Guip qui s'implante à Brest pour la circonstance. Mise à l'eau à l'occasion des fêtes maritimes internationales de Brest 92, *La Recouvrance* est propriété de la métropole et gérée par Brest'aim. Bateau ambassadeur de Brest, elle participe aux grands événements nautiques, rassemblements de bateaux et départs des grandes courses. *La Recouvrance* navigue environ 180 jours par an et propose aussi des sorties découvertes, à la demi-journée et des journées de croisière en rade de Brest.

4 Le chantier du Guip. Spécialisé dans la restauration et la construction de bateaux en bois : bateaux du patrimoine, bateaux de travail, yachts de belle plaisance, le chantier du Guip, créé en 1976 dans le Morbihan, est installé à Brest quai Malbert, sur le port de commerce depuis 1991. Trophée du bois « Charpente Marine » et premier prix de construction du concours « Bateaux des côtes de France », le chantier du Guip a construit ou restauré de nombreux bateaux comme la goélette *La Recouvrance* ou le langoustier *Le corbeau des*



4



2

3



mers classé monument historique. Lors des fêtes maritimes de 1996, la gabare *Notre Dame de Rumengol*, classée monument historique, est lancée devant le public après un an de restauration.

5 Le port des records. Trophée Jules Verne, Tour du monde, traversée de l'Atlantique : Brest est le port de départ et d'arrivée de grands exploits maritimes et sportifs à la voile. Philippe Monnet et Olivier de Kersauson ont ouvert la voie à la fin des années 1980 et depuis, avec le soutien technique de Brest Événements nautiques, tous les chasseurs de record (les Peyron, Joyon, Coville, Stamm...) viennent s'amarrer à Brest. En solitaire, en équipage, sur monocoques... ce sont 24 performances qui sont rattachées à la ville. Inaugurée en 2013, une promenade rend hommage à ces navigateurs détenteurs de records. À la manière d'Hollywood Boulevard, 19 plaques de bronze marquées de leurs empreintes de mains ont été scellées au sol le long du quai Éric Tabarly. Deux nouvelles plaques vont prochainement être ajoutées en hommage à Thomas Coville pour son tour du monde en solitaire et Francis Joyon pour le tour du monde en équipage.



Danses bretonnes lors du *Printemps des Sonneurs*

LE PATRIMOINE ORAL

La langue. Avec le Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC) créé en 1969 par Yves Le Gallo au sein de l'UBO, Brest est un pôle important de recherche sur les langues celtiques, et plus particulièrement celles de Basse-Bretagne. Outre le breton, des études spécifiques sur le parler brestois ont été menées par Annie Le Berre. Ses contributions comme « *Le système phonétique et phonologique du parler brestois* », « *Réflexions sur un parler français non rural : le parler français de Brest* », « *Quelques aspects de la conscience linguistique des Brestois* », « *Joli comme Brest : le parler ti zef* » restent autant d'apports décisifs.

En terme de valorisation et diffusion, des activités d'initiation à la langue et à la culture bretonne sont au programme des écoles brestoises. Parmi les groupes scolaires brestois, on compte 2 écoles Diwan dispensant un enseignement en langue bretonne et 3 écoles publiques Div Yehz proposant une filière français/breton. Des ateliers autour de la danse et de la musique traditionnelle sont proposés par le Centre breton d'art populaire aux élèves des écoles maternelles et élémentaires. Enfin, dans le cadre de la convention avec le lycée Dupuy de Lôme, des interventions autour du patrimoine immatériel sont proposées, notamment autour du parler brestois.



Les chansons. Brest est une ville populaire où la musique est partout présente. *Fanny de Laninon*, *La complainte de Jean Quéménéur*, *Souviens-toi Barbara* d'après le poème de Jacques Prévert sont autant d'airs qui s'entonnent encore en famille et racontent la ville et ses quartiers. Également, les chansons des ouvriers de l'arsenal appartiennent à cette mémoire collective, *Avec ma gamelle* étant la plus célèbre. Paru en 2013, le recueil « *Brest en chansons* » illustré par le peintre Pierre Péron réunit les plus célèbres de ces chansons populaires.

Toujours aujourd'hui, la ville et ses habitants, son atmosphère, son histoire et son caractère ne cessent d'inspirer musiciens et paroliers comme le groupe Matmatah avec son tube *Lambé an dro* et Christophe Miossec avec son mythique *Brest*.

Auteur de plusieurs ouvrages (40 ans de rock à Brest (2005), *Baluche* (2015)), l'historien Olivier Polard a analysé dans son dernier livre *Brest en chantant* (2015) tout le répertoire de ces chansons brestoises qui font l'identité de la ville depuis le XVII^e siècle.

La collecte de parole. Pratiquée par les archives municipales et le Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC) notamment, la collecte de parole est le moyen de garder la mémoire des quartiers et la mémoire ouvrière, toutes deux très ancrées dans l'histoire de la ville. Des collectes de parole ont été réalisées récemment par Alain Le Moigne et Céline Angot afin de documenter l'histoire des ateliers des Capucins. Les témoignages des anciens des Capucins sont venus illustrer la vie ouvrière, la lutte syndicale et le militantisme, partie intégrante du patrimoine immatériel brestois. Par ailleurs, dans le cadre de la candidature de Brest au label, une collecte de paroles de Brestoises a permis de recueillir les histoires, souvenirs, images que les habitants partagent sur la ville. Ce point est développé dans la partie animation de la candidature.

La mémoire des quartiers. L'implication des habitants autour de leur quartier et de la mémoire de leur ville est particulièrement sensible à Brest. Des projets urbains comme la reconversion en résidence senior du Petit jardin, ancien bar restaurant dancing, a recueilli les suggestions des habitants (architecte Edith Girard, quartier de Recouvrance, en 2014) tout comme en 2017 l'aménagement du site de l'ancienne brasserie de Lambézellec s'est faite avec l'apport du conseil consultatif de quartier CCQ et dans l'idée de maintenir vivante la mémoire populaire des lieux.

Très actifs au niveau des quartiers, les CCQ, les associations de quartier et les greeters (habitants proposant d'accompagner des touristes à la découverte de la ville) mènent chacun à leur échelle un travail d'inventaire, d'identification, de documentation et de valorisation. Proposée lors des Journées européennes du patrimoine en 2016, la balade « elle est où la mer ? » vient ainsi retracer l'histoire du quartier de Saint Marc bouleversée au XIX^e par l'arrivée du chemin de fer. Ce parcours, d'églises en lavoirs, de ruelles en vallons, est une première initiative dans le cadre d'un projet plus large, commun à tous les CCQ, de balades urbaines pensées dans le cadre du label.



▲ Balade en ville « Lueurs d'hiver » en février 2015. Arrêt au lavoir de la rue de Saint-Malo.

Les lavoirs

Un inventaire, réalisé par l'ADEUPa (l'agence d'urbanisme de Brest Bretagne) et la ville de Brest, a recensé 30 lavoirs sur le territoire brestois. Lieux de vie et d'échange au cœur des quartiers, certains de ces lavoirs sont encore utilisés aujourd'hui et accueillent sinon des propositions artistiques et culturelles comme ceux de la rue Saint-Malo, de la rue Conseil, de la rue Brigadier Le Cann.



Couverture du livret *Les Ateliers se racontent*, réalisé par les archives municipales et métropolitaines et les anciens des ateliers.



Collecte de Paroles de Brestoises à l'occasion du marché de Noël

1	2
3	4

1. *Voile sous la tempête* de Henri-Georges Adam
2. *Quadrille* de Jean-Paul Tharon
3. *Calvaire Brest acier* de Yigal Tumarkin
4. *Les balises* de Tony Soulié et Jacques Bosser



La Ligne bleue

Projet financé par la ville, *La Ligne bleue* (2000), œuvre éphémère de Gwenaëlle Magadur, formalisait par un marquage au sol sur plus de 7 km le tracé des anciens remparts, toujours présents sous les remblais. En collaboration avec l'architecte Sylvain Le Stum, l'artiste a poursuivi cette réflexion sur l'histoire de la ville dans le cadre d'une résidence (2006-2010), soutenue par la Drac Bretagne, département architecture, le conseil régional de Bretagne et la ville de Brest.

5	6
7	8
9	10

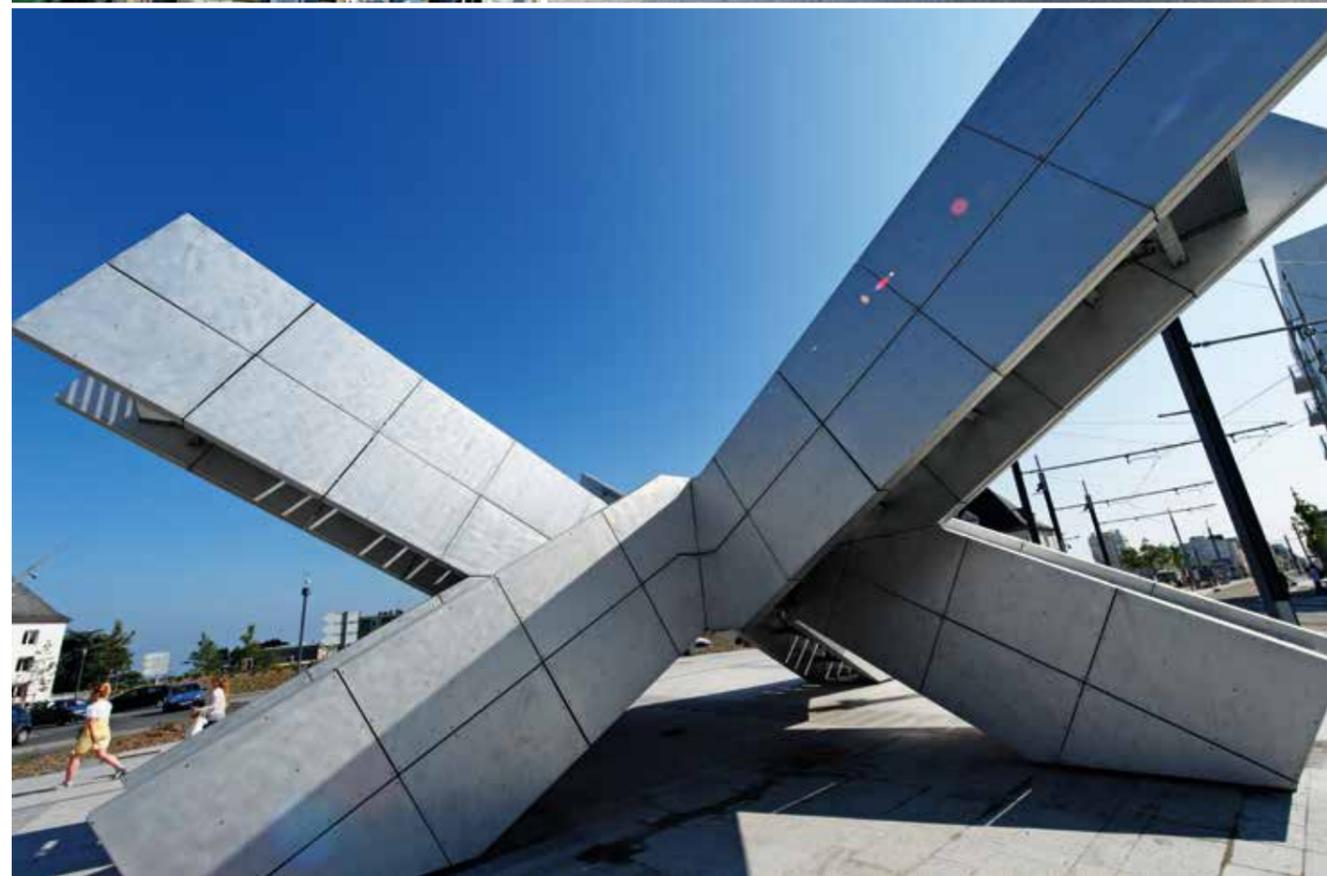
5. *L'arbre empathique* de Enric Ruiz Gel
6. *Signes de vie* d'Olivier Rosenthal et Philippe Bretelle
7. *Le générateur de Recouvrance* de Pierre Di Sciullo
8. *Les Cylindres vibrants* de Hugues Germain
9. *Les Jetées* de Didier Faustino

LES ŒUVRES DANS L'ESPACE PUBLIC

Outre les équipements existants, l'art à Brest est de longue date, en partage et dans la rue.

La commande publique. Très tôt, dès les années 50-60, la ville de Brest a mené une politique de commande publique volontariste qui va s'amplifiant dans les années 80. Implantée à proximité du Cercle Naval, *Voile dans la tempête* d'Henri-Georges Adam est un des exemples de cette présence précoce de l'art dans la ville. Le long de la rue de Siam, « *Les Lacs* » (1988) de Marta Pan est une succession sculptures flottantes ou de fontaines. Devant la gare SNCF, le « *Quadrille* » (1989) ludique et coloré de l'artiste finistérien Jean-Paul Tharon contraste avec square Beaupré, le *Calvaire Brest acier* (1989) de l'israélien Yigal Tumarkin, œuvre commémorative autour de la déportation (don de l'artiste). Au pied du cours Dajot et non loin du port de commerce, les *Balises* (1996) de Jacques Bosser et Tony Soulié sont un autre exemple d'œuvres parfaitement intégrées et faisant écho à leur environnement.

La commande du tramway. À l'initiative de la ville, une ambitieuse commande artistique, d'un budget de 1 million d'euros, a été lancée autour de la construction de la ligne de tramway inaugurée en 2012. Convoquant les plus grands artistes contemporains, la ville s'est enrichie d'œuvres majeures venant ponctuer le trajet, du centre ville aux quartiers socialement plus défavorisés. Parmi elles, *Les Jetées* œuvre monumentale de Didier Faustino ; *Le générateur de Recouvrance* de Pierre Di Sciullo, jeux sur les caractères typographiques ; *L'arbre empathique* de l'architecte catalan Enric Ruiz Geli, *Signes de vie*, œuvre plastique et littéraire d'Olivier Rosenthal et Philippe Bretelle ou encore *Cylindres Vibrants*, œuvre sonore de l'artiste brestois Hugues Germain.





Les fresques murales. Depuis près de 20 ans, Brest a vu fleurir sur ses murs des œuvres murales, certaines à l'initiative de la ville, d'autres à l'initiative d'association ou collectifs d'artistes.

- **Les murs ont la parole :** Lancé en 2000 dans le cadre d'un programme d'embellissement du quartier des 4 Moulins, l'opération « Les murs ont la parole » a mobilisé les habitants dans une collaboration avec les acteurs de la ville. Coordonnée par Cité Création, l'opération a vu la réalisation de dix fresques monumentales venant orner des pignons aveugles et proposant tout un parcours sur la rive droite. La botanique, le voyage, l'océanologie, la musique, l'arsenal... des thématiques phares propres à Brest ont été soumises aux artistes parmi lesquels Patrice Pellerin, Liliwen, Marc Dailly, Olivier Bonhomme ou Pierre-Henri Argouarch. Édité par Brest métropole, un dépliant permet d'effectuer tout ou partie du parcours avec un éclairage pédagogique sur les œuvres réalisées.

- **Projet Crimes of Minds (2011-2012)** Soutenu par ville, le projet Crimes of minds, à l'initiative de l'association Sugar Rush, a consisté à inviter des artistes du Street art à investir des murs à travers la ville de Brest. Sous la forme d'une carte blanche, dix-sept artistes émergents ou d'audience internationale ont pu ainsi s'exprimer. Cette aventure a fait l'objet d'un reportage photo, d'un film, d'un livre (bilingue anglais/français) aux éditions Critères ainsi que d'une exposition en 2013 à la West Bank Gallery (Londres - Notting Hill) et sur le site des ateliers des Capucins en chantier. Une plaquette commentée permet à tous d'effectuer le parcours des œuvres à travers la ville de Brest en bénéficiant d'un accompagnement pédagogique.

Liste des artistes : Da Mental Vaporz (France), Best Ever (Grande-Bretagne), C215 (France), Guy Denning (Grande-Bretagne), Liliwenn ((France), Jef Aérosol (France), Alice Pasquini (Italie), Wen2 (France), Morten Andersen (Danemark), Ben Slow (Grande-Bretagne), Antoine Stevens (France), Fin DAC (Grande-Bretagne), Sly2 (France), PakOne (France), Kool Koor (États-Unis), TSF (France), Céleste Java (France).

1 | 2 | 3
4

1. Le voyage de Patrice Pellerin
2. La mer et la recherche océanologique de Marc Dailly
3. Les Quatre-Moulins de Wen2
4. Ici c'est Brest de Pierre-Henri Argouarch

Crimes of minds#7
DMV (Da Mental Vaporz) ►►





« Aujourd'hui, je peins là où on m'invite. Mais je n'ai pas l'intention de quitter mon havre de paix. Je suis Brestoïse, née dans une ville dynamique, en pleine mutation, très ouverte à la culture. J'ai beaucoup de fierté à voir ce qu'elle est, ce qu'elle devient... Crimes of minds, c'était aussi pour lui rendre quelque chose. »

Liliwenn
Artiste street-art

Miossec - Crimes of minds #5
Jeff Aerosol

◀ 1 | 2
3

1. Crimes of minds #4
Liliwenn
2. Crimes of minds #1
Guy Denning and the Raven
3. Crimes of minds #3
C215



La construction du mobilier par le Bureau cosmique

L'espace de la Fabrique citoyenne dans la nef des Ateliers des Capucins

Installation du mobilier urbain
par les habitants ►►

La Fabrique citoyenne et poétique des Capucins. L'opération de requalification des anciens ateliers des Capucins en espace culturel, de loisirs et d'innovation s'est accompagnée d'une initiative artistique novatrice, à la fois transversale et participative. La ville de Brest, Brest métropole et Brest métropole aménagement ont choisi de missionner Le Fourneau Centre National des Arts de la Rue et Passerelle Centre d'art contemporain pour concevoir et animer une démarche artistique. Ce duo inédit a entamé une réflexion sur la notion d'art dans l'espace public et ses usages. Avec le Bureau Cosmique, collectif d'architectes-constructeurs et l'ANPU, Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine, il a été proposé aux citoyens d'inventer les usages de ce nouvel espace public et d'en construire les éléments de mobiliers urbains. Lors de rendez-vous artistiques et d'ateliers de pratique réguliers sur trois ans (de 2016 à 2018), les citoyens inventent et imaginent les mobiliers conçus à partir de différents usages : s'asseoir, lire, travailler, jouer...

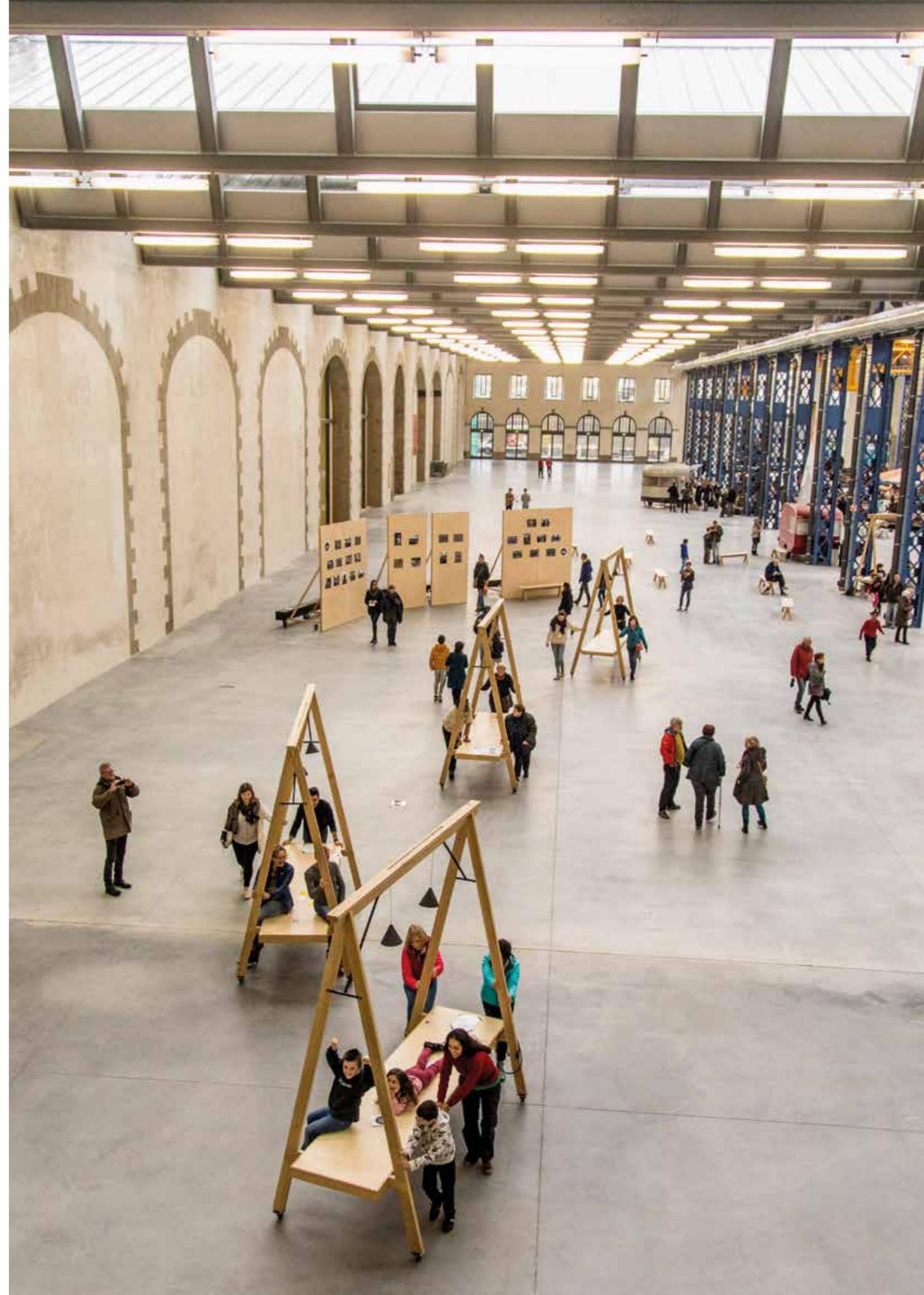
Connaissance et politique de valorisation. Un travail d'inventaire des œuvres présentes dans l'espace public a été mené avec l'UBO, Institut de Géo-Architecture en 2014. Seules les œuvres directement visibles sur l'espace public sont concernées. Quarante-vingt œuvres ont ainsi été recensées. En 2015, vingt-sept d'entre elles ont fait l'objet d'un diagnostic afin de préciser leur état et les restaurations éventuelles à envisager.

Dans le cadre de la démarche de labellisation, l'harmonisation des cartels et de la signalétique ainsi que la création de parcours thématiques à l'intention du public sont également en cours.

En outre, les habitants, à travers leur investissement dans les CCQ, sont à l'initiative de balades dédiées à l'art public dans leur quartier. Le CCQ de Bellevue a ainsi réalisé un inventaire des œuvres sur l'espace public, support de réflexion sur la valorisation des œuvres sur le territoire.

Les actions à destination des scolaires. De nombreux projets d'écoles concernent les arts plastiques, de la découverte à la pratique, de l'histoire de l'art à la bande-dessinée. En 2016, la ville proposait onze types d'actions différentes en lien avec les arts plastiques.

Sur les temps d'activité périscolaire, chaque année, des étudiants de l'EESAB accompagnent les enfants dans la découverte des arts plastiques. Ces actions sont souvent suivies d'expositions dans l'enceinte de l'école, mais aussi dans les mairies de quartiers ou lors d'évènements locaux.



LES OUTILS DE GESTION

LE SCHÉMA DE COHÉRENCE TERRITORIALE (SCoT) DU PAYS DE BREST

La révision du schéma de cohérence territoriale (SCoT) du Pays de Brest, lancée le 17 décembre 2014, est portée par les élus des communautés constituant le Pôle Métropolitain du Pays de Brest.

Son projet d'aménagement et de développement durables exprime le projet des élus pour le territoire à l'horizon 2035. Ses orientations du Projet d'Aménagement et de Développement Durables (PADD) du SCoT forment le cadre de référence pour l'élaboration des documents d'urbanisme locaux, à l'échelle des EPCI.

Il est le fruit de nombreux échanges qui ont permis d'exprimer une ambition partagée à l'échelle du pays tout en se situant au plus près des enjeux locaux. Au regard du diagnostic, les élus du Pays de Brest se donnent comme première orientation de favoriser le développement économique pour dynamiser l'activité et la création d'emploi. Cette priorité va de pair avec la volonté de valoriser la qualité du cadre de vie comme atout du territoire et de préserver les équilibres internes au Pays de Brest.

LE PLU FACTEUR 4 : UNE DÉMARCHE INNOVANTE

En s'engageant dans la production de son « PLU facteur 4 », Brest métropole innove.

La métropole est la première, au niveau national, à produire un plan local d'urbanisme intercommunal tenant lieu de programme local de l'habitat et de plan de déplacements urbains, comme prévu depuis le Grenelle de l'environnement.

Elle va plus loin, en articulant explicitement cette démarche avec la production de son plan climat-énergie territorial.

L'intitulé de la démarche « PLU facteur 4 » souligne ainsi la nouveauté que constituent

à la fois l'articulation de quatre outils réglementaires de planification :

- le plan local d'urbanisme (PLU),
- le programme local de l'habitat (PLH),
- le plan de déplacements urbains (PDU),
- le plan climat-énergie territorial (PCET),

et l'engagement qui consiste à diviser par 4 les émissions de gaz à effet de serre d'ici 2050.

Les orientations générales

Les orientations générales pour l'évolution du territoire sont définies dans le Projet d'aménagement et de développement durables (PADD).

- Pour une métropole attractive, durable et solidaire au service d'un territoire de 400 000 habitants
- Conforter l'organisation multipolaire de l'agglomération

- Associer logements, bureaux et commerces à proximité des transports en commun

Les principes d'action

Les principes d'action pour développer l'offre de logements, gérer les déplacements et préserver la biodiversité sont explicités dans trois Orientations d'aménagement et de programmation (OAP) thématiques. Ils sont complétés par des OAP sectorielles.

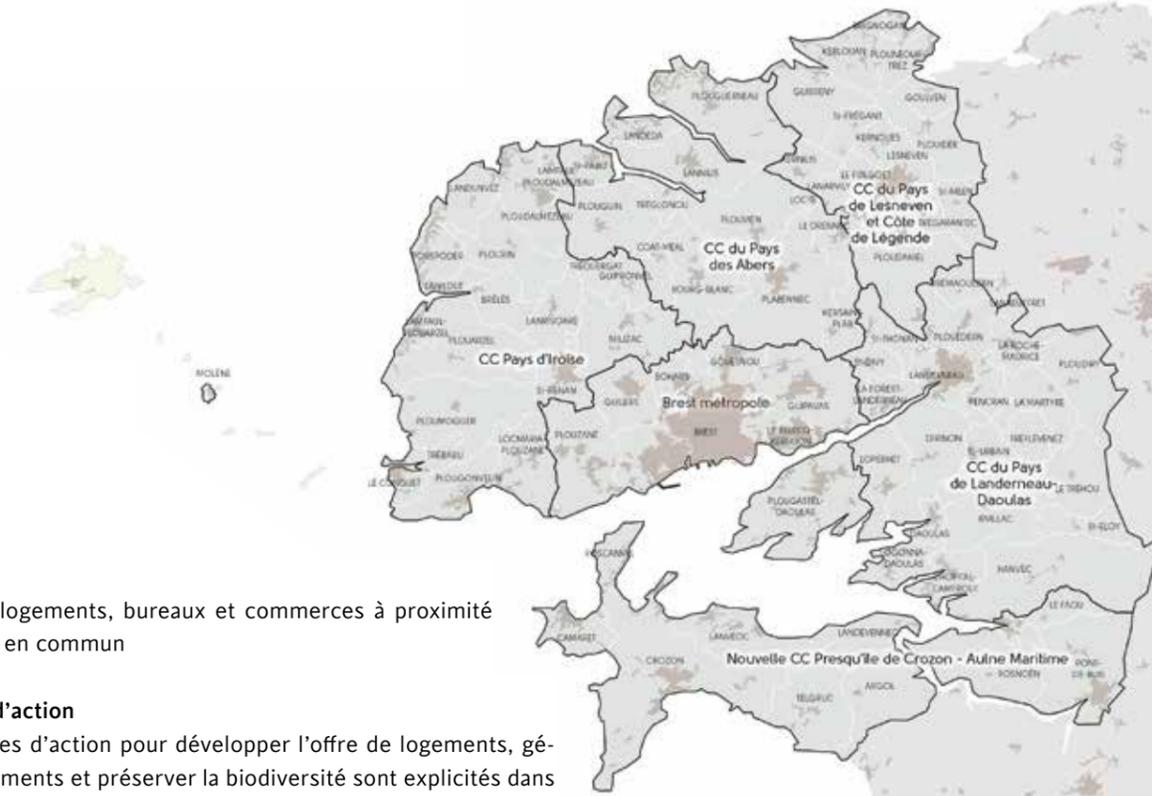
Il œuvre ainsi de manière concertée avec notamment pour enjeux la lutte contre le réchauffement climatique, la limitation de l'étalement urbain, la consolidation du développement économique, le renouvellement urbain, l'insertion urbaine des équipements et le niveau élevé de services et d'aménités de proximité.

LA PROTECTION ET LA VALORISATION DU CENTRE-VILLE

Le centre historique de Brest compte 5 bâtiments classés ou inscrits au titre de Monuments Historiques (le Château, la villa Mathon, le monument américain, le bâtiment aux Lions, et l'hôpital Morvan) dont les périmètres de protection formés par cinq cercles de 500 m de rayon, cumulent une surface de près de 400 ha.

Partant du constat que ces périmètres, arbitraires et discontinus, ne constituent pas un outil de gestion cohérent, Brest et l'État ont opté pour la création d'une Zone de Protection du Patrimoine Architectural Urbain et Paysager (ZPPAUP) sur le centre-ville. Entrée en vigueur en septembre 2001, la ZPPAUP de Brest présente un périmètre dont les limites sont fondées sur l'histoire de la formation de la ville, l'état actuel et l'évolution des activités et des usages, la densité patrimoniale réelle et enfin les limites géographiques et visuelles.

Défini selon une logique urbaine, architecturale et paysagère, le secteur protégé s'étend sur près de 700 ha et comporte environ 7600 édifices, dont 4300 inventoriés pour leur intérêt patrimonial. Parmi ceux-ci, près de 160 sont protégés car considérés comme les plus représentatifs de l'architecture brestoïse. Outre le travail d'inventaire et de connaissance mené dans ce cadre, un règlement comprenant des dispositions générales applicables à la totalité de la zone et des dispositions spécifiques a été défini.



▲ Le Pays de Brest au 1^{er} janvier 2017

Une politique couleur volontariste

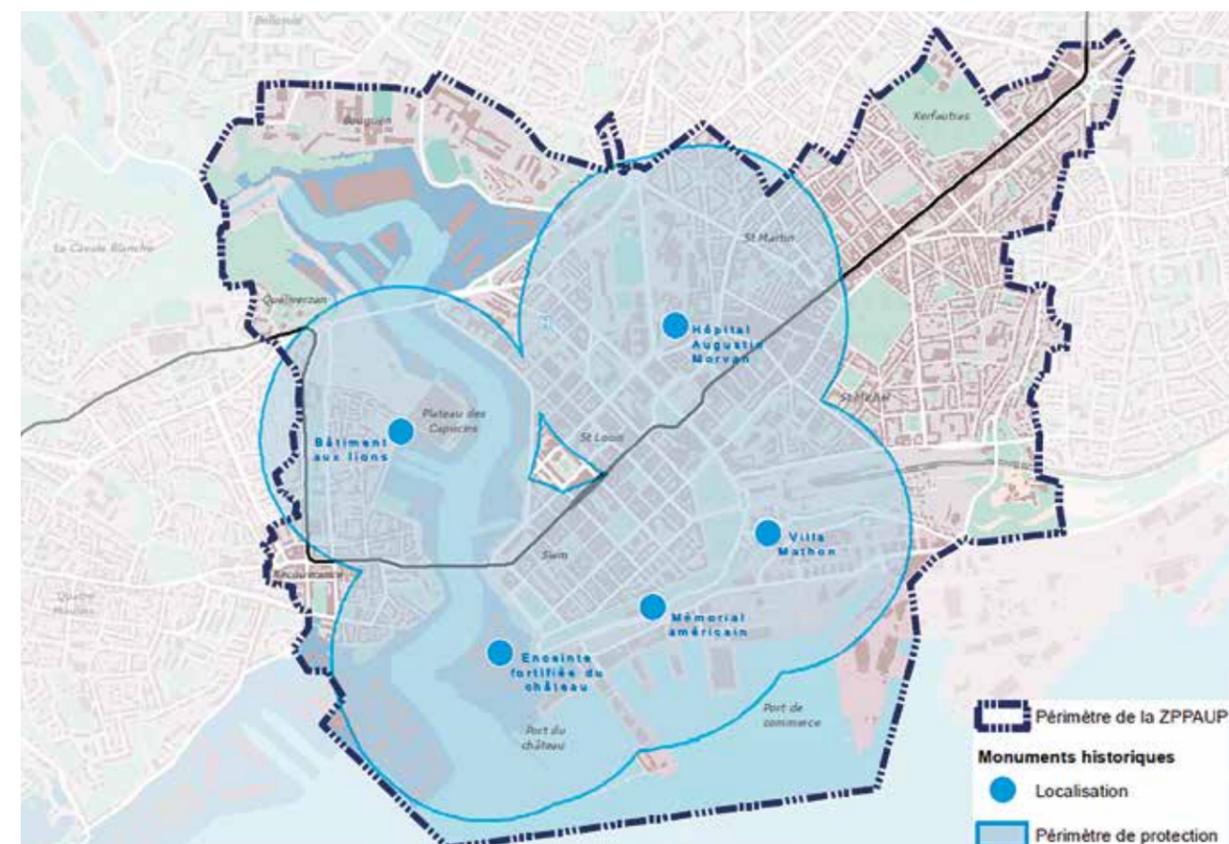
Depuis 15 ans, une politique de couleur a été mise en œuvre pour le ravalement et la rénovation des bâtiments compris dans la ZPPAUP. Il s'agit, sous le contrôle d'un.e architecte conseil et, depuis 2004, d'un.e coloriste conseil, de souligner les lignes du bâtiment et de favoriser la lecture du dessin architectural. Des nuanciers précis ont été définis pour s'adapter aux différentes typologies architecturales que ce soit les immeubles XIX^e de Saint-Martin ou les bâtiments à dominante claire de la Reconstruction.

Afin de suivre l'évolution de la ville depuis 2001 et de répondre aux enjeux du PLU facteur 4, notamment en termes d'aménagement et de développement durable, le conseil de communauté de Brest métropole a décidé en 2014 de transformer l'actuelle ZPPAUP en Site patrimonial remarquable valant Aire de valorisation du patrimoine (AVAP).

Il s'agit notamment de :

- Préciser les conditions de renouvellement urbain dans le centre-ville,
- Concilier préservation du patrimoine architectural et amélioration de la performance énergétique du bâti,
- S'appuyer sur ce patrimoine comme levier d'attractivité et de développement économique,
- Valoriser la relation à la rade et à la Penfeld, renforcer la présence de la nature en ville et mettre en scène un réseau d'espaces publics de qualité,
- Articuler cette démarche avec la candidature de Brest au label « ville d'art et d'histoire ».

L'important travail mené dans le cadre du Site patrimonial remarquable valant Aire de valorisation du patrimoine par les services d'urbanisme (diagnostic, règlement avec prescriptions et règles précises) constitue à la fois un outil de valorisation du patrimoine mais également un cadre de référence pour les nouveaux projets prenant l'histoire comme support des programmes (exemples : les Capucins, le port de plaisance du château, les halles St Louis...).



▲ Zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager (ZPPAUP)

L'hôpital Morvan

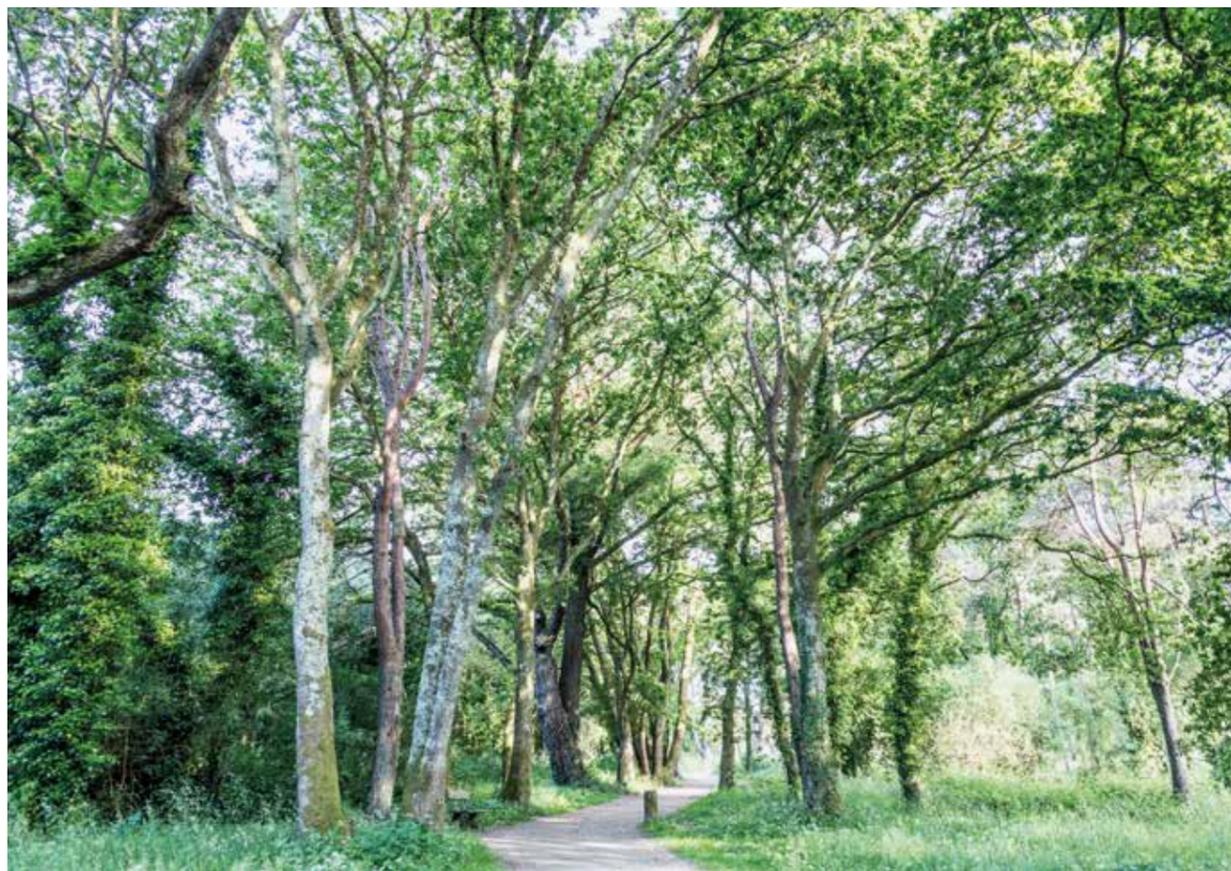


Le monument américain



Vue sur le bâtiment aux Lions





Le parc de l'Arc'hantel



LE PATRIMOINE NATUREL

Brest métropole gère un patrimoine important de plus de 800 hectares d'espaces verts, dont 435 hectares sur le territoire de la ville Brest.

L'armature verte urbaine. L'armature verte urbaine (AVU) est évoquée par le plan local d'urbanisme (PLU) facteur 4, principalement dans son orientation sur l'environnement. En cohérence avec les orientations d'aménagement et de programmation « environnement » du plan local d'urbanisme (PLU), la démarche permettant la mise en place de l'armature verte urbaine (AVU) dans le futur Site patrimonial remarquable valant Aire de valorisation du patrimoine consiste donc à :

- identifier et conforter les cœurs de biodiversité,
- assurer les connexions en déterminant quels sont les supports les plus intéressants pour constituer ces corridors écologiques,
- accompagner l'armature verte urbaine (AVU) par des aménagements spécifiques afin de la rendre plus lisible et attractive.

La charte de l'arbre et du patrimoine végétal. Fortement décimé durant la Seconde Guerre mondiale, le patrimoine arboré a fait l'objet de nombreuses opérations depuis 25 ans. Depuis 2013, les élus portent une politique de mise en œuvre de la « charte de l'arbre et du patrimoine végétal » regroupant les enjeux liés à la préservation du patrimoine arboré ancien comme nouvellement installé et à sa diversification. Ce document regroupe toutes les préconisations associées à la bonne gestion des arbres. Il permet l'adhésion de tous les acteurs concernés par le paysage urbain public et privé, à des valeurs, des références et des dispositions afin d'assurer aux arbres une conservation et des conditions de vie durable pour le bien-être de tous.

la Trame verte et bleue (TVB). Inscrite dans le Plan local d'urbanisme-facteur 4 de Brest métropole, la Trame verte et bleue (TVB) est un outil d'aménagement durable. Elle forme sur le territoire un réseau de continuités écologiques terrestres et aquatiques. Issue du Grenelle de l'environnement, la TVB vise la biodiversité remarquable mais également la biodiversité ordinaire indispensable au maintien des nombreux services que nous rend la nature.

Elle a pour objectifs :

- freiner la disparition et la dégradation des milieux naturels, qui sont de plus en plus réduits et morcelés par l'urbanisation, les infrastructures et les activités humaines ;
- éviter l'isolement des milieux naturels et de maintenir la possibilité de connexions entre eux.

Elle concerne à la fois les milieux terrestres (trame verte) et les milieux aquatiques (trame bleue). Elle est formée d'un réseau de continuités écologiques, qui comprennent des réservoirs de biodiversité et des corridors écologiques.



BREST

LE PROJET

VILLE D'ART ET D'HISTOIRE



RAPPEL DES ENJEUX ET DES GRANDS AXES DE LA CANDIDATURE

À partir de sa situation maritime, de son destin militaire, de son identité ouvrière, de son statut de ville détruite puis reconstruite, Brest s'est construit une histoire singulière. Tant son architecture que ses atouts patrimoniaux, culturels et naturels trouvent une résonance dans des faits historiques. Par ses monuments, par son patrimoine civil et militaire, par sa vie culturelle et ses musées, Brest n'en finit pas de surprendre et d'interpeller.

Ville palimpseste, elle continue de se nourrir de son passé et écrit, cinquante ans après sa reconstruction, une nouvelle page de son histoire. Après la première ligne de tramway en 2012, elle franchit aujourd'hui une autre étape de sa transformation urbaine dont le réaménagement des anciens ateliers des Capucins et le téléphérique (2017) sont les symboles les plus emblématiques. À travers ces réalisations, le regard que portent les Brestois.e.s mais aussi les visiteurs et visiteuses extérieur.e.s, sur une ville en perpétuel mouvement se modifie. Aujourd'hui plus encore qu'hier, Brest est prête à raconter son histoire, son architecture et à affirmer son avenir.

Dès 2008, le label ville d'art et d'histoire est inscrit dans le programme municipal. Parmi les priorités affirmées figurent déjà les éléments constitutifs de l'engagement de 2014 c'est à dire, le repérage et la mise en valeur de son identité, le rayonnement et l'attractivité de l'agglomération brestoise. Ville à la situation géographique exceptionnelle et que tout le monde sait situer sans hésitation, Brest entretient un rapport à la mer et un savoir-faire artisanal et industriel séculaire qui ont forgé son identité. La mise en place d'une politique publique du patrimoine s'avère indispensable pour identifier, partager, valoriser et animer le patrimoine brestois comme héritage et bien commun.

La candidature au label ville d'art et d'histoire a permis depuis 2013 d'initier une dynamique forte et fédératrice avec l'ensemble des acteurs culturels de la ville. Habitant.e.s, services de la collectivité, associations se sont unis dans cette conviction partagée que Brest est une ville de patrimoines.

La candidature s'articule autour des enjeux suivants :

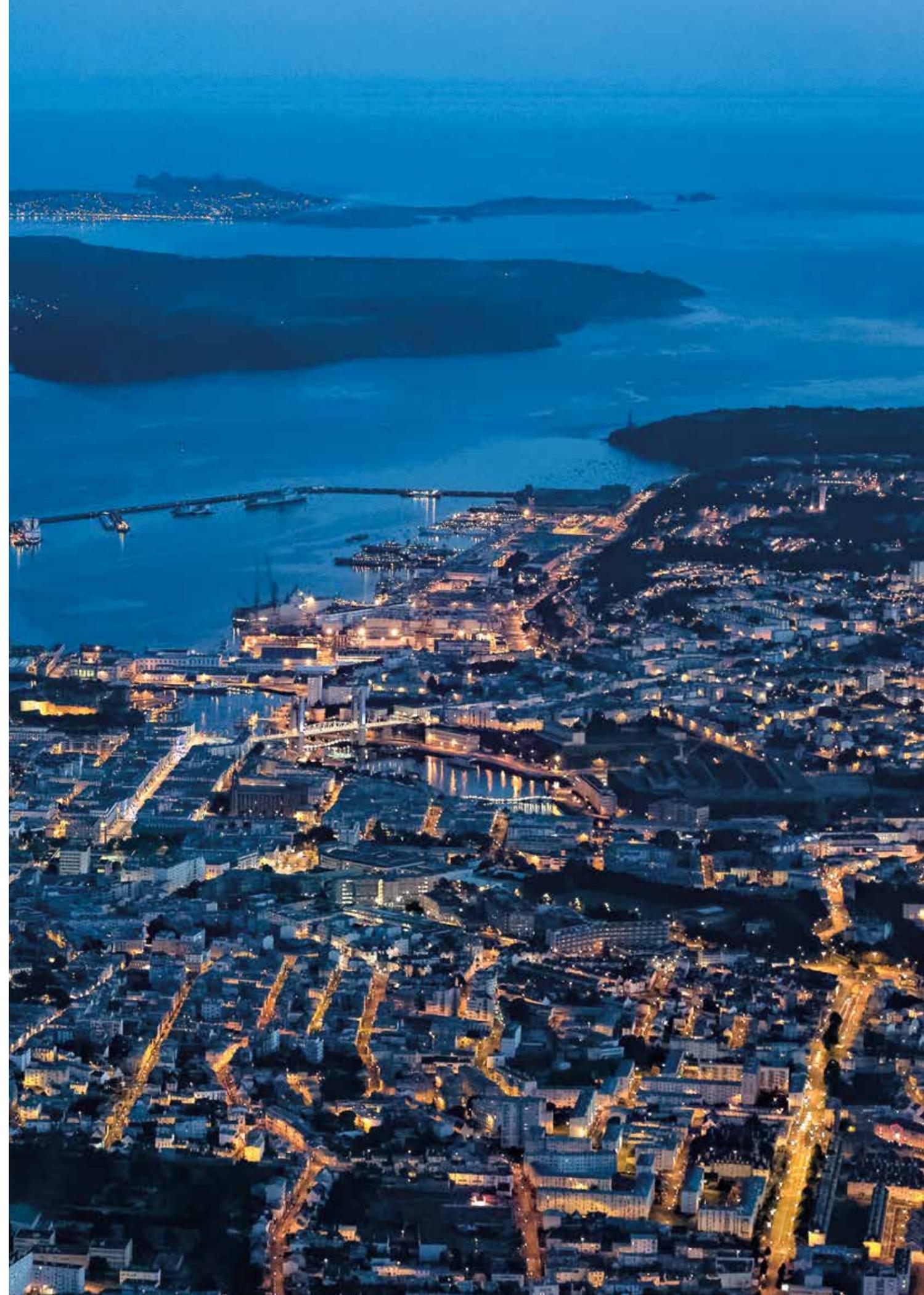
- combler, lorsque l'on parle de Brest, un décalage persistant entre perception et réalité,
- raconter la ville d'hier à demain en partageant la fierté d'une histoire longue et riche,
- s'appropriier collectivement les biens communs que représentent les patrimoines brestois,
- accompagner la mutation urbaine pour faire émerger la nouvelle identité de la ville,
- inscrire le patrimoine comme levier de développement métropolitain en associant le plus grand nombre de ses habitants.

Les élus ont acté en 2013 le périmètre de la candidature comme étant celui de la ville de Brest plutôt que Brest métropole. Cette première étape dans un processus plus vaste de valorisation de la métropole mettra en lumière le patrimoine humain, historique et artistique de la ville de Brest à travers les objectifs du label :

- valoriser le patrimoine et promouvoir la qualité architecturale,
- développer une politique des publics,
- sensibiliser les habitant.e.s et les professionnel.l.e.s à leur environnement architectural et paysager,
- initier le jeune public à l'architecture et au patrimoine,
- accueillir les visiteurs et visiteuses extérieur.e.s.

Après le vote à l'unanimité du conseil municipal du 15 juin 2013, le maire, François Cuillandre, adressait à la direction régionale des affaires culturelles un courrier confirmant la volonté de la ville de Brest de se porter candidate au label ville d'art et d'histoire. Cette candidature s'articule autour de quatre axes :

- la Défense,
- la mer et l'international (vocations historiques de l'agglomération),
- la ville palimpseste (la capacité de la ville à se reconstruire sur elle-même et la singularité de son architecture),
- les dynamiques sociales (richesse des initiatives d'habitants, vigueur du secteur associatif, projets innovants).





Le grand bretois illustré

LA MÉTHODOLOGIE ET L'ANIMATION DE LA CANDIDATURE

MÉTHODOLOGIE

L'élaboration de la candidature a été menée dans l'esprit des objectifs définis pour le label :

- fédérer les acteurs et les actrices autour d'un projet patrimonial,
- inscrire le projet ville d'art et d'histoire au sein d'une politique publique locale,
- sensibiliser les publics à l'architecture, au patrimoine et au paysage pour les conduire à se considérer comme acteurs et actrices de leur cadre de vie, à partager une identité,
- développer pleinement le tourisme urbain et culturel, auprès des Bretois.e.s comme des visiteurs et des visiteuses .

Le Comité de Pilotage. Après validation, le 15 juin 2013, par le Conseil municipal du projet de candidature au label ville d'art et d'histoire, un comité de pilotage a été mis en place, co-présidé par Gaëlle Abily, adjointe au maire en charge de la culture et Alain Masson, premier vice-président chargé des grands projets, de l'énergie et des déplacements, adjoint au maire chargé du patrimoine et des élections. Ce comité a décidé de la création de deux autres comités, le comité scientifique et le comité technique.

Le comité scientifique, co-présidé par Alain Boulaire, historien et spécialiste de l'histoire de Brest, et Jacques Quillien, ancien adjoint au Maire du quar-



Fêtes maritimes –Paroles de bretois chuchotées aux visiteurs et visiteuses

tier des Quatre-Moulins, réunit les représentants de nombreuses instances (Office du tourisme, Marine Nationale, Université de Bretagne Occidentale, Education nationale, musée national de la Marine, Service Historique de la Défense ... voir la liste exhaustive en annexe) ainsi que des membres des Conseils consultatifs de quartiers, des artistes et des acteurs du tissu associatif.

Le comité technique associe la quasi-totalité des services de la collectivité à la démarche de candidature dans un souci de transversalité.

Des points fixes réguliers réunissant les co-présidents du comité scientifique (Alain Boulaire et Jacques Quillien), le service patrimoines, la direction de la communication, le service presse et l'Office du tourisme ont été organisés tout au long de la démarche.

De nombreuses rencontres autour du label et de la démarche de candidature ont eu lieu (rencontre avec Elisabeth Chauvin, animatrice du patrimoine au Havre, Vincent Nuyts autour de l'expérience de labellisation de la ville de Besançon, Claire Tartamella, responsable du service patrimoine de l'office de tourisme, et de la candidature au label du Pays de Pontivy, ville de Grenoble...)

Depuis 2011, la direction culture-animation-patrimoines est en contact sous forme de rendez-vous réguliers avec les différents interlocuteurs du ministère de la culture et de la DRAC au sujet de la candidature bretoise. En mai 2016, le maire, François Cuillandre, a reçu la délégation du ministère et réaffirmé à cette occasion sa très vive attention à cette démarche.

Afin de ne pas restreindre les échanges et de mettre en contact l'ensemble des participants à la démarche, les comités scientifique et technique ont fonctionné en dynamique. Plusieurs groupes transversaux se sont ainsi constitués :

Le groupe « label et les sept mains ». Piloté par Alain Boulaire, il réunit les « experts » de l'histoire de la ville de Brest (musée national de la Marine, Service historique de la Défense, Éducation nationale, UBO...). Outre les réunions

3 QUESTIONS À

Claudie Taloc

Responsable du Groupe de Pédagogie et d'Action Sociale (GPAS)

En quoi votre participation au sein du Comité scientifique vous a-t-elle semblé importante ?

Le Groupe de Pédagogie et d'Action Sociale (GPAS) développe des actions pour amener les enfants et les familles de quartiers bretois dits « difficiles » vers une découverte de la ville et de ses ressources patrimoniales et culturelles. Ma participation au sein du comité scientifique a permis, selon moi, d'associer un regard de professionnel de terrain à celui des institutions et des experts porteurs d'aspects plus théoriques.

Quel rôle le Groupe de Pédagogie et d'Action Sociale (GPAS) a-t-il joué dans le cadre de l'animation du label ?

Nous avons entraîné les enfants et les familles des quartiers de Kérourien, Quéliervan et Recouvrance dans les événements forts de la vie bretoise tels que Brest 2016 ou l'inauguration des Capucins. Notre démarche est toujours de les accompagner pour qu'ils y trouvent leur place et puissent s'approprier les richesses de leur ville.

Quelles actions souhaitez-vous poursuivre dans le cadre de la labellisation ?

Le Groupe de Pédagogie et d'Action Sociale (GPAS) poursuivra sa participation aux événements proposés dans le cadre de la labellisation. Nous travaillerons à des propositions innovantes, destinées à développer l'intérêt des familles de la rive droite pour leur ville. Notre objectif est de favoriser l'accès à l'ensemble de la population bretoise, tout en suscitant la curiosité des visiteurs.

3 QUESTIONS À

Robert Cloarec

Habitant membre du Conseil Consultatif de Quartier (CCQ) Brest-centre

Comment en êtes-vous venu à vous intéresser au patrimoine brestois ?

J'ai travaillé 37 ans pour la Marine Nationale à bord de la Jeanne d'Arc et j'ai beaucoup voyagé. Où que j'aie, j'ai toujours entendu dire que Brest, ma ville, était moche et sans intérêt. Arrivé à la retraite, j'ai travaillé, de 2003 à 2008, comme guide bénévole pour le service des relations publiques de la préfecture maritime. J'ai commencé à m'intéresser de près à l'histoire de Brest, du port, de la ville et de son architecture. J'ai découvert que Brest a une histoire riche et passionnante, qui mérite d'être valorisée.

Quel rôle avez-vous joué dans la démarche du label ?

En tant qu'habitant et membre du conseil consultatif de Quartier Brest Centre, je me suis impliqué dans la commission qui se mettait en place autour du label au sein de mon CCQ et dans le comité inter CCQ.

Quelles propositions ont pu ainsi émerger ?

J'ai pris part comme représentant du CCQ Brest centre au projet de parcours « Balcons sur la Penfeld » pour la station Siam. Je suis aussi impliqué dans le cadre du comité inter CCQ autour du parcours « Elle est où la mer ? », de la balade à Saint Marc mise en place aux Journées européennes du patrimoine 2016, et celle mise en place cette année du « Guelmeur au cours Dajot » pour les Journées européennes du patrimoine 2017. J'ai aussi participé à la mise en place de la Balade en ville « Brest, dans les pas des Sammies » qui s'est tenue le 13 juin dernier dans le cadre des commémorations autour du centenaire du débarquement des troupes américaines à Brest. Recherches, collecte de documents, connaissance des lieux, voilà ce que j'apporte en plus de « l'esprit pratique de Robert » !



Robert Cloarec au micro et traduction en langue des signes française. Balade en ville du 13/06/2017

et les échanges, des contributions, sous forme de fiches synthétiques, ont été demandées à chacun des membres afin d'enrichir la partie historique du dossier de candidature.

Le groupe « programme d'animation ». Piloté par le service patrimoines, il réunit des membres du comité scientifique, du comité technique et d'autres partenaires (une trentaine de participants). L'objectif de ce groupe est de travailler sur des propositions d'actions concrètes de valorisation et d'animation des patrimoines à destination des habitants, du public jeune et des touristes. Ces propositions sont venues nourrir le projet d'animation du label dans le dossier.

Le groupe « fiche n°2 ». Piloté par le service patrimoines, il réunit des membres du comité technique, les directions et les services de la collectivité qui œuvrent à la valorisation du patrimoine telles que les espaces verts, l'agence d'urbanisme Brest -Bretagne (ADEUPa), l'écologie urbaine, le conseil architectural et urbain, l'atelier d'études urbaines. Le groupe a travaillé collectivement à la rédaction de la fiche n°2. Il s'agit d'une présentation des politiques publiques mises en œuvre dans les domaines de l'architecture, des patrimoines, des arts plastiques, du patrimoine urbain et paysager.

Le groupe « inter-CCQ ». Co-piloté par le service patrimoines et la direction de la proximité, ce groupe s'est constitué autour d'habitants, membres des conseils consultatifs de quartier (CCQ) des différents quartiers brestois. Impliqués dans la démarche de candidature, des groupes « inter-CCQ » se sont créés autour de thématiques et de projets tels que la création de parcours de découverte de la ville, un inventaire du patrimoine et la collecte de mémoire des quartiers. Le travail mené a permis la réalisation d'un parcours urbain à Saint-Marc « Elle est où la mer ? » proposé lors des Journées européennes du patrimoine 2016.



Exposition AVAP (espace « candidature ville d'art et d'histoire » – fêtes maritimes 2016)

ANIMATION DE LA CANDIDATURE

Dans le souci permanent d'impliquer les habitants.e.s, l'animation de la candidature s'est faite sous forme d'actions rattachées à des événements culturels ou populaires forts du calendrier brestois, l'idée étant ne pas se restreindre à des opérations exclusivement étiquetées label.

Organisées à la médiathèque de Saint-Marc, sur le marché de Noël ou lors du festival Longueurs d'Ondes (festival de la radio et de l'écoute réunissant le temps d'un week-end amateurs et professionnels autour du son radiophonique), les collectes de paroles menées par la compagnie « La pointe du jour » ont invité les Brestois.e.s. à s'exprimer autour de leur ville. Points de vue sensibles mobilisant le patrimoine humain, ces témoignages ont fait l'objet de restitutions à de nombreuses occasions dans le cadre de l'animation de la candidature.

De nombreux ateliers et actions, conduits par la compagnie « La pointe du jour », les collectifs d'artistes « Kuutch » et « Antonin+Margaux », les conseils consultatifs de quartiers (CCQ)..., ont ainsi valorisé les écrits et les textes collectés lors des Fêtes maritimes internationales Brest 2016 où un espace information autour du label avait pris place sur le jardin de l'Académie. Lors de l'inauguration des Ateliers des Capucins les 7 et 8 janvier, la restitution à l'oreille des paroles de Brestois.e.s autour de la mémoire des lieux et de la ville a également été menée par la compagnie « La pointe du jour » autour de l'espace d'information « label » installé pour l'occasion aux Capucins.

Pour les Journées européennes du patrimoine 2016, des ateliers autour des axes de la candidature au label (personnages, lieux, événements emblématiques de l'histoire de Brest) et avec la participation active des CCQ ont permis la mise en œuvre de parcours thématiques.

Des événements spécifiques liés au label ont également été créés comme les très populaires « balades en ville », lancées par le service patrimoines, dont le succès ne faiblit pas depuis leur création en 2013.



Le jeu de cartes « Brest mêm' »

En mai 2016, l'exposition en plein air « D'une rive à l'autre » est née d'un travail commun entre le musée des beaux-arts, le service patrimoines et les archives municipales autour de l'un des emblèmes de Brest, le pont de Recouvrance et son histoire.

Initiée par le service patrimoines, la convention avec le lycée Dupuy de Lôme (classes générales, technologiques, bac professionnel, dispositif ULIS), d'une durée de trois ans (2014-2017), a permis aux élèves d'acquérir de nouvelles connaissances sur les patrimoines brestoïses, les dispositifs de conservation et d'amélioration du bâti ainsi que sur les questions environnementales et d'habitat. Les projets menés avec les groupes d'élèves se sont concrétisés par des articles de presse sur les œuvres d'arts sur l'espace public et la réalisation de panneaux d'interprétation sur l'histoire du port de Brest (printemps 2016).

À l'initiative du service patrimoines, un jeu de 72 cartes « Brest-mêm' » a été imaginé pour évoquer de manière ludique les lieux, les personnages et les événements marquants de l'histoire de la ville. Permettant une interaction encore plus forte, ce jeu a été transposé sous forme de spectacle de rue et présenté notamment à l'été 2016 dans le cadre des Jeudis du Port, manifestation gratuite mettant en scène musiques et arts de la rue sur le port de commerce les jeudis des mois de juillet et août, et lors du deuxième week-end d'octobre au moment de la fête du pain, fête de quartier et rassemblement populaire réunissant l'ensemble des acteurs associatifs du quartier de l'Europe (MJC et centre social de Pen-ar-Créac'h, centre socioculturel Horizons et conseil consultatif de quartier) autour d'une thématique fédératrice : le pain.



3 QUESTIONS À

Martine Geffraut-Cadec

Compagnie
La pointe du jour



Comment avez-vous procédé dans la collecte de paroles d'habitants ?

L'idée n'était pas de faire du micro-trottoir derrière un panneau « label » mais d'amener les gens à porter un regard poétique sur leur ville. Nous les avons donc sollicités en imaginant des formes très ouvertes qui soient une invitation à s'exprimer. Ecrire une carte postale à ma ville, Brest en portrait chinois (si c'était une couleur, un animal, une fleur, un personnage de BD...), les sons dans ma ville... voilà quelques exemples de ce que nous avons mis en œuvre pour cette collecte de paroles.

Qu'est ce qui vous a semblé le plus frappant dans le rapport des brestoïses à leur ville ?

Qu'il s'agisse des brestoïses de souche, de ceux qui ont adopté cette ville ou de ceux qui en sont originaires et y reviennent voir la famille ou les amis, tous, quelque soit leur âge, témoignent d'un attachement à un « esprit brestoïse » fait de simplicité et de convivialité. La spontanéité, le caractère à la fois solidaire et direct des brestoïses est souvent souligné, comme la vitalité de sa scène culturelle.

En quoi votre implication autour du label prend-t-elle sens par rapport au travail de votre Compagnie ?

La compagnie La Pointe du jour a pour principe artistique la participation de la population. C'est pour cela que nous avons été sollicités. La restitution des paroles de brestoïses au Jardin de l'académie l'été dernier lors de Brest 2016 ou en janvier 2017 lors de l'inauguration des Capucins nous a permis d'aller au bout de la démarche qui a consisté en un travail d'écriture et de mise en forme artistique autour des paroles recueillies.

- 1 1. Collecte de paroles marché de Noël
- 2 2. Balade en ville
- 3 3. Journées européennes du patrimoine

Annexes 1

BREST EN CHANSONS

BREST EN SCÈNE

BREST EN MOTS

LES FILLES DE BREST

PAROLES DE BRESTOIS·ES

Brest en chansons

Le mythe brestoïse d'une ville en « finistère », composée de désirs d'ailleurs et d'empreintes portuaires, prend tout son sens et son éclat lorsqu'il est chanté.

Il recèle aussi la promesse d'une culture urbaine préservée.

Qu'elle soit d'amour ou de marine, contestataire ou grivoise, entonnée dans la rue ou dans un cabaret, en solo ou en groupe, la chanson est constitutive de l'identité des Brestoïses. Les chansonniers et les chanteurs sont des témoins des bouleversements et des problématiques de leur époque.

C'est toute la vie sociale, politique et culturelle de la ville de Brest que l'on découvre à travers le prisme original et précieux de la chanson.

Garante d'un patrimoine invisible, symbole d'une ville singulière, défigurée mais réenchantée, la chanson brestoïse, d'Henry Ansquer à Christophe Miossec, nous raconte une histoire brestoïse et nous montre aussi, sans en avoir l'air, tout son pouvoir et sa place dans la société.



« Avec sa gamelle »

Henry Ansquer

Sur l'air de
« Auprès de ma blonde »

Au milieu d'la cohue,
qui envahit l'trottoir, (BIS)
descendre la gran'Rue
le matin on peut voir

(Refrain)
avec sa gamelle,
à p'tits pas, p'tits pas, p'tits pas,
avec sa gamelle
au port il s'en va

Narguant l'ouvrier d'ville
beaucoup plus matinal (BIS)
sans trop me fair' de bile,
j'rapplique à l'arsenal

(Refrain)

Malgré la sacrée cloche,
qui m'appelle au turbin, (BIS)
quand j'ai quelqu'sous en poche,
je m'arrête chez Martin

(Refrain)

Là je vide un p'tit verre
et le cœur plus léger, (BIS)
aux bâtiments en fer
j'arrive sans trop m'presser

(Refrain)

Mais le travail m'emmerde,
je cours aux cabinets, (BIS)
griller une cigarette,
lire l'Humanité »

(Refrain)

J'y reste un couple d'heures
des fois toute la journée (BIS)
tant le travail m'emmerde,
m'a toujours emmerdé

(Refrain)

Pendant c'temps-là, ma femme,
du moins à ce qu'on dit, (BIS)
s'envoie du vague-à-l'âme,
au bras d'un autre mari

(Refrain)

Après tout que m'importe
le soir, une fois couché, (BIS)
j'y gagne de la sorte
le droit d'dormir en paix.

(Refrain)

Que faire ?
Dormir toute la journée,
et puis le soir encore (BIS)
voilà la destinée
de l'ouvrier du port.

(Refrain)

« Le crime de la rue Suffren »

Henri Ansquer

Complainte populaire
sur un fait tragique

Écoutez peuple de France
Du Brésil, de Tombouctou
De Lambé, de Kérinou
De Brest et de Recouvrance
Les treize couplets sans refrain
Du crime de la rue Suffren

Un brave gabier de la flotte
Jean-Marie Pendivalo
Qu'avait gagné le gros lot
S'en revint épouser Margotte
Margotton sa fiancée
Je crois bien que vous la connaissez

Ainsi donc notre joyeux drille
Arriva par le dernier train
Et s'installa rue Suffren
Dans une pension de famille
Dame quand on devient rentier
On choisit le plus beau quartier

Là il fit la connaissance
D'une bande de mauvais garçons
Qui lui dirent sans façon
Qu'ils étaient de Recouvrance
Et qu'il fallait avec eux
Boire une chopine ou deux

Voici donc notre compère
Bu bien plus que de raison
Qui se lève en titubant
Et se dirige vers l'arrière
L'arrière de l'établissement
Pour regagner son logement

Après s'être rincé la gorge
Jean la tête sur l'oreiller
Ne tarda pas à roupiller
En ronflant comme une forge
Mais quand arriva minuit
La porte s'ouvrit sans bruit

Et l'on vit dans la nuit sombre
S'avancer dix malfaiteurs
Assassins déboyauteurs
Ne travaillant que dans l'ombre
Venus pour voler le magot
Du malheureux matelot

L'un avait une baïonnette
Le deuxième un tire bouchon
Le troisième un poinçon
Le quatrième une fourchette
Le cinquième un passe-partout
Les autres n'avaient rien du tout

Dans un élan unanime
Ils s'avancèrent tous en chœur
S'abattant avec fureur
Sur l'innocente victime
Qui mourut sans pousser un cri
Sans cracher sans dire merci

On déroba le porte-monnaie
On déchira le pantalon
On vola jusqu'au pompon
En souvenir du macchabée
Et le corps étant encore chaud

On le découpa en morceau
On en fit de la charcuterie
On vendit l'odieux rata
Et Margotte en boulotta
Sans reconnaître son Jean-Marie
Ah plaignez sa destinée
Elle est morte empoisonnée

Dans cette histoire véridique
Si Margotte trépassa
C'est que par malheur elle avala
De son fiancé la chique
Jean étant de son état
Grand amateur de tabac

La morale de cette histoire
Je vais la dire à tout matelot
Qui aurait gagné le gros lot
Mets bien à l'abri ta poire
Souviens-toi brave marin
Du crime de la rue Suffren

« À Recouvrance » (La Complainte de Jean Quémeneur)

Henri Ansquer

La vie humble et peu chanceuse
de Jean Quémeneur, ouvrier
du port

Il s'appelait Jean Quemeneur,
Il était le fils d'une demi-soeur
De la fameuse Madame Larreur,
La grande Hortense,
Celle qui tenait un caboulot
«Aux gars de Dinard et
de Saint-Malo»
En fac' la caserne du dépôt
À Recouvrance !

Sa mère était une Kermarec,
Vous savez bien, d'Lambezellec,
Une grosse puant du bec
Qui n'eut pas de chance
Avec Yann, son premier mari,
Bon garçon, mais faible d'esprit
Qui dans son grenier se pendit
À Recouvrance !

C'était parents aux Kervella
Vous avez connu ces gens-là?
Qui faisaient tant de tralalas
Et d'manigances
Portant voilettes et grands chapeaux
Qu'on aurait dit, ou peu s'en faut,
Qu'ça fréquentait des amiraux
À Recouvrance !

Son père était pompier au port,
Travaillant peu mais buvant fort,
Et jamais content de son sort,
Comme bien on pense.
Avec sa pipe et son fanal
Il s'balladait dans l'arsenal
Du « Corps de Garde » au
« Fer à Cheval »
À Recouvrance !

C'est par une nuit qu'il vit le jour,
Au treize de la rue de la Tour;
Il faisait noir comme en un four
Et, pas de chance,
Avec ça un vrai temps de canard:
D'la pluie, du vent et du brouillard,
Ce qui mit la sage femme en retard
À Recouvrance !

Mais le malheur vint, qui l'eût cru?
Son père, un soir qu'il était bu,
Tomba sur sa tête et mourut
Sans connaissance
Et sa mère eut ce mot touchant:
« Gast ! Me voilà veuve à présent:
J'aurai plus d'père pour mon enfant »
À Recouvrance !

Puis sa mère mourut à son tour
Toujours au treize d'la rue de la Tour,
Mais sa tante Yvonne Marchadour
Qu'avait de l'aisance
Et du coeur autant que de l'argent
Jura le jour de l'enterr'ment
De veiller sur le petit Jean
À Recouvrance !

Comme tous les petits enfants
Il eut la cocotte à quatre ans
Et puis la toque pendant
quequ' temps
Bref, son enfance
Fut celle de tous les moutards
Que, légitimes ou bien bâtards,
On voit courir sur les remparts,
À Recouvrance !

Puis il grandit. Quand il fut grand,
Travailleur et intelligent,
Il voulut faire un vétéran
Ici commence
L'histoire de ses amours avec
Marie-Madeleine Poullaouec
La nièc' de Jean-François Cusec
À Recouvrance !

Elle était jolie comme un cœur
Il l'épousa, fou de bonheur,
Dans notre église Saint-Sauveur
Puis, quelle bombance!
Aussi, quelle gaieté, quel entrain,
Jusqu'à trois heures lendemain matin
Dans les salons du « Petit Jardin »
À Recouvrance !

Mais à cinq ou six jours de là,
Cette drôlesse le trompa
Avec un sigond-maîtr' calfat
Plein de prestance,
Un sergent-major, un fourrier,
Un commis du port, un pompier,
L'agent Paugam et tout l'quartier
À Recouvrance !

Puis, v'là-t-y pas qu'à Kervallon,
Femme sans coeur et sans raison
Elle fit d'un quartier-maîtr' clairon
La connaissance
Ils s'en allèrent bras d'ssous,
bras d'ssus
Au pardon d'la chapelle-Jésus;
Depuis, on n'les a plus revus
À Recouvrance !

Le pauv'mari, pour oublier,
Se mit alors à s'arsouiller
Dans tous les bistrotts du quartier
À « l'Espérance »,
Au débit d'la mère Pouliquen
Et même au « Retour du Tonkin » :
On voyait qu'lui soir et matin
À Recouvrance !

Bref, un soir qu'il ventait très fort,
Roulant de bâbord sur tribord
Il finit dans le fond du port
Son existence
Pour avoir voulu, l'pauv'garçon
Aidé d'son ami Kerouanton
Larguer l'amarre du Petit Pont
À Recouvrance !

Illustration de Pierre Péron

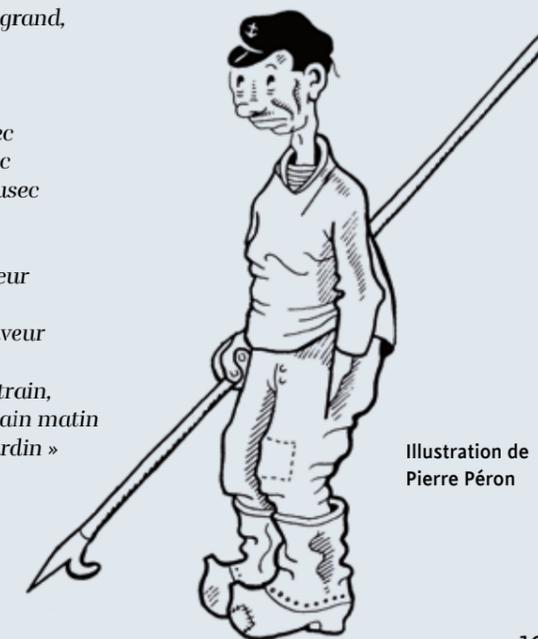


Illustration de
Pierre Péron

« Fanny de Lanninon »

Pierre Mac Orlan

Les souvenirs d'un ancien
quartier-mâitre timonier

À l'aube sur le quai Gueydon
Devant l'petit pont
Chantait la chanson,
Le branle bas de la croisière
Et dans la blanche baleinière,
Jean Bouin notre brigadier
Son bonnet caplé
Un peu sur l'côté,
Me rappelle mon bâtiment
C'était le bon temps
Celui d'mes vingt ans.
Le bidel capitaine d'armes
Et son cahier d'punis,
Dans la cayenne f'sait du charme
A je n'sais quelle souris,
Mais j'garde au coeur une souffrance
Quand le quartier-mâitre clairon,
Sonnait en haut d'Recouvrance
Aux filles de Laninon.

La plus belle de Laninon,
Fanny Kersauzon,
M'offrit un pompon,
Un pompon de fantaisie
C'était elle ma bonne amie,
Elle fréquentait un bistrot
Rempli de mat'lots
En face du dépôt,
Quand je pense à mes plaisirs
J'aime mieux m'étourdir
Que d'me souvenir.
Ah Fanny de Recouvrance
J'aimais tes yeux malins
Quand ton geste plein d'élégance
Balançait des marsouins,
Je n'étais pas d'la maistrance
Mais j'avais l'atout en mains,
Et tu v'nais m'voir le dimanche
sur le Duguay Trouin.

À c't'heure je suis retraité,
Maître timonier,
Aux ponts et chaussées,
Je fais le service des phares
Et j'écoute la fanfare.
De la mer en son tourment
D'Molène à Ouessant
Quand souffle le vent,
Tonnerre de Brest est tombé
Pas du bon côté
Tout c'est écroulé.
A c'qui reste de Recouvrance
J'logerais pas un sacot,
Et Fanny ma connaissance
Est morte dans son bistrot.
J'n'ai plus rien en survivance
Et quand je bois un coup d'trop,
Je sais que ma dernière chance
S'ra d'faire un trou dans l'eau.



Jean Quemeneur et Fanny de Laninon,
sculpture de Jérôme Durand,
à Recouvrance



« Barbara »

Jacques Prévert, Paroles

Poème qui symbolise le drame
de la ville de Brest pendant la
seconde guerre mondiale mais
qui symbolise aussi le drame de
toutes les villes bombardées.

Mis en musique par Joseph Kosma
en 1947, sa version chantée sera
interprétée par Yves Montand,
Mouloudji et les Frères Jacques,
entre autres.

Rappelle-toi Barbara
Il pleuvait sans cesse sur Brest
ce jour-là
Et tu marchais souriante
Épanouie ravie ruisselante
Sous la pluie
Rappelle-toi Barbara
Il pleuvait sans cesse sur Brest
Et je t'ai croisée rue de Siam
Tu souriais
Et moi je souriais de même
Rappelle-toi Barbara
Toi que je ne connaissais pas
Toi qui ne me connaissais pas
Rappelle-toi
Rappelle-toi quand même ce jour-là
N'oublie pas
Un homme sous un porche s'abritait
Et il a crié ton nom
Barbara
Et tu as couru vers lui sous la pluie

Ruisselante ravie épanouie
Et tu t'es jetée dans ses bras
Rappelle-toi cela Barbara
Et ne m'en veux pas si je te tutoie
Je dis tu à tous ceux que j'aime
Même si je ne les ai vus qu'une
seule fois

Je dis tu à tous ceux qui s'aiment
Même si je ne les connais pas
Rappelle-toi Barbara
N'oublie pas
Cette pluie sage et heureuse
Sur ton visage heureux
Sur cette ville heureuse
Cette pluie sur la mer
Sur l'arsenal
Sur le bateau d'Ouessant
Oh Barbara

Quelle connerie la guerre
Qu'es-tu devenue maintenant
Sous cette pluie de fer
De feu d'acier de sang
Et celui qui te serrait dans ses bras
Amourement

Est-il mort disparu ou bien encore
vivant

Oh Barbara

Il pleut sans cesse sur Brest
Comme il pleuvait avant
Mais ce n'est plus pareil et tout est
abimé
C'est une pluie de deuil terrible et
désolée

Ce n'est même plus l'orage
De fer d'acier de sang
Tout simplement des nuages
Qui crèvent comme des chiens
Des chiens qui disparaissent
Au fil de l'eau sur Brest
Et vont pourrir au loin
Au loin très loin de Brest
Dont il ne reste rien.



Illustrations de Pierre Péron

« la fille de Recouvrance »

Claude Leroux

J'ai vu le port de Barcelone
Les bouges d'Anvers et Tanger
A qui m'achète je me donne
Et tant au mousse qu'au gabier
Ce soir c'est mon dernier voyage
C'est ma dernière traversée
Ce soir tu seras mon naufrage
Ce soir je serai sans passé

Marin, ta peau est douce
emmène moi
Je veux revivre mon enfance
Marin, je vais mourir emporte moi
Je veux revivre à Recouvrance

On m'a vendue à Baltimore
Et rachetée à Saïgon
A qui voulait de mes trésors
Je n'ai jamais su dire non
Marin, c'est ma dernière escale
Une heure encore et c'est fini
Je ne verrai plus les draps sales
Et les murs crasseux des garnis

Je sais Shanghai et Surinam
Et Liverpool et Macao
Tous les bordels d'Amsterdam
Et tous les claques de Rio
Marin, c'est ma dernière escale
Je vais mourir ne t'en vas pas
Si tu savais comme j'ai mal
Si tu savais comme j'ai froid

Brest en scène

« Lambe an dro »

Matmatah

Mélaouache Fanch !

Si tu cherches un peu de gaieté
Viens donc faire un tour à Lambé
Si aux exams tu t'es planté
Viens donc faire un tour à Lambé
Si t'as quelque chose à fêter
Viens donc faire un tour à Lambé
Y a du chouchen à volonté
Viens donc faire un tour à Lambé
Si t'as rien trouvé pour squatter
Viens donc faire un tour à Lambé
Si ton mec vient de te plaquer
Viens donc faire un tour à Lambé
Si du Bouguen tu veux te jeter
Viens donc faire un tour à Lambé
Si pour le mélo y a plus d'entrées
Viens donc faire un tour à Lambé
Si t'en a marre de galérer
Viens donc faire un tour à Lambé
Si dans le bus tu t'es fait choper
Viens donc faire un tour à Lambé
Si dans le bus tu t'es fait pécho
Deus da Lambé d'ober un dro
Si t'as de la beuh à partager
Viens donc faire un tour à Lambé
Et si t'aimes bien la marche à pied
Viens donc faire un tour à Lambé



« Brest »

Christophe Miossec

Est-ce que désormais tu me détestes
D'avoir pu un jour quitter Brest
La rade, le port, ce qu'il en reste
Le vent dans l'avenue Jean Jaurès

Je sais bien qu'on y était presque
On avait fini notre jeunesse
On aurait pu en dévorer les restes
Même au beau milieu d'une averse

(Refrain)

Tonnerre, tonnerre,
tonnerre de Brest
Mais nom de Dieu, que la pluie cesse
Tonnerre, tonnerre,
tonnerre de Brest
Même la terre part à la renverse

Le Recouvrance que l'on délaisse
La rue de Siam, ses nuits d'ivresse
Ce n'est pas par manque de politesse
Juste l'usure des nuages et de tes caresses

Ceci n'est pas un manifeste
Pas même un sermon, encore moins
une messe
Mais il fallait bien qu'un jour je dis-
paraisse
Doit-on toujours protéger l'espèce ?

(Refrain)

Tonnerre, tonnerre,
tonnerre de Brest
Est-ce que toi aussi ça te
bouleverse ?

Est-ce que toi aussi ça te bouleverse
Ces quelques cendres que l'on
disperse ?
Est-ce qu'aujourd'hui au moins
quelqu'un te berce ?

Star du petit et du grand écran, égérie des photographes, Brest envoûte. Elle enchante même. Elle inspire. C'est certain. A tel point que le nombre de tournages a été multiplié par deux ces deux dernières années. Emmanuelle Bercot vient d'y réaliser « La fille de Brest », long métrage consacré au combat contre le Médiateur. Les acteurs principaux Sidse Babett Knudsen et Benoit Magimel, ont chacun reçu l'oscar du meilleur second rôle pour des films sortis en 2015. « Le dernier des céfrans » de la jeune société de production brestoïse « Stank » a été lui aussi primé dans la catégorie court-métrage.

UNE AUGMENTATION NETTE DES TOURNAGES

Avant 2014, Brest accueillait en moyenne une petite dizaine de productions audiovisuelles professionnelles par an. 2014 marque un véritable tournant avec pas moins de 18 productions professionnelles accueillies, tendance confirmée en 2015 avec 18 productions également dont deux longs métrages et un téléfilm : « La fille de Brest » d'Emmanuelle Bercot produit par la société Haut et Court, « Rester vertical » d'Alain Guiraudie et « Rappelle-toi » de Xavier Durringer.

Simplicité et efficacité : les maître-mots de l'accompagnement brestoïse. La ville peut accompagner les professionnels dans plusieurs domaines, en prenant en compte les besoins spécifiques de chaque production : aide à la recherche de décors, à l'organisation de castings, autorisations de tournages, mise à disposition de bâtiments ou de lieux municipaux.

LES DÉCORS ET LA LUMIÈRE : LES ATOUTS BRESTOIS

Ici, plusieurs réalisateurs et sociétés de production s'accordent pour dire que la valeur ajoutée de Brest se lit dans la variété de ses décors et en particulier dans cette facilité de passer très rapidement d'un décor urbain à un décor paysager. Plusieurs décors sont régulièrement utilisés par les réalisateurs : la place

Remorques

Jean Grémillon
1941

Les maudits

René Clément
1946

Le grand pavois

Jack Pinoteau
1953

Le Voyage en ballon

Albert Lamorisse
1958

L'amour à la mer

Guy Gilles
1963

Le ciel sur la tête

Yves Ciampi
1964

L'ancre de miséricorde

Bernard d'Abrigeon
1977

Le voyage à Hédé

Pierrick Guinard
1980

Querelle

Rainer-Werner Fassbinder
1982

Les sirènes de minuit

Philippe Lefebvre
1989

Rêve de Siam

Olivier Bourbeillon
1992

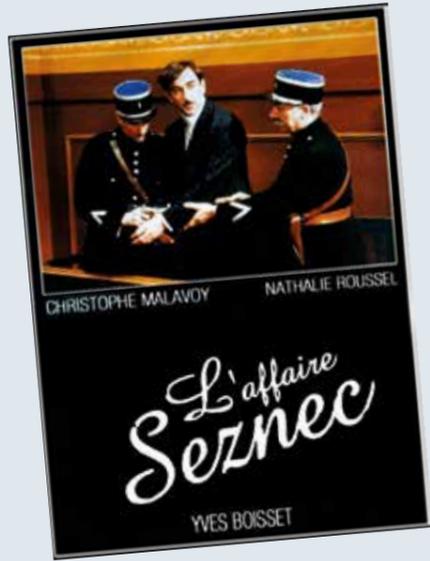


Jean Gabin et Michèle Morgan
lors du tournage du film « Remorques »

de la Liberté, l'hôtel de Ville pour son intérêt architectural et sa vue sur la rade, le port de commerce et de plus en plus le port de plaisance, le quartier de Quéliverzan, théâtre de nombreux courts-métrages mais également de deux scènes des « Seigneurs » et de « La fille de Brest », le Vauban, théâtre bien sûr du film « Un soir au club » que l'on retrouve également dans le film « Rouge sang » et de nombreux courts-métrages.

Par ailleurs, la lumière incomparable qui baigne notre zone de vie couplée à des périodes météorologiques très clémentes permet à des équipes de production de bénéficier de très bonnes conditions techniques.

Brest en mots



Les sirènes de minuit

Philippe Lefebvre
1989

Rêve de Siam

Olivier Bourbeillon
1992

L'affaire Seznec

Yves Boisset
1992

Chemins de traverse

Manuel Poirie
2003

King Guillaume

Pierre François
Martin-Laval
2008

Un soir au club

Jean Achache
2009

Un Poison violent

Katell Quillévé
2010

Les Seigneurs

Olivier Dahan
2012

Bowling

Marie-Castille
Mention-Schaar
2012

Melody

Bernard Bellefroid
2014

Et ta sœur

Marion Vernoux
2014

Rester vertical

Alain Guiraudie
2015

Rappelle-toi

Xavier Durringer
2015

La Fille de Brest

Emmanuelle Bercot
2015



Emmanuelle Bercot et Irène Frachon
lors de la présentation du film
« La fille de Brest »

De tous temps et par tous temps chaque coin de rue, réverbère, grue portuaire a inspiré et inspire de nombreux artistes et écrivains qui sont nés à Brest ou s'en sont nourris pour leur travail artistique. De Querelle à Maria Chapdelaine, de Barbara à Tonnerre de Brest, des maux, réels ou fantasmés, aux mots, le Brest impertinent se dévoile finalement au fil des pages de romans policiers où l'imaginaire est sans cesse questionné et régalié.

BREST À L'ENCRE NOIRE

Dans la lignée de Jean-François Coatmeur, auteur de nombreux romans policiers dont Les Sirènes de minuit, d'autres écrivains ont, dans leurs intrigues, mis Brest en scène. Comme Pierre Mac Orlan.

BREST EN BULLES

Dans le domaine de la bande dessinée Brest peut compter sur un vivier de dessinateurs réunis autour de la revue « Casiers » et sur des scénaristes tels que Kris, Arnaud Le Gouëfflec ou encore Bertrand Gallic qui a travaillé à l'adaptation du Cheval d'orgueil, qui sera illustrée par Marc Lizano. Quelques titres : La nuit Mac Orlan (Le Gouëfflec/Briac), Un homme est mort (Etienne Davodeau et Kris), le tome III de L'Épervier (Pellerin).

ILS SONT DE BREST

- Alain Robbe Grillet, romancier et cinéaste
- Marie Lenéru, auteure de pièces de théâtre
- Jeanne Perdriel-Vaissière, auteure
- Louis Hémon, auteur de Maria Chapdelaine
- Victor Ségalen dont la maison natale est située au 17 rue Massillon
- Léontine Drapier Cadec, auteure de plusieurs récits sur Brest dont Rue de Madagascar (1963) et Recouvrance des souvenirs (1966)
- Roparz Hémon, auteur du roman Nenn Jani où il dresse le portrait d'une société de modestes artisans et ouvriers dans les quartiers d'avant-guerre
- Hervé Bellec

« Brest, sa marine royale, son arsenal, son baigne... Le grand port du Ponant a connu un passé si riche qu'il ne pouvait manquer d'inspirer une abondante littérature. Ce qui a fait sa renommée de port de guerre a aussi failli causer sa perte quand la ville fut détruite en 1944. Elle s'est relevée et demeure toujours " une ville sans âge et dans sa force, vaste, royale et d'un caractère altier, un bastion qui veille, un air d'acier, de roc et de canon ", selon André Suarès ».

NATHALIE COULLLOUD

« Promenades littéraires en Finistère »

« Brest est une ville passionnante. Je me suis mis en contact avec les milieux les plus divers. Tu ne peux pas te figurer combien je traverse de groupes et de mondes hétéroclites en une semaine. C'est très rigolo. Je ne m'ennuie pas du tout ».

JULES ROMAINS

Correspondance de 1910, année où Louis Farigoule alias Jules Romains termine Mort de quelqu'un qui deviendra Les Copains.

« L'Arsenal est une immense cachette. Un réservoir inépuisable de mystères. Un tiers de la ville est maintenu sous la cloche du secret, marqué par des murs, des encorbellements, des guérites. Les portes à Brest, ce ne sont pas celles du périphérique comme à Paris, mais de l'Arsenal, qui s'ouvrent au détour d'un coin de rue et vous font comprendre d'un coup que le mur que vous longiez sans y penser est en fait une frontière. ».

ARNAUD LE GOUËFFLEC

« En Bretagne ici et là »



Tournage du film « Rappelle-toi »

Les filles de Brest

« Ce que j'aime ici c'est ça : cette patte humaine, et aussi cette mythologie sur l'histoire d'une ville rare, sur laquelle il faut fouiller un peu pour découvrir les choses ».

KRIS
Sillages, sept. 2013

« Tonnerre de Brest ! »

Ce n'est pas seulement l'une des injures préférées du capitaine Haddock, c'était le canon qui sonnait l'alarme en cas d'évasion d'un bagnard. En un peu plus d'un siècle il a vu passer 60 000 prisonniers.

« C'était sans doute la première fois que je voyais la neige tomber [...]. Ça nous changeait de la pluie, et de cette fatalité qu'on collait à la ville depuis ce foutu poème rabâché dans toutes les écoles du pays, Rappelle-toi, Barbara, il pleuvait sur Brest ce jour-là, à se demander si finalement Jacques Prévert n'avait pas fait autant de dégâts sur la réputation de Brest que toutes les bombes qui nous étaient tombées dessus pendant la guerre. »

HERVÉ BELLEC
« Un bon dieu pour les ivrognes. »

- Tanguy Viel, auteur de *L'absolue perfection du crime*, *L'insoupçonnable*, *Paris Brest*
- Patrick Gourvenec et son roman noir *Les Beaux bruns* (2009)
- Arnaud Le Gouefflec, auteur de la bande dessinée *Vilebrequin*
- Kris, scénariste de bandes dessinées dont *Un homme est mort*

ILS SONT PASSÉS PAR BREST

- Pierre Mac Orlan, écrivain dont *L'Ancre de la Miséricorde* (1954).
- Choderlos de Laclos, auteur des *Liaisons dangereuses*
- Gustave Flaubert « *la vraie ville est arsenal* »
- Victor Hugo en voyage incognito « *tout cela est plein de curiosités et d'émotions de toutes sortes* »

- François-René de Chateaubriand. Il raconte son séjour dans *Mémoires d'Outre-Tombe*.
- Max Radiguet, grand voyageur qualifiant le Cours Dajot comme « *l'une des plus belles promenades de France* »
- Prosper Mérimée et son rapport sur l'état de conservation des monuments « *excepté les fortifications du château, tout est moderne à Brest ; Louis XIV et Vauban y ont tout fait* ».
- François Ménez « *la ville était tapie au creux de la Penfeld, comme une araignée surveillant sa toile tissée de brumes et de filins* »
- Antoine de Saint-Exupéry vécu à Brest lors de la rédaction de son premier livre *Courrier-Sud*
- Jack Kerouac
- Antoine Blondin, et son « *Ton air de Brest* » pour *L'Equipe* au départ du Tour de France en 1974

ARSÈNE LUPIN À BREST

Maurice Leblanc pour Arsène Lupin contre Herlock Sholmès s'inspire très fortement des mésaventures de la comtesse de Rodellec du Portzic après la soirée du 2 août 1906. Elle recevait ce soir-là des amis dans son château de Ker Stears, dont l'attaché de l'ambassade de Russie. Quelques heures après cette réception on s'aperçut de la disparition d'une bague ornée d'un diamant d'une valeur de 50 000 francs or. Le bijou fut retrouvé 20 jours plus tard caché dans le flacon de dentifrice du diplomate. Faute de preuves on le relâcha. En juillet 1907, l'affaire rebondit lorsque le diplomate intenta un procès en diffamation aux époux de Rodellec du Portzic. Le procès public fut un déballage de mauvais goût sur la vie privée des deux parties : un scandale mondain repris par la presse.

L'histoire de Brest, du fait de sa position géographique stratégique est restée à la postérité comme une histoire faite par les hommes.

**Mais à lire entre les lignes, les femmes ont aussi été importantes et dans tous les domaines : culture, sport, social, travail... ;
Quelques figures de cette histoire :**

HISTOIRE

• Anne de Bretagne

Successivement mariée à Charles VIII puis à Louis XII, rois de France, Anne, duchesse de Bretagne (1477-1514) fait son entrée avec sa cour à Brest fin août 1505 après avoir effectué le pèlerinage le Tro Breizh. La reine est un enjeu central dans les luttes d'influence qui aboutissent après sa mort à l'union de la Bretagne à la France en 1532.

• Les munitionnettes de la Grande Guerre

Lors de la Première Guerre mondiale, dans tous les pays belligérants, les femmes deviennent un soutien indispensable à l'effort de guerre dans l'industrie de l'armement, remplaçant dans les usines les hommes partis au combat. Elles sont surnommées les munitionnettes car elles fabriquent souvent des armes, des munitions et de l'équipement militaire. Brest ne fait pas exception. On retrouve leur trace dans les registres du personnel de l'arsenal.

• Andrée Virot,

résistante dite l'agent rose

Après l'invasion allemande, elle s'engagea dans la Résistance en participant à la distribution de journaux clandestins. Elle devint ensuite chef d'une sous-section de la Résistance. Avec son équipe, elle utilisa des torches pour guider les avions alliés vers des terrains d'aviation improvisés, et aida les aviateurs, qui avaient atterri en France, à embarquer dans des



Andrée Virot



Jeanne Galland

sous-marins ou des bateaux pour fuir la France occupée. Elle sauva ainsi la vie de 102 jeunes soldats et aviateurs et en aida plus de 20 000. Elle a été arrêtée à Paris en 1944, et envoyée au camp de concentration de Ravensbrück, avant d'être transférée à Buchenwald. Elle allait être fusillée lorsque l'armée américaine entra dans le camp pour en libérer les prisonniers. Elle a reçu plus tard une lettre de remerciements de Winston Churchill.

• Jeanne Galland, infirmière et résistante

Assistante du Devoir National puis infirmière, elle intègre rapidement les rangs de la résistance dans le mouvement Libération-Nord. Embauchée par la Kriegsmarine, elle rend compte de ce qu'elle voit à la résistance tout en tamponnant près de 350 laissez-passer (ausweis) au profit de la résistance. Surveillée, elle abandonne ses activités et se livre pleinement à la Défense Passive. Elle restera à Brest durant tout le siège de la ville et ne sera libérée que le 17 septembre par les américains à la veille de la chute complète de la ville. Pour son action, elle recevra la médaille militaire et la croix de guerre (avec palme) en 1955 et la légion d'honneur dans les années 80. Elle œuvrera tout le reste de sa vie à la reconnaissance des actions des anciens résistants. Si aujourd'hui il est possible de consulter des archives sur la résistance locale dans le secteur de Brest, c'est en grande partie grâce à elle.

ARTS ET CULTURE

• Marie Lenéru, *écrivaine et dramaturge*

Restée sourde et déficiente visuelle à la suite d'une rougeole, Marie Lenéru est une écrivaine brestoise restée connue pour ses pièces de théâtre et son journal intime (1893-1918) publié après sa mort. En 1905, elle publiera sous le pseudonyme d'Antoine Morsain un article incisif sur Saint-Just dans le *Mercure de France* qui la fait remarquer de Barrès. En 1910 elle remporte un prix littéraire grâce à un conte dédié à « Miss H. K. » pour Helen Keller, jeune américaine sourde, muette et aveugle qui devint la première personne handicapée à obtenir un diplôme. La même année sa première pièce de théâtre, « Les Affranchis », sera programmée à l'Odéon avec succès puis reprise par la Comédie Française.

• Léocadie Salaün-Penquer, *poétesse*

Léocadie Penquer, poétesse surnommée la muse brestoise, crée le musée des beaux-arts de Brest. Epouse du Maire de Brest Salaün-Penquer, Léocadie se consacre à l'écriture de poèmes et textes littéraires. Son salon littéraire a vu passer des figures aussi célèbres que celle de Victor Hugo ou de José Maria de Hérédia.

• Jeanne Perdriel-Vaissière, *poétesse et écrivaine*

Jeanne Perdriel-Vaissière, connue également sous le nom de plume de Saint-Cygne, est une poétesse qui vécut à Brest après son mariage avec l'enseigne de vaisseau Eugène Perdriel en 1891. Amie de Victor Segalen, Jules Romains, Théodore Botrel ou encore Anatole Le Braz, elle organisa le salon littéraire brestois entre 1900 et 1920. Voyageuse, féministe avant l'heure et femme de lettres, les thèmes de la solitude des femmes de marins, l'espérance du retour ou le mystère



Léocadie Salaün-Penquer



Irène Frachon

des paysages bretons ont structurés son œuvre.

SCIENCES ET ECONOMIE

• Marie-Paul Kermarec, *libraire et femme d'affaire* *Librairie Dialogues*

La librairie Dialogues est une importante librairie indépendante

française fondée par Marie-Paule Kermarec avec l'aide de son frère Charles. Ils travailleront ensemble jusqu'au décès de celle-ci en 2007. Dialogues étend son activité sur plusieurs établissements: Les Enfants de Dialogues, Dialogues Musiques, Les Éditions Dialogues ainsi que 2 portails collaboratifs de libraires.

• Edith Girard, *architecte*

Pionnière du renouveau architectural et du renouvellement de l'image du logement social au début des années 1980, Edith Girard accomplit à Brest plusieurs gestes architecturaux : la cité de Kérigonan et la modification du hall d'entrée du siège de Brest métropole habitat (1990,2004), la mairie et l'îlot Pierre Corre à Lambézellec (1996).

• Irène Frachon, *médecin pneumologue*

Médecin pneumologue en poste au CHU de Brest, Irène Frachon a joué un rôle déterminant dans l'affaire du Médiator, médicament produit par les laboratoires Servier de 1976 à 2009 et qui aurait provoqué la mort de nombreux malades. En 2007, elle constate des cas d'atteintes cardiaques chez des patients traités par le benfluorex (principe actif du Mediator), médicament très largement diffusé en France (300 000 traitements). Elle s'inquiète alors de la responsabilité du benfluorex dans des cas de valvulopathies, une maladie touchant les valves cardiaques. Débute alors une longue étude épidémiologique qui confirmera ses inquiétudes et aboutira au retrait du médicament en novembre 2009. Irène Frachon est l'auteur du livre « Mediator 150 mg. Combien de morts ? » publié aux éditions brestoises Dialogues en 2010. En 2016, son histoire est adaptée au cinéma par la réalisatrice Emmanuelle Bercot dans « La fille de Brest ».

SPORT

• Marie Riou, *navigatrice à la voile*

La brestoise, Marie Riou se passionne dès 7 ans pour le dériveur. Elle s'oriente ensuite vers la compétition de voile légère. En 1999, elle devient championne d'Europe et du monde sur 420. En 2012, elle termine sixième des Jeux olympiques de Londres. Elle s'oriente vers la compétition sur catamaran de sport en 2013 et est sacrée championne du monde sur Nacra 17 associée à Billy Besson. En 2014, toujours associée à Besson, elle gagne le championnat du monde ISAF sur Nacra 17. En 2014, elle fait partie de l'équipe de France Olympique de voile afin de représenter la France au Jeux Olympiques 2016 à Rio de Janeiro. Elle est nommée en duo avec Billy Besson pour le titre de Marin de l'année 2013 parmi neuf navigateurs, puis pour le titre 2014 avant de l'emporter en 2015.

• Faustine Merret, *véloplanchiste et skippeuse*

Faustine Merret, née à Brest, est une véliplanchiste médaillée d'or aux Jeux Olympiques d'Athènes en 2004. Elle pratique désormais le triathlon où elle est devenue Championne de Bretagne longue distance en 2011. Depuis sa retraite sportive, elle dirige le pôle voile de Brest.

• Anne Liardet, *navigatrice à la voile*

Troisième femme de l'histoire du Vendée Globe à avoir bouclé ce tour du monde en solitaire et sans escale, la brestoise Anne Liardet est un marin comme les autres. Une femme aux pieds sur terre et mer passionnée de pêche depuis son enfance. Native de Bourges, sa famille s'installe à Sainte-Anne-du-Portzic. A 15 ans elle se tourne vers la navigation, sous l'influence de son père. En travaillant dans le milieu de la course au large, un chantier naval



Marie Riou



Marion Limal

puis une voilerie, elle s'imagine déjà à bord des bateaux qu'elle prépare. Après une première régate en 1985, elle enchaîne les tournois dont les célèbres Vendée globe et Route du Rhum. Elle fait partie des six femmes avec Catherine Chabaud, Isabelle Autissier, Ellen MacArthur, Karen Leibovici, Samantha Davies et Dee Caffari à participer à cette compétition.

• Katarin Queleunenec, *nageuse*

Evoluant au club de natation de Brest, la nageuse Katarin Queleunenec-Lorzil est membre de l'équipe de France aux Jeux olympiques d'été de 2000 et de 2004, prenant part au relais 4x200 mètres nage libre. Elle est médaillée de bronze en relais 4x200 mètres nage libre aux Championnats d'Europe de natation 2000 et médaillée d'argent aux Championnats d'Europe de natation 2004. Elle met un terme à sa carrière après les Jeux de 2004.

• Virginie Hériot, *navigatrice*

Née en 1890 dans une famille aisée, Virginie Hériot est une navigatrice. Sa personnalité et sa fortune sont telles qu'elle peut imposer sa présence dans une activité jusque-là typiquement masculine. En 1928, elle remportera une médaille d'or aux Jeux Olympiques. Virginie Hériot s'attachera à promouvoir le yachting français à travers le monde et à faire connaître la qualité des chantiers navals français devenant, selon la formule du ministre de la Marine Georges Leygues, une véritable « ambassadrice de la marine française ». Philanthrope, elle offre des yachts dits "monotypes brestoises" aux élèves de l'École Navale de Brest pour leur permettre d'acquérir la pratique de la voile sportive.

• Marion Limal, *handballeuse*

Handballeuse au poste arrière gauche née en 1987, Marion Limal rejoint Brest Bretagne Handball à la saison 2014. Elle a derrière elle une carrière impressionnante avec 51 sélections et finaliste de la coupe du monde en 2009 et 2011. En 2016-2017, grâce à son concours, le club brestois s'illustre comme finaliste au Championnat de France LFH.

Paroles de Brestoises

La candidature de Brest au label Ville d'art et d'histoire a été l'occasion de solliciter les Brestoises sur leur ville, sur ce qu'ils en pensent, sur ce qu'elle leur inspire. Cela a généré des textes anonymes d'une grande diversité, des paroles positives et ensoleillées, instillées par l'amour d'une ville.

Brest, une ville d'art, bien sûr, on le voit partout, la musique, le théâtre, les poètes, le cinéma, l'écriture, la peinture, les artistes sont là partout petits et grands.
D'architecture, bien sûr, il suffit de lever le nez, Le ciel joue avec les toits et les angles des immeubles.
Des Brestoises résistants peignent leurs maisons en couleurs vives. Ce tram vert pomme traverse la ville qui bouge. Les Capucins évoluent.
La ville est belle, la vie aussi !
Et d'histoires.
Vu et lu tant de choses. Brest Pilier Rouge. Un homme est mort, La résistance, l'histoire ouvrière, l'histoire des ports... L'arrivée des Américains et du jazz en 1917 et tant d'autres choses...
Brest, vaste sujet.

Brest,
La ville où il y a tant de choses à faire,
Tant de choses à dire, à raconter.
Tant de lieux à visiter
Tant de quartiers différents à traverser.
Tant d'animations et tant de gens agréables
à rencontrer...
Territoire de vie,
d'envie et d'énergie.
Brest, l'énergie
Brest l'énergique.
Plutôt rockeuse
franchement chaleureuse.
Atypique et décalée.
Une belle ville, avant tout
de belles personnes.
Brest,

“

**Je suis de BREST
Je nais à BREST
Je vis à BREST
J'aime BREST.
Vous êtes à Brest
Et Brest est à
vous !**

**Si attachante
blanche,
troublante,
mouvante
c'est ma ville
maintenant...**

**C'est pas ma ville
à moi,
Mais au fil des
années
Elle est devenue
mienne.
C'est ma Brest
même.**

”

BREST. Tu me fatigues
Mais c'est de la bonne fatigue.
Je te portes au cœur.
Brest m'a touché à l'âme et au cœur.
Quand j'ai vu pour la première fois le tableau de Pierre Péron,
Il a peint les 2 villes superposées :
Celle détruite et la ville reconstruite.
C'était au début des années 80,
Je venais d'arriver à Brest pour mes études.
J'ai tout de suite aimé cette ville minérale et océanique.
Et ce tableau m'a aidé à comprendre et à saisir la nostalgie qui l'imprègne et la vitalité !

— • —
BREST,
UNE VILLE QUI CASSE
SES JOUETS
ET QUI CONTINUE À JOUER.

— • —
Brest,
Ma douce, ma belle, ma généreuse,
ma vivante.
Je t'aime.

— • —
Brest,
Une ville à découvrir
une ville qui change tous les jours.
J'aime Brest.

Florence, brestoise depuis la FAC
Et j'y suis restée.

— • —
BREST, Va skuizhaat a Rez
met ur skuizhader pozitivel eo.
Tomm out d'am chalon.

Brest,
Ville d'art, ville d'histoires
Brest, une histoire d'art !
Brest un jour, Brest toujours.
A.B
Brest, ce côté m'as-tu grue !
Laisse béton. Ou pas.
Brute ou brutale
Chaleureuse, en fait.
Quinze jours déjà
Longue vie à nous deux.
Brest,
Ville reconstruite dans le bon sens
Bravo pour le tramway !
Brest,
Bord de la mer
L'énergie bouillonne à la frontière.
Brest, ville de richesse.
Au-delà de son aspect béton,
Faites-y exploser la culture et les découvertes.
Brest, ville des mélanges
ville d'histoires
ville d'ouvertures.

— • —
Brest
J'aime bien
Parce que c'est cassé.

— • —
Brest c'est les tours bleues
de Queliverzan.
Mathilde 6 ans

— • —
la banlieue c'est pas rose,
la banlieue c'est morose » dit-on
La banlieue de Brest,
St Pierre Quilbignon,
n'est ni rose ni morose !
Elle est de toutes les couleurs,
de toutes les odeurs, de tous les
bonheurs,
de toutes les vigueurs...
Elle est de toutes les
sèves, de tous les rêves,
de toutes les vies
et de toutes les envies...

BREST EN CHARADE

B
Comme bateau,
breton, bisous
bière, babos,
beauté, etc.
Brest ma ville est belle.

R
comme une reine
qui domine la rade
et dont les rivages sont le
rire,
ses rues, son rythme,
ses riverains et ses rêves...
Je suis ravie de vivre dans
Brest,
la radieuse.

E
comme l'enthousiasme
des écoliers, l'ennivrance
des soirées, l'éclat des
édifices
et l'énergie des érudits.
Brest, l'éclatante.

S
comme le soleil
qu'on surprend quelques
secondes
chaque jour, et qui sublime
les soirées d'été
ou les soupers d'hiver.
Brest la sublime.

T
Comme toi
mon amour pour toujours.
T pour tes tours,
ses quelques touriste,
ses théâtres
sa taule, etc.
Brest mon tout.

Adolescente,
Je me disais « s'il y'a bien une ville
où je ne veux pas vivre, c'est Brest... »
Et puis m'y voilà, après 25 ans,
Aucun regret, au contraire
Même si souvent j'ai envie de partir,
découvrir ailleurs,
Et quand je le fais,
je sais que je reviendrai toujours ici !
Plus belle rade du Monde,
des belles personnes,
des lieux d'échange et de rencontre,
Et en plus, au bout du monde
tranquille !
Love Brest
Sophie.

— • —
Par hasard, par dépit,
Je suis arrivée, j'ai atterri.
À Brest, il y a cinq ans
Sans un sou, sans envie,
Seule et au ralenti.
Je me suis faite à toi
Grise, rose, lumineuse, ensoleillée,
Brute et heureuse,
Apprivoisée de toi j'ai été.
Brest par Hasard, par dépit.
Brest par amour, tu t'es ancrée
dans ma vie.
Brest, Brest, Brest
Merci.

— • —
BREST – SÉANCE D'ÉCRITURE-
BOUQUINÂGE AVRIL 2016
SIESTE DANS UN HAMAC
À MARÉE HAUTE.

— • —
Envie d'ailleurs...
Partir...ou Revenir
Et si c'était un nouveau port
d'attache ?
À Brest depuis un an seulement...
Ou déjà un an...

— • —
Tout s'est passé si vite.
Laisse ma famille, mes amis à Lyon
Je ne connais personne et tout m'est
étranger.
Bientôt entourée de nouveaux amis.
Je me suis bien accueillie.

“

À Brest, on dit :

- Ça gaze ?
 - Comment que c'est avec toi aujourd'hui ?
 - Partir en riboule avec les yannicks avec les pichgum en poche, espérant rencontrer Barbara sous une pluie de feu, de fer et de sang.
- Mais souvent ils rencontrent des pikez.

”

Ville de finitude

De la gare, les trains partent toujours dans la même direction.
Bout du monde.
Ville d'errance ou déshérence.
Artères conçues pour laisser passer des blindés rugissants et des hommes au regard impassible.
Dans une rigide chorégraphie militaire les goélands ricanent.
Les marins sont perdus.
Au bout de nulle partager
Dérivant de bar en barbares
Nostalgie.

Les mots qui viennent quand on arrive à Brest.

Ce que l'on voit :

La mer, le ciel et les nuages.
La tour de la gare, le monument américain sur le cours Dajot.
Les voiles à la sortie de la gare.
La mer, la rade, l'horizon large et démesuré.
La pointe des Espagnols et le goulet de Brest.

“

La ville grise et qui « sent la guerre » qui sent encore les terribles blessures que lui ont imposées les bombardements.

”

UN J'AIME / J'AIME PAS SUR BREST
PAR LES ÉLÈVES DU COLLÈGE
ANNA MARLY

Chère ville de Brest,
Nous sommes les élèves de 5^{ème} 4
du collège Anna Marly.

À Brest, ce que j'aime moins c'est quand il pleut.

Cynthia

À Brest, ce que j'aime beaucoup c'est aller voir le match de foot au stade Francis Le Blé et qu'il y ait toutes les nationalités, toutes les cultures, toutes les couleurs...

Damien

À Brest, ce que j'aime beaucoup ce sont les animations sur le quai du tram, aller à la place de Strasbourg et au kebab « so good food ».

Johan

À Brest, ce que j'aime beaucoup c'est le festival des Rencarts Hip hop car tous les jeunes peuvent en faire pendant une semaine même le dimanche et la salle de concert Brest Arena. J'aime aussi qu'il y ait beaucoup de magasins.

Laurie

À Brest, ce que j'aime beaucoup c'est prendre le bus, aller en ville voir des gens et des potes. J'aime aussi aller à la boxe, au club thaï boxing dans la salle Levot.

Yohan

“

À Brest, ce que j'aime beaucoup c'est aller voir le match de foot au stade Francis Le Blé et qu'il y ait toutes les nationalités, toutes les cultures, toutes les couleurs...

Damien

”

À Brest, ce que j'aime beaucoup c'est aller à Recouvrance et au parc d'Heol

Adèle

À Brest, ce que j'aime beaucoup c'est aller au vallon du Stangalar et aller voir mon père au cimetière.

Jérémy

À Brest, ce que j'aime moins c'est le port de Commerce parce que je le trouve moche avec plein de bidons d'essence... J'aime moins les personnes désagréables et les travaux aussi.

Damien

À Brest, ce que j'aime moins c'est l'école et la mer.

Jérémy

À Brest, ce que j'aime moins ce sont les gens brutaux et les saletés.

Fabrizio

À Brest, j'aimerais qu'on reconstruise à neuf le collège.

Manuela

À Brest, j'aimerais que le tram aille jusqu'à l'aéroport et qu'il y ait des champs, plus de fermes et des animaux à Brest.

Johan

À Brest, j'aimerais qu'il y ait un bus jusqu'à Plabennec.

William

À Brest, j'aimerais que le tram passe devant chez moi, qu'il y ait un zénith à Brest et qu'on agrandisse le stade Francis Le Blé.

Laurie

À Brest, j'aimerais qu'il y ait moins de manifestations qui perturbent le tram parce qu'après on est en retard à nos cours.

Adèle

À Brest, j'aimerais avoir mon portable dans la cour de récréation, avoir une musique au lieu de la sonnerie au collège et puis surtout j'aimerais qu'il y ait plus de couleurs dans les rues de Brest.

Cynthia

À Brest, j'aimerais qu'il y ait un club de pétanque pour tous les âges à Brest.

Fabrizio

Les noms de rues ou de lieux que nous propose cette ville, nous conduisent au Rêve.

Le pont neuf, il suffit de le passer et c'est tout de suite l'aventure.

La liberté...La liberté chérie, les bateaux, les navires, la criée, les voiliers, les voiles.

Le port de commerce et la rue de Siam, Nous rappelle la descente de Louis XIV avec ses éléphants dont le pas faisait vibrer l'asphalte. Brest...C'est parler de la pluie et du beau temps pour partager un bon moment pour tout les temps.

En arrivant à Brest, la première fois, je me suis perdue. Les ronds points portent des noms pour moi étranges et je n'arrivais pas à me repérer.

Depuis je me suis posée d'abord à Bellevue ou j'ai vécue 1 an heureuse d'y être puis je me suis posée à Saint Marc.

J'aime aller au port, flâner dans les commerces.

Je suis en longues vacances désormais et je ne devrais être pressée mais si un peu quand même. J'ai toujours mille choses à faire.

J'aime le quartier recouvrance, les autres quartiers un peu moins les

bâtiments sont moins heureux et rappellent la reconstruction.

En flânant dans les rues, on fait des rencontres, des échanges.

Un seul bémol, le temps : jamais froid
Jamais chaud.

Ville abrupte
ville imposture

Sous le soleil venant du Sud
Nacre et perle. Eblouissante
Du blanc sur du Bleu
Alger, Tanger ou ailleurs
Au loin des grues

Leurs bras égratignent les nuages
Les goélands signent une identité océane

Puis rails métalliques rouillés.
Rochers.

Le gris béton escamote la blancheur
Sommeil des cargos

Port endormi.

Une cale de radoub comme la fosse d'un redoutable saurien.

La ville minéraliste absolue.

Fuite des parallèles
perpendiculaires

Géométrie urbaine, hautée de courants d'air.

Annexes 2

LISTE DES BALADES EN VILLE (2013-2017)

De juin 2013 à novembre 2015, le service Patrimoines a organisé 15 balades en ville. Elles rassemblent à chaque fois un public nombreux, fidèle à ces rendez-vous du soir (en moyenne 300 personnes par balade). En 2016, 7 balades et 6 visites sont au programme.

Ces balades du soir ambitionnent de convoquer tout à la fois l'histoire, la géographie, le paysage, l'urbanisme, l'aménagement, les pratiques habitantes, les usages... mais aussi nos imaginaires collectifs et nos perceptions individuelles.

En renouvelant les lieux, les regards et les approches, les balades en ville souhaitent construire un savoir pluriel de la ville.

Le service Patrimoines sollicite le concours d'historiens et de chroniqueurs, auteurs d'ouvrages sur Brest, reconnus pour leur connaissance de la ville. Des lectrices et lecteurs, comédiens amateurs ou issus de clubs de lecture, accompagnent chaque balade : des textes brefs tirés de romans, essais, articles divers, sont lus durant le parcours. Les mairies et les Conseils consultatifs de quartiers sont également sollicités dans la construction des balades dans les quartiers. Une surprise artistique (musique, théâtre...) ponctue ou clôt chaque balade.

Les balades en ville démarrent à 20h00 pour une durée moyenne de 1h30

2013

1- Brest de haut en bas De la place de la Liberté au port de commerce Mardi 25 juin -

Ou comment apprendre à lire la ville et son port .

Animation : Alain Boulaire, historien

2- Brest à l'encre noire, Des Halles Saint-Martin au Centre d'art Passerelle Mardi 26 novembre

Brest à travers les livres policiers

Animation : l'historien Alain Boulaire, la journaliste Josiane Guéguen et l'écrivain Hervé Bellec.

2014

1- Lueurs d'hiver à Recouvrance Du jardin des Explorateurs au lavoir de la rue de Saint-Malo Mardi 28 janvier

Balade contée autour du thème des lumières dans le quartier de Recouvrance

Animation : Gérard Cissé, historien-chroniqueur



2-Dans les pas de Michèle Morgan et Jean Gabin De l'église Saint-Louis au quai Malbert Mardi 25 mars

Histoires du tournage du film *Remorques* en 1939

Animation : Grégory Le Bris, directeur de l'imprimerie PAM et auteur d'une thèse sur le cinéaste Jean Grémillon.

3- Histoires de train à Lambézellec Du bois de la Brasserie au lavoir de Pen ar Run et à la Maison du théâtre Mardi 27 mai

En suivant les traces du train départemental ou « train patates »

Animation : l'historien Alain Boulaire

4- Europe sur mer Du jardin du Pilier-Rouge à la plage du Moulin-Blanc Mardi 8 juillet

Animation : l'architecte Philippe Lannuzel, le directeur du conservatoire botanique Dominique Dhervé,



5- Balcon sur le port Cours Dajot : une balade spéciale Jeudis du port, de 20h à 21h Jeudi 14 août

Avant de découvrir les animations des jeudis du port, une plongée dans l'histoire de notre port de commerce

Animation : Josiane Massé, chargée de mission Brest métropole et la participation de la Compagnie Impro infini

6- Sur les falaises de Saint-Marc De Kerstears à la place Simon Mardi 18 novembre

L'histoire de la commune de Saint-Marc

Animation : l'historien André Hascoët, et la participation de sonneurs de la Kevrenn St-Marc

2015

1- Château et Dépendances de l'Hôtel de Ville au Château, mardi 24 février 2015

Autour de l'imposante figure tutélaire du Château, le Service Patrimoines propose de s'intéresser aux lieux de pouvoir et d'autorité qui ont fait l'histoire de la cité. De places en bâtiments remarquables, de l'histoire longue à l'histoire récente, l'occasion est donnée de revenir sur des aspects peut-être méconnus de la destinée de la ville et de ses institutions.

Animation : Alain Boulaire et Jean-Yves Besselièvre, historiens.

2- Autour du vallou de Kerinou vestiges oubliés des fortifications, De la caserne Foch à la porte de la Brasserie Mercredi 29 Avril 2015,

Souvent dissimulés par des constructions, parfois difficilement accessibles, il subsiste à Brest des vestiges étonnants des remparts qui ceinturaient la ville. Il reste notamment autour de Kerinou des éléments dont le service Patrimoines a souhaité s'emparer pour créer une balade en ville. Si l'environnement est plus difficile, le parcours invite à découvrir murs, escaliers, passages, ignorés de beaucoup de Brestois et qui nous révèlent certains aspects de l'histoire des fortifications. Animation : Jean-Yves Besselièvre, historien et auteur d'ouvrages sur les fortifications, et Patrick Jadé animeront cette balade.

3- Terres de maîtres et terrains de manœuvre

Du jardin de Kerbonne au Polygone Mardi 16 juin 2015

Cette balade conduit du jardin de Kerbonne et de l'ancienne propriété de la Famille Kerros au Polygone, autrefois butte de tir et terrain de manœuvre pour la Marine. Le Service Patrimoines propose de s'attarder sur l'histoire du quartier de Kerbonne / Quatre-Moulins et d'entendre ce qu'elle recèle d'anecdotes et de légendes urbaines, de personnalités locales. De la maison de l'espion à l'église de Kerbonne sans clocher, de l'ancienne venelle du rat goutteux aux premiers essais de vol de Jean-Marie Le Bris sur le terrain du Polygone, un parcours paisible à l'approche de l'été dans un paysage urbain où subsiste par endroits une atmosphère bucolique.

La balade traversera une grande partie du Polygone pour arriver près de l'Arena.

Animation : Gérard Cissé, historien et chroniqueur, membre de l'Association Société d'Etudes de Brest et du Léon

4- La Résistance vue de Recouvrance De la Tour Tanguy à la Prison de Pontaniou Mardi 8 septembre 2015

Cette balade a été organisée le 26 novembre 2014 dans le cadre de la soirée Résistance associant parcours et représentation au Mac Orlan. Devant l'intérêt porté par le public et la réussite de ce parcours, le Service Patrimoines a souhaité le reprendre dans un format balade en ville (durée, itinéraire...), alors que seront commémorées en 2015 la fin de la seconde guerre mondiale et la libération des camps.

Depuis Recouvrance, nous reviendrons sur des personnalités et des épisodes marquants de la Résistance dont le Château, le boulevard des Français Libres, la porte Tourville, le boulevard Jean Moulin, furent le théâtre. La balade s'achèvera autour de la prison de Pontaniou et des Capucins, lieux de souffrance et de lutte des résistants brestois, dont la force et la détermination valurent à la ville d'être médaillée de la Résistance.

Animation : Michel Madec, enseignant et historien, et Edgar de Bortoli, fils de résistant brestois, tous deux en charge de

responsabilités au sein de l'ANACR – Finistère (Association Nationale des Anciens Combattants et Résistants).

5- À travers l'ancienne banlieue de Brest de 1861 à 1945

De saint-Michel à Saint-Martin
Le Service Patrimoines propose de s'attarder sur l'histoire de l'habitat ouvrier, qui, à plusieurs égards, se superpose à celle des annexions successives qui ont vu l'extension de Brest. Les anciens quartiers populaires aux frontières de la Ville corsetée dans ses remparts, ont évolué avec les annexions mais leur physionomie d'aujourd'hui garde trace de leur passé et donne matière à l'évocation des mutations de la ville, notamment depuis le milieu du XIX^e siècle et les grands travaux du second empire.

Animation : André Hascoët, historien, accompagnera la balade



2016

1- Histoire de soldats et de marins, du militaire au civil Du château à la digue La Pérouse Mardi 2 février 2016

Jusqu'à une date récente, le matelot au pompon rouge était l'une des figures emblématiques de Brest, symbole de tous les marins qui ont arpenté les rues et les quais de la ville. Mais on a en même temps tendance à oublier que les soldats furent bien plus nombreux encore.

Le château lui-même appartient à l'armée de terre pendant 16 siècles et n'entra dans le giron de la marine qu'après la Seconde guerre mondiale. Le cours Dajot fut construit pour la manœuvre des soldats français mais le monument américain rappelle qu'il fut aussi le théâtre de défilés de troupes des Etats-Unis en 1917-1918 puis en 1944. Le port de commerce installé sur un polder dès le Second Empire accueille des marins au commerce, venus du monde entier, le port de pêche des pêcheurs de la rade et le port du Château des plaisanciers de toutes nationalités. Mais on n'aurait garde d'oublier tous les hommes débarqués ici pendant la guerre de 1914-1918 (Portugais, Russes, Indochinois, Africains du Nord et d'Afrique noire...). C'est à toutes ces marines et à tous ces marins, dont la mémoire est conservée au Service historique de la Défense, que rendent hommage tous les 4 ans les grandes fêtes nautiques brestoises.

Animateur : Alain Boulaire, historien

2- Les sentiers de l'Europe et les garennes de Kergaradec

Mardi 5 avril 2016
Cette balade fera une boucle autour du cœur du quartier de l'Europe. Elle racontera l'histoire du quartier de l'Europe qui vit le camp américain de 1917 s'étendre sur les prés et les champs. Dans cette zone artisanale et industrielle très bitumée qui comprend aussi des îlots d'habitation, il subsiste des chemins creux, « garennes », des zones humides, d'où se dégage une atmosphère bucolique. Kergaradec fut autrefois primé comme modèle de zone industrielle qui respectait la nature ; beaucoup l'ont oublié. On le rappellera.

La balade traversera Kergaradec pour revenir par le tramway à la mairie de l'Europe

Animation : Patrick Dieudonné, urbaniste et Michel Guivarch, économiste

3- Sur les remparts de Recouvrance de Kervallon à Laninon (en contournant parements et bastions)

De Quéliverzan à la rue des remparts Mardi 7 juin 2016

En longeant le tracé des anciennes fortifications de la rive droite, l'on sera surpris d'y découvrir quelques restes encore bien visibles, et avec un peu d'imagination, l'impact qu'ont pu avoir ces murailles militaires sur l'urbanisation et la topographie de la ville actuelle. Ce parcours sera souligné d'explications ponctuées par des anecdotes toponymiques et historiques.

Animation : Gérard Cissé, historien et chroniqueur, membre la Société d'Etudes de Brest et du Léon.

4- Les coulisses de Brest 2016 et l'histoire des fêtes maritimes Mardi 5 juillet 2016

Elles ont brillamment passé le cap de leurs 20 ans en 2012 : les Fêtes Maritimes Internationales de Brest s'acheminent vers leur 7^e édition, du 13 au 19 juillet 2016. Avec un événement : l'accueil de la frégate l'Hermione, réplique historique du navire amiral de La Fayette, qui suscite l'enthousiasme du public. Et comme toujours, issus de tous les océans de la planète, des grands voiliers, des bateaux du patrimoine, des embarcations exotiques, des yachts de belle plaisance... Les fêtes maritimes offrent aussi à des centaines de milliers de personnes, concerts, espaces d'exposition, animations et des séquences magiques : parades maritimes et feux d'artifice. En découvrant les coulisses de Brest 2016, l'on racontera la riche histoire de ces fêtes créées par quelques personnes habitées par la passion de la mer.

Animation : service patrimoines de la ville de Brest, Brest événements nautiques et l'office de tourisme

6- Belles architectures d'hier et d'aujourd'hui

De la rue Richelieu au Port en passant par la gare Balcons sur le port Mardi 4 octobre 2016

La révolution industrielle a transformé la façade de la ville côté mer. La balade empruntera le bas de la rue Richelieu avec sa perspective sur la rade, le boulevard Gambetta et ses immeubles

à l'architecture remarquable. Elle se poursuivra par la gare et le cours Dajot puis elle descendra sur le port.

Animation : Gilbert Elleouet, conseiller pédagogique et passionné d'histoire.

7- Exploration à Kérigonan L'évolution d'un quartier populaire Mercredi 2 novembre 2016

Ce quartier fut conçu au XIX^e siècle comme une ZUP actuelle : un quartier complet avec école, halles, église... Saint-Martin, en grande partie épargné par la dernière guerre, devint, après la guerre, le centre-ville de Brest, avec la mairie centrale rue Malakoff. Devant les maisons avec façades en écaïlle de zinc (zone de glaciais, maisons de bois recouvertes de zinc, pour, en cas de guerre, pouvoir être démolies rapidement)

Kérigonan : les premiers HBM de Brest (remplacés par l'immeuble de l'OPAC) Intervention sur l'architecture du siège de l'OPAC conçu par Edith Girard Rue Camille Desmoulins, r F Le Dantec, **Animation :** André Hascoët, historien, Marc Quelen, architecte et Laure Dosso du Conseil consultatif du quartier

2017

1- Les femmes dans l'espace public Dans le quartier du Haut-Jaurès Mars 2017

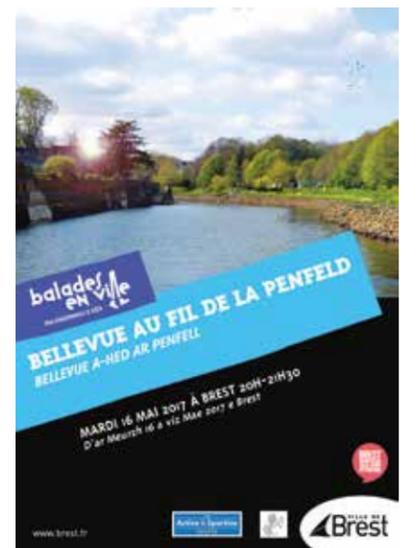
En lien avec la programmation de la journée des femmes pour l'égalité des droits et avec la collaboration du Conseil de quartier de l'Europe

Animaton : Les femmes artistes du 223, rue Jean Jaurès, Gérard Cissé, historien et chroniqueur, les conseiller.e.s de quartier de l'Europe

2- Bellevue Au fil de la Penfeld Mai 2017

Dans le cadre de la programmation du Printemps de l'architecture Une histoire de l'histoire du quartier de Bellevue vue de la Penfeld.

Animation : Johan Colloc, chargée de projet à l'Agence d'urbanisme de Brest Bretagne (Adeupa), Katia Le Gall, chargée de projet à la mission des Equipements métropolitains de Brest métropole et les conseiller.e.s de quartier de Bellevue



3- Brest centre L'histoire de l'arrivée des troupes américaines en 1917 13 Juin 2017

Du port à la place Wilson en passant par le monument américain

Dans le cadre de la programmation du centenaire de la Grande Guerre. Les lieux du centre ville fréquentés et occupés par les troupes américaines lors de leur arrivée à Brest à partir de novembre 1917.

Animation : Alain Boulaire Historien et les conseiller.es de quartier de Brest-Centre

4- Europe, l'histoire de l'arrivée des troupes américaines en 1917 7 Octobre 2017

Dans le cadre de la programmation du centenaire de la Grande Guerre et de la fête de quartier de l'Europe. Épisode deux des balades organisées dans le cadre du centenaire.

Nous nous intéresserons à pontanezen et plus précisément à son camp américain surnommé « Ponty camp »

Animation : en cours de construction

**LISTE DES REVUES
PATRIMOINES BRESTOIS
(2007-2017)**

Le service Patrimoines édite cette revue trimestrielle destinée à l'origine à mettre en valeur les collections du Musée des beaux-arts, des Archives municipales et communautaires et du réseau des bibliothèques. Elle s'est ouverte en 2014 à de nouveaux contributeurs.

2007

- N° 1 : *Tourisme et patrimoine*
- N° 2 : *École et patrimoine*

2008

- N°3 : *Le patrimoine à l'heure numérique*
- N°4 : *Le vélo à Brest et en Bretagne* (dans le cadre du grand départ du Tour de France à Brest en 2008)
- N° 5 : *Le patrimoine maritime brestois*



2009

- N° 6 : *1749-1858, il ya 150 ans le baigne de Brest fermait*
- N° 7 : *La Franc-maçonnerie à Brest*
- N° 8 : *L'Enfance* (dans le cadre des journées Européennes du patrimoine)

2010

- N° 9 : *Brest et le Québec* (dans le cadre de la commémoration de la Guerre de Sept Ans)



- N°10 : *Femmes de Brest*
- N°11 : *Brest et la musique*
- N°12 : *Brest sur nature* (dans le cadre des Journées Européennes du patrimoine)

2011

- N° 13 : *Banquets, gastronomie et festins*
- N° 14 : *Brest par la mer, par les routes, par les airs*

2012



- N° 15 : *Brest, Ville de cinéma*
- N° 16 : *Brest et le Japon* (dans le cadre de l'exposition éponyme du musée des beaux arts de Brest)

2013

- N° 17 : *Brest, culture botanique*
- N° 18 : *Bellevue fête ses cinquante ans* (dans le cadre de l'anniversaire du quartier de Bellevue et de l'exposition 'L'odyssée de Bellevue »)



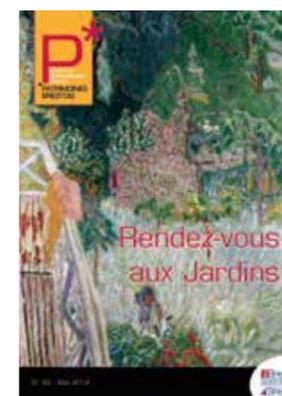
- N° 19 : *Ode à la pluie* (dans le cadre de l'exposition éponyme du musée des beaux arts de Brest)

2014

- N° 20 : *Migrations* (dans le cadre de l'exposition éponyme)



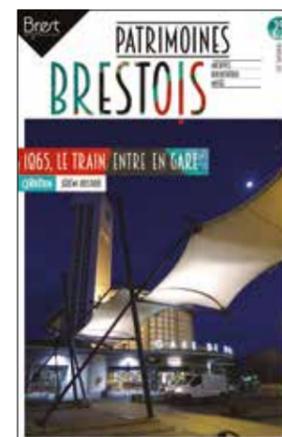
- N° 21 : *Écrivains du début du XXIe siècle et Brest*



- N° 22 : *Rendez-vous aux jardins* (en lien avec la manifestation nationale du même nom)
- N° 23 : *1914-1944 Brest, port européen* (dans le cadre du Centenaire de la Grande Guerre et de l'exposition éponyme)

2015

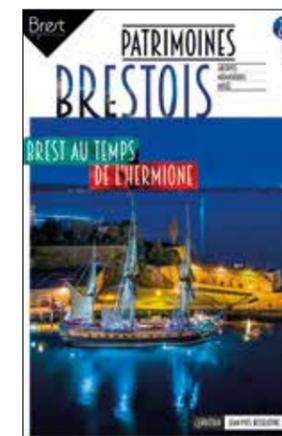
- N° 24 : *Brest, Ville art nouveau, art déco*
- N° 25 : *L'arrivée du train à Brest en 1865* (dans le cadre de la commémoration des 150 ans de l'arrivée du train à Brest) Hors-série réalisé avec des enfants de l'école Jean Macé et leurs encadrants « Les jeunes Brestoises à la découverte du centre-ville ». (dans le cadre des Journées Européennes du patrimoine)



- N° 26 : *Le port de commerce à 150 ans, la conquête de l'Est* (dans le cadre des 150 ans de la construction du port de commerce à Brest)

2016

- N° 27 : *Le festival des cornemuses, 1953-1970* (dans le cadre du Printemps des Sonneurs)
- N° 28 : *Naissance d'un pont sur la penfeld* (dans le cadre de l'exposition du musée des beaux arts de Brest « Sa Majesté, Le Pont tournant »)



- N° 29 : *Brest au temps de l'Hermione* (dans le cadre de la venue à Brest de la réplique de L'Hermione dans le cadre de Fêtes maritimes internationales de Brest et de l'exposition du musée national de la marine, antenne de Brest « Brest, Port de la Liberté »)

2017



- N° 30 : *Le plateau des Capucins* (dans le cadre de l'inauguration des Ateliers et de la Médiathèque François Mitterrand – les Capucins)

LE LABEL ET LES SEPT MAINS

Ces fiches ont été rédigées par les membres du comité scientifique pour préparer la première partie du dossier de candidature au label .

Ce groupe de travail a été coordonné par Alain Boulaire, co-président du comité scientifique

9-1-Brest et la rade (rédactrice : Chantal Guillerm)

La rade de Brest est un ensemble maritime exceptionnel d'environ 184 km² ouvert sur le large par un étroit goulet orienté est-ouest, ce qui posait d'énormes problèmes lors de la marine à voiles, les vents d'ouest, largement dominants dans la région, interdisant la sortie des flottes. Les bassins versants de l'Elorn et de l'Aulne, auxquels s'ajoutent de plus petits comme celui de la Penfeld, apportent à l'eau marine un complément non négligeable d'eau douce au rythme des vents et des marées.

Ce vaste plan d'eau constitue un lien naturel entre les multiples ports qui marquent ses rives et cependant on a l'impression d'une sous-utilisation de cet atout majeur.

Cela est lié à plusieurs facteurs historiques. Le fleuve côtier Elorn marque la séparation entre les évêchés de Léon au nord et de Cornouaille au sud. Or on connaît l'importance juridique et administrative de l'Eglise au cours du Moyen-Age et même sous l'Ancien Régime. Lorsque la Révolution et l'Empire réduisent l'importance cléricale et font coïncider un seul diocèse avec le département, les faits sont déjà amplement ancrés dans les mentalités. De plus, Brest, ville royale en terre ducale après le mariage d'Anne de Bretagne avec Charles VIII, devient très clairement ville française en terre bretonne : elle est fidèle à Henri IV quand le reste de la Bretagne est ligueuse, loyaliste quand les bonnets rouges l'assaillent, révolutionnaire quand les Chouans sont aux alentours. Ainsi, les rivages de la rade s'opposent à la ville majeure, même si elle les fait largement vivre par le commerce qu'elle suscite. Au 19^e siècle, la vapeur et le creusement du canal de Nantes à Brest créent un important trafic maritime sur la rade avec un réseau de liaisons entre les ports de

la rade, de l'Elorn ou de l'Aulne et le port militaire, d'autant que la presque totalité des hommes de ces cantons riverains de la rade font leur service militaire dans la marine et très majoritairement à Brest. Les installations dépendant des autorités et des structures maritimes brestoises comme les poudrières de l'île d'Arun ou de l'île des Morts, le lazaret puis le sanatorium de l'île Trébéron, les installations plus récentes de l'Ecole navale à Lanvéoc-Poulmic ou de la base des sous-marins nucléaires lanceurs d'engins à l'île Longue et bien d'autres sites encore ont créé des liaisons Trans rade qui voient transiter chaque jour des centaines de personnes, même si, en une période de prise de conscience écologique majeure, on peut penser que ce type de transport, moins polluant que le routier, est appelé à se développer. La rade, selon une tradition établie par la création en 1848 de la Société des Régates de Brest, l'une des premières en France, est un plan d'eau majeur pour la voile de plaisance et a permis à Brest de devenir un centre de formation reconnu internationalement comme en témoignent de nombreux champions qui ont fait ici leurs armes comme Eric Tabarly, Olivier de Kersauzon ou des médailles d'or olympique comme Jean-Yves Le Déroff, Faustine Merret, Franck David, Camille Lecointre ou Pierre Lecoq. La pêche en rade est une vieille tradition, en particulier la pêche aux coquillages comme la coquille Saint-Jacques ou la praire.

Ainsi, avec le port de commerce et celui de réparation navale, avec les navires scientifiques du SHOM ou de l'IFREMER, avec les départs vers les îles d'Ouessant ou de Molène, avec les escales de paquebots, de plus en plus nombreuses, Brest et sa rade continuent à assumer le rôle historique qui est le leur.

9-2-Brest et l'ouverture sur le monde (rédacteur Alain Boulaire)

Dès le 3^e siècle, en accueillant la légion des Maures osismes, venus d'Afrique du Nord, le castellum de Brest s'ouvre sur le monde.

En 1342, le roi Edouard III débarque à Brest. La garnison anglaise va rester dans la ville jusqu'en 1397.

Jacques Cartier, lors de son premier voyage sur le Saint-Laurent, en 1534, écrit qu'il mouille dans le « havre de

Brest » et, quelques pages plus loin, qu'un navire de La Rochelle lui demande la route de Brest. Des pêcheurs brestoises avaient donc identifié le site bien avant l'explorateur malouin.

En 1686 arrive à Brest une ambassade siamoise dont la présence marque tant les esprits que la rue Saint-Pierre, l'artère la plus emblématique de la ville, est rebaptisée rue de Siam. Sous le même règne de Louis XIV, des jeunes gentilhomme moscovites viennent se former à Brest pour devenir les cadres navigants et constructeurs de la marine de Pierre le Grand. Duguay-Trouin part de Brest pour ses courses contre Rio de Janeiro.

Au 18^e siècle, Brest devient un port majeur de la géopolitique mondiale : les flottes qui transportent les troupes de Montcalm pendant la guerre de Sept ans, celles qui permettent la victoire des Insurgents américains s'opposent à la Royal Navy non seulement en Manche, mais aussi aux Antilles, sur les côtes nord-américaines, jusqu'à la baie d'Hudson, mais aussi en Afrique ou en Indes. Plus pacifiquement les grands voyages d'exploration de Louis-Antoine de Bougainville, Kerguelen, La Pérouse, d'Entrecasteaux, Hyacinthe de Bougainville, Vaillant etc. partent des rives de la Penfeld pour une incroyable moisson scientifique qui parfait la connaissance du monde à tous les points de vue. Cela a des conséquences pour Brest où reviennent des plantes du monde entier, soignées dans le jardin botanique de l'Hôpital militaire, avant d'être dirigées vers le Jardin du Roi, actuel jardin des plantes.

Au 19^e siècle l'avènement de la vapeur accélère les échanges avec le monde entier. Le commerce maritime et la colonisation entraînent la présence de navires brestoises sur toutes les mers du globe et la présence de marines de très nombreux pays.

Au 20^e siècle, la guerre de 14-18 voit affluer à Brest les travailleurs des colonies – surtout Indochinois et Africains du Nord- mais aussi les troupes russes, portugaises par dizaines de milliers d'individus, et, à partir de 1917, plus de 50% des arrivées et plus de 60% des retours des 2 millions d'Américains venus combattre sur le sol français. L'arrivée de ces jeunes gens du Nouveau Monde bouleverse les mentalités

locales : le jazz, le basket, le base-ball, le tabac blond, le self-service etc. sont autant de nouveautés qui s'installent très précocement à Brest.

Les croisières autour du monde des navires-écoles successifs appelés Jeanne d'Arc, les déplacements des bâtiments de la Marine offrent aux nombreux jeunes Brestoises qui y servent une ouverture sur le monde exceptionnelle dont ils tirent largement profit. En 1940, le départ vers l'Angleterre pour les uns, l'arrivée des troupes allemandes d'occupation pour les autres sont d'autres façons plus brutales de s'ouvrir sur le monde, de même que, de nouveau, l'arrivée des troupes alliées, américaines, venues libérer la ville du joug nazi.

Depuis la guerre, Brest continue à faire vivre ces liens avec le monde entier, en particulier par ses nombreux et actifs jumelages.

9-3-Le patrimoine santé (rédacteur : Alain Boulaire)

En raison de la présence des marins, « gens si précieux à la nation », selon Richelieu, Brest s'est très tôt intéressé à la santé des gens de mer. Des hôpitaux civils et militaires sont apparus rapidement, connaissant des périodes de surcharge au moment des grandes épidémies comme celle de typhus rapportée du Canada par l'escadre de Dubois de Lamotte en 1758 qui fit des milliers de morts en quelques mois. Dès 1740 Brest accueille une école de chirurgie navale, puis en 1783 une école de médecine navale, les deux étant réunies en 1798 au sein de l'Ecole de médecine navale de Brest. En 1918, des navires américains introduisirent à Brest la grippe dite espagnole qui devait faire tant de ravages en Europe, provoquant plus de morts que les armes pourtant si meurtrières de la première guerre mondiale.

Cette histoire, alliée au fait que les marins étaient exposés à des maladies exogènes dès les origines, explique le rôle qu'ont pu jouer les médecins et chirurgiens de marine dans la connaissance des maladies ou des accidents de mer ainsi que dans la lutte à mener pour sauvegarder la santé des équipages : au scorbut, au typhus, aux maladies pulmonaires dues aux chauds et froids attrapés sur les vaisseaux,

s'ajoutaient, bien entendu les maladies vénériennes contractées lors des escales mais aussi, de manière récurrente un alcoolisme largement partagé par les Bretons.

La marine avait des installations de quarantaine, puis de sanatoria dans les îles de la rade, tandis qu'à terre, les installations hospitalières permettent une lutte médicale et pharmaceutique contre les maladies tropicales pour lesquelles existe un important centre de vaccination.

Aujourd'hui les structures civiles du CHU et militaires de l'Hôpital d'instruction des Armées se sont rapprochées pour continuer à agir pour la santé de l'ensemble de la population brestoise et la recherche médicale, héritière directe de celle de l'Académie de marine de Brest dont un des membres les plus éminents, Duhamel du Monceau, Inspecteur général de la Marine, écrivait dès 1759 des « Observations sur les moyens de conserver la santé des équipages des vaisseaux avec la manière de purifier l'air des salles d'hôpitaux et une courte description de l'hôpital Saint-Louis à Paris ». Poissonniers-Desperrières était, quant à lui, l'auteur d'un « Traité des maladies des gens de mer », où il prône de privilégier un régime végétal. Ces deux ouvrages, ou encore le « Mémoire sur le régime des gens de mer », édité en 1791, écrit par Chardon de Courcelles, qui fut directeur de l'École de chirurgie de Brest, font partie de l'importante bibliothèque de l'Hôpital maritime conservée aujourd'hui au Service historique de la Défense de Brest, qui permet de voir la continuité de cette riche histoire : ainsi en est-il, par exemple du rare « Mémoire sur le régime des gens de mer », édité en 1791, écrit par Chardon de Courcelles, qui fut directeur de l'Ecole de chirurgie de Brest .

9-4-Patrimoine végétal (rédacteur : Alain Boulaire)

Les instructions royales qui commandaient d'étudier la faune et la flore des pays visités afin d'en tirer des ressources pour les escales prennent une dimension majeure lors des grands voyages d'exploration du 18^e siècle, en particulier, pour Brest, ceux de Bougainville et de La Pérouse. Plus tard, les voyages de Hyacinthe

de Bougainville, fils du précédent, de Vaillant ou du botaniste brestois Raoul, vont permettre de mieux connaître la flore mondiale.

Mais le plus intéressant est le fait que les nouvelles espèces rapportées sur les bateaux sont mises en pépinière dans le jardin botanique de l’hôpital maritime pour s’y refaire une santé avant d’être envoyées au Jardin du Roi de Paris, qui va devenir le Jardin des plantes que nous connaissons aujourd’hui. Un intéressant manuscrit datant de 1792 fait « *État des instruments et des livres réunis et déposés dans la bibliothèque du cabinet d’histoire naturelle du jardin des plantes à Brest, à la charge du sieur Laurent, jardinier botanique.*»¹ »

Si cela est possible, des échantillons restent sur place et c’est ainsi que se développent des espèces exotiques qui vont s’adapter parfaitement à la terre et au climat de Brest et de ses environs : on peut ainsi citer l’hortensia, venu de Chine, la cordyline, venue de Nouvelle-Zélande, le géranium d’Afrique australe et, bien entendu la fameuse fraise du Chili, liane qui, croisée à des fraisiers des bois locaux, va donner les fameuses fraises de Plougastel.

Même si ces espèces ne sont pas toutes arrivées à Brest, elles permettent aujourd’hui à la ville d’accueillir en toute légitimité patrimoniale, le Conservatoire national botanique du Stangalar, vaste héritier du jardin botanique de l’hôpital maritime qui existe toujours et fait l’objet d’un entretien et d’un renouvellement méticuleux en dépit des destructions consécutives à la guerre et à la reconstruction. Le jardin des explorateurs, installé dans une ancienne batterie du 18e siècle, est une vitrine de cette histoire botanique exceptionnelle. On a aussi la chance d’avoir conservé à Brest, au sein des services de bibliothèques et d’archives universitaires, civils et militaires des documents exceptionnels sur ces questions du patrimoine végétal comme en témoignent les nombreux atlas de voyages qui y sont conservés avec leurs planches botaniques de toute beauté. Mais ce patrimoine végétal qui s’est répandu dans la ville pose aujourd’hui la question des espèces invasives, comme l’herbe des pampas ou la renouée du

^[1] Ms 14 du SHD de Brest, pièce 18.

Japon qu’il s’agit d’éradiquer au mieux afin de permettre aux espèces locales de continuer à prospérer. C’est ce à quoi s ’attache le remarquable service des espaces verts de la collectivité, qui, soucieux de coller à l’histoire de la ville, cherche aussi à repérer et protéger les arbres à caractère patrimonial tant sur le domaine public que privé.

Les fortifications

(rédacteur : Jean-Yves Besselièvre) Cadre

La candidature Ville d’art et d’histoire ne considère – dans une première étape – que le territoire de la ville de Brest. La défense de la ville dépasse pourtant ce cadre dès le XVII^e siècle et doit être gardée à l’esprit. La défense de Brest est en effet un système multi-scalaire comprenant la ville et le port, la rade, son accès et ses approches.

Pertinence

Brest et la défense sont véritablement consubstantiels, la cité étant née d’un ouvrage fortifié romain (*castellum*) au IIIe siècle de notre ère. Les fortifications brestoises se caractérisent par leur ancienneté, leur importance et leur permanence dans le développement et les activités de la ville.

Le château est l’ouvrage qui illustre le mieux ce fait : berceau de la ville, plus ancien élément patrimonial, ayant toujours conservé sa vocation défensive depuis 1 700 ans. Il abrite en effet le poste de commandement de la Force océanique stratégique qui assure la dissuasion, celle-ci étant généralement considérée comme héritière de la fortification (elle-même destinée à dissuader un assaillant).

Témoins

Les fortifications et leurs vestiges témoignent des fonctions successives de la ville (castellum– > ville close – > place forte), de l’organisation urbaine (trame urbaine du centre-ville, ceinture des anciennes fortifications, emplacement de la gare, etc.) et de ses évolutions (ville close – > place forte – > place à forts détachés).

Vestiges

Deux types de vestiges peuvent être identifiés. D’une part les vestiges visibles, du III^e au XX^e siècle, pour lesquels une périodisation est essentielle

au regard des évolutions de la cité.

À ces vestiges peuvent s’ajouter les évocations, telle que la Ligne bleue de Gwenaëlle Magadur, ou le plan-relief de 1807. Il existe d’autre part des vestiges « invisibles » : la trame urbaine, due en grande partie à Vauban et non à la reconstruction, l’opposition intra/extra-muros encore visible de nos jours.

Patrimoines

Les fortifications constituent un patrimoine bâti important (château, enceinte, jardin des explorateurs, forts extérieurs, etc.). Elles sont également un patrimoine naturel. Si elles se composent de pierres, la terre et le végétal en sont également des composantes. Celles-ci sont essentielles et souvent peu perçues au premier abord. Lieux de balade et de biodiversité (coulée verte de l’ancienne enceinte, forts couverts de végétation), les fortifications sont aujourd’hui d’authentiques espaces naturels et peuvent être valorisées comme tel. Enfin, les fortifications sont un patrimoine vécu pour lequel des témoignages (oraux ou photos) subsistent : glacis lieux de balade, forts lieux de sociabilité (jardins potagers), de détention (1940-1944) et de loisirs (festivals, activités, etc.).

Inventaire (non exhaustif)

Antiquité : château.

Moyen âge : château, Tour Tanguy.

XVII^e siècle : cours Dajot, square Mathon.

XVIII^e siècle : Bouguen (porte, arrière-garde), Le Ménes/Brasserie, Quéliverzan, Jardin des explorateurs, Batterie de la Rose, redoute du Questel, forts de Penfeld, Keranroux, Montbarrey, Portzic.

XIX^e siècle : Bâtiment aux lions, Jardin de l’Académie, Brasserie, Harteloire, Portzic.

XX^e siècle : cours Dajot, collège de Keranroux, base des sous-marins allemande.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Agence d’urbanisme Brest-Bretagne

Dominique Gautier
Stéphanie Corfec

Archives municipales et métropolitaines

Bibliothèque universitaire Saint-Charles

Brest-Bretagne Handball

Brest métropole

Direction Espaces Verts
Claude Carnot
Vincent Gestin
Michèle Hubert-Véron
Yvon Jézéquel
Emmanuelle Pichelin
André Querré

Cinémathèque de Bretagne

Conseil architectural et urbain

Conservatoire National Botanique

Crime of minds

Dérezo

Direction des espaces verts

Direction de l’écologie urbaine

Le Fourneau

Links

Longueurs d’ondes

Moral Soul

Musée des beaux arts

Musée national de la marine

National Archives and records administration

Océanopolis

Photothèque, Brest métropole

Rodhamine

Service historique de la défense

Service hydrographique et océanographique de la marine

Franck Betermin

Mélanie Bodonnet

Yvan Breton

Simon Cohen

Michel Coquil

AlexisCourcoux

Hélène Couvidou

Elisabeth Carecchio

Sébastien Durand

Benjamin Deroche

Thierry Dubreil

Charles Fréger

Forban

Anne-Laure Gac

Yves Gladu

Simon Gosselin

Jean-Yves Guillaume

René Jacques

Yvon Jézéquel

Thierry Joyeux

Thomas Kerleroux

Claire Lamri

Nathalie Le Bihan

Eric Le Cadre

Hervé Le Gall

Mathieu Le Gall

Raymond Le Menn

Frédéric Le Mouillour

Dominique Leroux

Julien Ogor

Pierre Planchenault

Ch. Le Quellec

Guy Quemeneur

M. Morvan

Laurent Nevo

Yolène et Jean-Pierre Petit

Ti-Adam

Pierrick Ségalen

Benoît Stichelbaut

A.S. Zika

REMERCIEMENTS

Kris et Davodeau, éditions Futuropolis pour
l'utilisation de la planche extraite de l'album *Un homme est mort*
Yves-Marie et Françoise Péron pour l'utilisation
des dessins de Pierre Péron
Les équipes de production, le réalisateur et la réalisatrice des films
Rappelle-toi et *La Fille de Brest*

CONCEPTION DU DOSSIER

Direction culture-animation-patrimoines,
service patrimoines

RÉDACTION

Véronique Bouruet-Aubertot

INFOGRAPHIE

SIG Brest métropole

DOCUMENTATION ET ICONOGRAPHIE

Ville de Brest et métropole
Comité scientifique du label

CONCEPTION GRAPHIQUE

thierrydubreilgraphiste.fr

IMPRESSION

Cloître – St-Thonan
Septembre 2017

